





# TRAITE DE LA CHYMIE

ENSEIGNANT PAR UNE

brève & facile Méthode toutes les plus nécessaires préparations.

*Par*

**CHRISTOPHLE GLASER,**

*Apothicaire ordinaire du Roy & de Monsieur le Duc d'Orléans.*

SECONDE EDITION.

Revue & augmentée par l'Auteur.

A PARIS, Chez JEAN D'HOVRY,

au bout du pont-neuf, sur le Quay des RR. PP. Augustins a l'Image S. Jean.

M. DC. L XVIII.

*Avec Privilège du Roy.*



A MESSIRE

ANTOINE VALLOT

SEIGNEUR DE MAGNANT ET DANDEVILLE, CONSEILLER

du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, Premier Médecin de sa Majesté.



MONSIEUR,

*Il y a quelque temps que je fis mettre sous la presse un petit Traité de Chymie pour la commodité de ceux qui assistent aux Leçons que j'en fais tous les ans par vos ordres du jardin du Roy ; j'eus dans le même temps le dessein de vous l'offrir, mais après avoir examiné le peu de proportion qu'il avait de mon Ouvrage avec ce que le vous devais, j'ai cru, MONSIEUR, qu'il y aurait eu de la témérité de dédier un Livre qui n'expliquait que confusément & avec des expressions rudes, les Mystères de la Chymie, à une personne qui a des lumières particulières de ce bel Art, & qui voit clair dans tout ce que la Nature a de plus caché ; Cependant comme je me suis imposé la nécessité de reconnaître en quelque manière les grâces que vous me faites continuellement, je n'ai pas cru que mon peu de mérite dût prévaloir à mon Zèle, & j'ai estimé qu'il m'était plus glorieux de vous présenter cette Seconde Edition, que de demeurer ingrat & méconnaissant : Je l'ai augmentée de quelques expériences, & enrichie de nouvelles découvertes que j'ai faites depuis l'Impression de la Première ; Et comme le public en a reçu quelque utilité, j'ai cru qu'il fallait qu'il reconnut que ce n'est qu'à la grandeur de vos libéralités qu'il en à l'obligation je vous supplie très humblement, MONSIEUR, de la recevoir comme un témoignage de ma reconnaissance, & comme une preuve de la passion que j'ai de me rendre digne de l'emploi dont vous m'avez honoré, & comme un effet de la soumission avec laquelle je fus, MONSIEUR,*

Votre très humble & très obéissant serviteur, C. G LASER.



## PREFACE.



Les Auteurs qui ont traité de la Chymie, ont eu des lumières & des sentiments fort différents, d'où vient qu'ils en ont écrit bien diversement. Ceux qui se sont appliqués à la haute Chymie, & qui ont pénétré dans ses plus grands mystères, se sont contentés d'en avoir la connaissance ; Et quoi qu'il paraisse qu'ils aient eu dessein de se faire entendre, ils ont pourtant écrit si obscurément, que l'on a sujet de douter s'ils ont débité des réalités, ou s'ils n'ont pas donné des fantômes pour des corps, & des épines pour des fruits. D'autres qui n'ont pas volé si haut, ont eu pourtant des belles connaissances & même ont découvert des préparations, lesquelles les rendent considérables à la postérité ; mais ils ont aussi cherché de se satisfaire eux-mêmes, & ont pris plaisir d'embarrasser esprits, & les jeter dans des labyrinthes, sans leur donner des moyens pour s'en tirer. D'autres bien moins capables, ont eu pourtant quelques petites lumières, mais n'ayant pas tout su, ou travaillé eux-mêmes tout ce qu'ils ont dit, & désirants pourtant de passer pour habiles dans un Art qu'ils ne possédaient qu'à demi, ont fait passer leurs imaginations pour des vérités constantes, dans lesquelles la pratique a souvent découvert la fausseté & leur insuffisance. D'autres enfin, qui ne méritent pas d'avoir le nom de Chimistes, mais plutôt de souffleurs ignorants, travaillent sur des recettes copiées ou dérobées, lesquelles ils prennent souvent à contresens, & ayants consumé leur temps & leur argent, ou celui des autres, dans un travail ridicule, ont fait plusieurs compagnons de fortune, en engageants le vulgaire, sous des promesses de les enrichir, dans la pratique de certaines choses, qui font passer le meilleur métal en fumée, à moins qu'ils n'en fassent passer quelque partie dans leurs mains, ce qui n'est pas la moindre de leurs opérations. D'où vient que je ne m'étonne pas, si plusieurs ont déclamé contre tels Auteurs, & contre la Chymie même, pour n'avoir pu connaître au vrai ce qu'elle contient de beau. Pour moi, qui fais profession de ne dire rien que ce que je sais, & de n'écrire rien que ce que j'ai fait, je me suis seulement proposé dans ce petit Traité, de donner au public une méthode brève & aisée pour venir heureusement à bout de toutes les plus nécessaires préparations de la Chymie. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien considérer n'y remarqueront rien d'ennuyant, ni de superflu, ni rien d'omis de ce que l'on doit savoir : Et bien que l'on n'y trouve pas la préparation de toutes choses, on y trouvera des exemples suffisants pour cela. Et quoi qu'il eût été difficile de mettre dans un petit Traité, toutes les lumières que je puis avoir dans cette profession je ne cache pourtant aucun tour de main,

& découvre sincèrement toutes les circonstances nécessaires pour devenir bon Artiste, & pour parvenir à de plus grandes connaissances en travaillant. Je ne donne aucune préparation, que je n'aie faite, & bien expérimentée, & que l'on ne puisse faire après moi en suivant les règles que j'ai prescrites. je ne parlerai de la Théorie que fort succinctement, mais j'en dirai autant qu'il en faut pour venir aux préparations, & on rencontrera dans peu de mots la substance entière de plusieurs grands Livres. Je m'attacherai aux opérations sur les Minéraux, Végétaux & Animaux, & y procédant par ordre, je n'oublierai rien de nécessaire. Je suis persuadé que l'expérience de tout ce que je mets en avant, fera voir partout ma franchise, & que l'on me saura gré du soin que j'ai pris. A quoi j'ai crû être d'autant plus obligé, que j'ai été choisi par Monsieur VALLOT, premier & très digne Médecin de Sa Majesté, pour faire les Leçons & préparations Chymiques en public dans le jardin Royal ; C'est ce qui fait que j'ai désiré de faire voir aussi bien par écrit, comme dans le travail, que je n'ai pour but que de reconnaître l'honneur qu'il m'a fait, en satisfaisant le public selon son inclination, par tous les moyens qui me sont possibles.

#### TABLE DES MATIERES Contenues au premier Livre.

Des noms et définition de la Chymie, page 11.  
 De l'utilité de la Chymie, 12.  
 De l'objet et de la matière de la Chymie, et de ses fonctions, 12.  
 Des trois principes actifs, Mercure, Soufre, et Sel, 13.  
 Des principes passifs, le Phlegme et la Terre, 14.  
 Des Diverses opérations dont on se set pour ouvrir et réduire les mixtes en leur principe, 15.  
 La variété des vaisseaux qui servent aux opérations Chymiques, 20.  
 Explication des figures des vaisseaux, 23.  
 De la confection et variété des fourneaux, 27.  
 Des lutation des fourneaux et des vaisseaux, 37.  
 Des degrés du feu, 39.

#### TABLE DES MATIERES Contenues au second Livre.

Certaines remarques que l'on doit faire avant que venir aux préparations, 41.  
 De l'Or, 44.  
 Purification de l'Or par la coupelle, 45.  
 Purification de l'Or par la cémentation, 45.  
 Purification de l'Or par l'inquart, 46.  
 Purification de l'Or par l'Antimoine, 47.  
 Or fulminant, 48.

~~~~~

Calcination de l'Or par le Mercure, 49.

Autre calcination d'Or, 50.

Poudre d'Or diaphorétique, 50.

De l'Argent, 51.

Purification de l'Argent par la coupelle, 52.

Vitriol de Lune, 52.

Teinture de Lune, 53.

Pierre infernale, ou caustique perpétuel, 54.

Du Plomb, ou Saturne, 55.

Purification du Plomb, 55.

Calcination du plomb, 55.

Autre calcination du plomb, 56.

Autre calcination du plomb, 56.

Sel ou sucre de Saturne, 56.

Magistère de plomb, 58.

Esprit ardent, dit de Saturne ; mais plutôt esprit du sel volatil du vinaigre, 58.

De l'Etain, 59.

Purification de l'Etain, 59.

Calcination de l'Etain, 60.

Sel de Jupiter, 60.

Magistère de Jupiter, 61.

Du Fer, 62.

Purification du Fer, 62.

Calcination de Mars, et sa réduction en safran astringent, 62.

Autre Safran de Mars astringent, 63.

Safran de Mars apéritif, 63.

Vitriol de Mars, 63.

Autre Safran de Mars apéritif, 64.

Autre Safran de Mars apéritif, 65.

Teinture de Mars apéritive par le moyen du Tartre, 65.

Extrait de Mars apéritif, 66.

Extrait de Mars astringent, 67.

Sel de Mars, 67.

Du Cuivre, 68.

Purification du Cuivre, 68.

Calcination du Cuivre, 69.

Vitriol de Vénus, 69.

Autre Vitriol de Vénus, 70.

Esprit de Vénus, 70.

Vitriol de Vénus, et son Magistère, 71.

~~~~~

Liqueur de Vénus, 72.

Du Vif-argent, 72.

Purification du Mercure, 73.

Sublimation du Mercure en Cinabre, et sa revivification en Mercure coulant, 73.

Précipité rouge, 74.

Turbith minéral, 75.

Précipité blanc, 75.

Sublimé corrosif, 76.

Sublimation du Mercure doux, 77.

De l'antimoine, 77.

Régule d'Antimoine ordinaire, 78.

Régule d'Antimoine avec le Mars, 79.

Préparation des fleurs d'Antimoine, 80.

Autre préparation de fleurs d'Antimoine, avec addition de Salpêtre, 80.

Antimoine diaphorétique, 82.

Safran des métaux, 83.

Extrait d'Antimoine, 83.

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine, et son Cinabre, 83.

Autre beurre, ou huile glaciale d'Antimoine, 84.

Poudre Emétique, ou d'Algaroth, 85.

Bézoard minéral, 85.

Verre d'Antimoine, 86.

Correction du verre d'Antimoine, 87.

Du Cinabre minéral, 87.

Vivification du Mercure de Cinabre natif et séparation de son soufre en même temps, 88.

Précipitation du Mercure de Cinabre naturel sans addition, 88.

Du Bismuth, ou Etain de glace, 89.

Magistère de Bismuth, 89.

Fleurs de Bismuth, 89.

Du sel commun, 90.

Purification du sel, 90.

Calcination du sel commun, 90.

Esprit de sel, 91.

Du Nitre ou Salpêtre, 92.

Purification du Nitre, 92.

Cristal minéral ou Sel prunelle, 93.

Sel Antifébrile, 93.

Sel Polycreste, 94.

Esprit de Nitre, 94.

~~~~~

Eau forte, 95.

Eau Régale, 96.

Autre eau Régale, 96.

Autre eau Régale, 96.

Du sel Armoniac, 96.

Purification du sel Armoniac, 97.

Sublimation du sel Armoniac en fleurs, 97.

Distillation de l'esprit volatil urineux du sel Armoniac, 98.

Distillation de l'esprit acide du sel Armoniac, 99.

Fixation de l'esprit acide du sel Armoniac, 99.

De l'Alun de Roche, 100.

Purification de l'Alun, 100.

Distillation de l'Alun, et sa calcination en même temps, 100.

Sel Fébrifuge de l'Alun, 102.

Du Vitriol, 102.

Purification du Vitriol, 102.

Vitriol vomitif, appelé Gilla, 103.

Calcination du Vitriol, 103.

Distillation du Vitriol, 103.

Sel fixe de Vitriol, 105.

Soufre de Vitriol, 105.

Du Cristal de Roche, 106.

Teinture de Cristal, 106.

Liqueur de cristal, 106

Magistère de Cristal, 107.

Du Coral, 108.

Sel de Coral, 108.

Magistère de Coral, 109.

Teinture de Coral, 109.

Autre teinture de Coral, 110.

De la Chaux vive, 111.

Eau Phagedenique, 112.

Pierre Caustique, 112.

De l'Arsenic, 112.

Régule d'Arsenicon ou d'Orpiment, 113.

Huile ou liqueur corrosive de l'Arsenic, 113.

Liqueur fixe d'Arsenic, 113.

Du Soufre, 114.

Fleurs de soufre, 114.

Esprit acide du soufre, 115.

~~~~~

Lait ou Magistère de soufre, 115.

Baume de soufre, 116.

De l'Ambre gris, 116.

Essence d'Ambre gris, 117.

Du Karabé, ou Succin, 117.

Distillation du Succin, 117.

Rectification de l'huile de Succin, 118.

Sublimation et purification du sel volatil de Succin, 118.

DES VEGETAUX, 120.

De la Racine de Ialap, 120.

Extrait d'Hellébore noir, 121.

Extrait d'Angélique, et conservation de ce qu'elle contient de bon, 122.

Du bois de Rose, 122.

Du bois de Gayac, et sa réduction en cinq diverses substances, 123.

De la distillation de l'eau spiritueuse, et de l'huile essentielle de la Cannelle, 124.

Autre eau de Cannelle, 126.

Teinture et extrait de Cannelle, 126.

Distillation de l'huile éthérée, et du baume de Térébenthine, 127.

De la sublimation des fleurs de Benjoin, et distillation de son huile, 128.

De la distillation de la gomme Ammoniac, 128.

De la préparation de l'Aloès, 129.

Extrait panchimagogue, 130.

De la préparation de l'Opium, 131.

Des feuilles, et leur préparation, 132.

De la Laitue, 133.

Autre distillation de laitues, et des autres herbes succulentes, 133.

De la distillation de l'Oseille, 134.

Du Chardon bénit, 135.

De la distillation du Cresson, 136.

De la distillation de l'Absinthe, 137.

De la préparation du sel fixe ou alkali d'Absinthe, 138.

Des fleurs, 139.

Eau de la Reine d'Hongrie, 139.

Des fruits, 140.

De la distillation du vin, 140.

Rectification de l'eau de Vie en Esprit ou alcool, 141.

Esprit de Vin Tartarisé, 141.

Du Vinaigre, 143.

Distillation du Vinaigre, 143.





TRAITE DE LA CHYMIE

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I

*Des Noms & définition de la Chymie.*

**N**otre dessein dans ce Traité est de donner une connaissance particulière de la Chymie, tant pour sa Théorie que pour sa Pratique, par une méthode la plus succincte & la plus intelligible de toutes ; & nous commencerons par les divers noms qui lui ont été donnés tant par les Anciens que par les Modernes : L'étymologie du nom de la Chymie vient du mot Grec, qui signifie fondre, de là vient qu'on l'appelle Philosophie fusoire, ou si on veut on la tirera de χυμος, c'est à dire suc, à cause qu'elle enseigne' à extraire le suc interne des corps l'on l'appelle aussi spagyrie de séparer, & assembler, à cause que par elle on sépare & rassemble les substances, quelques-uns l'appellent Pyrotechnie, parce que ses opérations s'accomplissent par le feu : d'autres l'appellent art distillatoire, puisque cette opération est celle dont on se sert le plus. D'autres enfin l'art hermétique, pource que Hermès est un de ses plus célèbres & plus, anciens Auteurs, on y ajoute la particule al pour dire Alchimie, à l'imitation des Arabes, lesquels s'en servent pour exprimer l'excellence des choses, mais sans nous arrêter aux différents noms, nous nous tiendrons à celui de Chymie, comme étant le plus en usage. Et quoique les Auteurs lui aient donné plusieurs définitions, ceux-là l'ont assez bien définie qui veulent que la Chymie soit un art scientifique, par lequel on apprend à dissoudre les corps pour en tirer les diverses substances dont ils sont composés, & à les réunir & rassembler pour en faire des corps exaltez.



## CHAP. II

*De l'utilité de la Chymie.*

Ceux qui ont quelque connaissance de la véritable Chymie, sont sans doute pleinement persuadés de l'utilité que cette belle science apporte à ceux qui prennent plaisir à la cultiver, puisqu'elle est la clef capable d'ouvrir aux Physiciens la porte des secrets naturels, en réduisant toutes choses dans leurs principes, leur donnant des nouvelles formes, & imitant la Nature dans toutes ses productions & altérations Physiques, sans elle le Médecin aurait de la peine à connaître les fermentations, les effervescences, & les manières des distillations, & autres diverses opérations qui se font dans le corps humain, & qui sont la cause de plusieurs maladies, auxquelles ils ne pourraient aussi remédier sans l'assistance de la Chymie, qui fournit par ses diverses opérations les meilleurs remèdes de la Médecine dans les affectons les plus invétérées & les plus opiniâtres, où le secours des remèdes ordinaires paraît inutile. Les Chirurgiens de même ne sauraient se passer de la Chymie, & ne peuvent avec bon succès entreprendre la guérison de toutes les maladies qui sont de leur art, sans les remèdes Chymiques, & sans la connaissance de leur action, & il est impossible que les Apothicaires fassent bien artistement toutes leurs compositions s'ils ne savent conserver la principale vertu des ingrédients, & séparer ce qu'il y a d'impur & d'hétérogène dans les mixtions naturelles comme inutile à leur intention, ce qui ne s'apprend que par l'aide de ce bel & excellent Art. Enfin a tous les Arts mécaniques les plus relevés ont besoin de l'assistance de la Chymie : Pour exemple les Peintres ne sauraient avoir une couleur vive & éclatante si la Chymie ne la leur fournit, les Graveurs ne peuvent travailler plus commodément que par le moyen des esprits corrosifs, les Teinturiers ne sauraient exalter leurs teintures sans l'instruction qu'ils ont des Chymistes : On pourrait alléguer une infinité d'autres exemples qui prouveraient l'utilité ou plutôt la nécessité de cette science, mais la brièveté que nous affectons nous oblige de les omettre.

## CHAP. III.

*De l'objet & de la matière de la Chymie, & de ses fonctions.*

La Chymie est d'une très grande étendue, ayant pour objet tous les corps des trois familles, savoir de l'animale, de la végétale, & de la minérale, lesquels elle réduit par le feu en diverses substances, que les Philosophes appellent principes, & en établissent cinq, dont il y en a trois actifs & deux passifs, les actifs sont l'esprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme

soufre, & le sel ; les passifs sont l'eau ou le flegme, & la terre : on leur donne ces noms à cause de la similitude qu'ils ont avec le Mercure, le soufre, le sel commun, l'eau & la terre élémentaire, le Mercure nous paraît dans la résolution des corps en forme d'une liqueur très subtile, le soufre se découvre à l'odeur & au goût, pour le distinguer du flegme inodore & insipide, qui monte quelquefois avec lui, & il nous paraît en forme d'huile pénétrante & inflammable, le sel demeure joint avec la terre jusqu'à ce qu'on l'en sépare par l'elixation ; Or pendant que ces divers principes demeurent dans la mixtion que leur a donné la nature, ceux qui sont actifs sont confondus avec les passifs, en sorte que leur vertu demeure cachée & ensevelie, mais la Chymie venant à les séparer les purifie chacun à part, puis les réunit pour en faire des corps, bien plus purs, plus actifs & plus excellents qu'ils n'étaient devant. Nous traiterons de chacun de ces principes en particulier.

#### CHAP. IV.

##### *Des trois principes actifs, Mercure, Soufre & Sel.*

**P**our commencer par l'esprit ou Mercure, comme le plus excellent & le plus noble, & qui des trois dans la résolution des choses se présente le premier à nos sens, nous dirons que c'est une substance légère, subtile & pénétrante qui donne la vie & le mouvement aux corps, les fait végéter & croître, & parce qu'il est continuellement en action & en mouvement, il ne subsisterait pas longtemps dans les corps s'il n'était retenu par les autres principes plus stables que lui, de là s'ensuit que les mixtes ou cette substance subtile prédomine ne sont pas fort durables : Ce qu'on peut remarquer aux animaux & végétaux qui périssent bien plutôt que ne font les minéraux & métaux, lesquels sont presque destitués de ce principe.

Le Soufre est le second principe actif, mais inférieur à l'esprit en activité, sa substance est oléagineuse, subtile, pénétrante & inflammable, on le réduit difficilement en principe pur aussi bien que les autres, lors qu'il contient quelques particules spiritueuses ; il surnage l'eau comme font les huiles aromatiques subtiles, de romarin, sauge, térébenthine & autres, & s'il contient quelque portion de Sel & de terre, c'est alors une huile crasse & pesante qui va au milieu & au fonds de l'eau, ce qu'on remarque aux huiles des gommés, bitumes, bois, &c. qui se distillent par le feu violent, c'est ce principe qu'on dit être la cause de la beauté ou de la difformité des animaux, des différentes couleurs & odeurs des végétaux, & de la ductilité & malléabilité des métaux. Il fait la liaison des autres principes, lesquels sans lui ne se pourraient entretenir pour le peu de rapport qu'il y a entre eux ; il préserve les corps de la corruption,

adoucit l'acrimonie des sels & des esprits, étant d'une nature ignée, il garantit les végétaux où il abonde du froid, de la gelée, & des autres injures des saisons, comme il est aisé à remarquer aux Cyprès, aux sapins & autres végétaux semblables qui gardent toujours leur verdure.

Le troisième des principes actifs est le Sel, qui se découvre après que les substances volatiles sont évaporées ou exhalées, pource qu'il reste fixe avec la terre, de laquelle on le sépare par dissolution & évaporation, alors il se présente à nous en corps friable aisé à mettre en poudre, ce qui témoigne sa sécheresse, laquelle le fait appéter l'humidité, qu'il attire de l'air si puissamment qu'en peu de temps il se réduit en liqueur : Le Sel se purifie par le feu & est incombustible, il retient l'esprit & préserve le soufre de la combustion, & leur sert de base & de fondement, il cause les saveurs différentes, & rend les corps où il abonde durables & presque incorruptibles ; par exemple, le chêne qui contient peu d'huile & beaucoup de sel, est d'une longue durée, & plusieurs autres mixtes qui sont de même nature.

#### CHAP. V.

##### *Des principes passifs, le flegme & la terre.*

**I**l nous reste à parler des principes passifs, desquels l'eau, ou le flegme tient le premier rang, quoiqu'elle semble être de nulle valeur dans les corps, & même nuisible, puisque les substances où l'eau abonde se pourrissent facilement, elle ne laisse pas pour cela d'avoir ses usages, c'est par elle que le sel se dissout & s'incorpore avec l'esprit & l'huile, que le sel après leur union retiendrait par trop, & empêcherait leur action & mouvement végétatif, s'ils n'étaient en quelque façon déliés par l'eau, elle corrige aussi l'acrimonie du sel & de l'esprit, & empêche l'inflammabilité de l'huile. La terre est le dernier des principes, & quoiqu'on la considère comme peu utile dans les mixtions naturelles, elle ne laisse pas d'y être nécessaire, puisqu'elle retient le sel & les autres principes actifs, lesquels pourraient être facilement dissous & emportés par l'eau. Lorsqu'elle est entièrement privée des autres on l'appelle terre damnée, elle est peu nécessaire dans la Chymie, si ce n'est pour modérer la fluxibilité des tels ; ainsi nous n'estimons pas être nécessaire d'en parler plus amplement.



## CHAP. VI.

*Des diverses opérations dont on se sert pour ouvrir & réduire les mixtes en leur Principe.*

**L**es mixtes pris tant des végétaux que des animaux & minéraux sont infinis en nombre, & ont des substances fore différentes en dureté, solidité, pesanteur, mollesse, porosité & légèreté, & c'est ce qui a obligé les Artistes de rechercher toute sorte de moyens pour en venir à bout, & de mettre en usage une infinité d'opérations nécessaires, suivant donc la forme externe des mixtes, il les faut inciser, contuser, pulvériser, alcooliser, râper, scier, leviger, granuler, laminier, fondre, liquéfier, pulvériser, digérer, infuser, macérer, coher, calciner, fumiger, amalgamer, cémenter, distiller, rectifier, sublimer, extraire, fermenter, évaporer, exhaler, coaguler, stratifier, fulminer, détoner, décrépiter, précipiter, cribler, laver, couler, filtrer, fixer, circuler, éteindre, volatiser, dissoudre, vitrifier, exalter, revivifier, spiritualiser, congeler, cristalliser, mortifier, corporifier, & une infinité d'autres opérations, desquelles la plus grande partie portent leur explication, les autres doivent être enseignées aux nouveaux dans la Chymie ; Ce que nous ferons brièvement & clairement, & les mettrons par ordre alphabétique pour la commodité du Lecteur.

Alcooliser, est réduire les matières solides en poudre très subtile & impalpable, & dépouiller & purifier les esprits & essences des impuretés & du phlegme qu'ils pourraient contenir ; d'où vient qu'on appelle alcool de vin, son esprit bien rectifié & séparé de son phlegme.

Amalgamer, est calciner quelque métal parle moyen du vif-argent, ou mercure vulgaire, cette opération sert pour réduire les métaux parfaits en très petites parcelles : car lorsqu'ils sont incorporés ensemble on fait exhaler à petit feu le mercure, lequel laisse au fonds du creuset le métal réduit en poudre, & le rend plus propre à être dissout en liqueur par les menstrues : cette opération est familière aux Orfèvres & Doreurs, lesquels par son moyen rendent l'or fluide & extensible sur les ouvrages qu'ils veulent dorer : Notez que le fer & le cuivre ne s'amalgament pas avec le mercure, ces deux métaux étants fort impurs, & terrestres, ayant peu de rapport au mercure, qui est d'une substance subtile & pure.

Calcinier, est réduire en chaux ou poudre par le feu actuel ou pontentiel, le feu actuel est notre feu ordinaire, & matériel que nous entretenons par les matières combustibles, comme bois, charbon, & autres : le pontentiel est le feu des eaux fortes, & esprits corrosifs, la calcination convient plus aux minéraux qu'aux

végétaux & animaux, lesquels ont peut cinifier par la simple combustion ; mais les minéraux & métaux demandent des feux très actifs & très violents, comme nous enseignerons dans la pratique.

On cimente pour purifier & examiner l'or, lequel on réduit en lame, & on le met dans un creuset avec du ciment royal, qui consume & réduit en scories les autres métaux qui sont mêlés avec l'or.

On circule des matières liquides dans des vaisseaux propres par un feu convenable, tantôt pour fixer les esprits volatils, tantôt pour volatiliser les sels fixes, c'est une des plus importantes opérations de la Chymie.

Coaguler, est rendre dures & solides les choses qui auparavant étaient molles & liquides par la privation & consommation de leur humidité, comme on remarque en évaporant les liqueurs qui contiennent quelque sel, ou en mêlant des esprits corrosifs avec des sels fixes : par exemple, la liqueur de cristal ou de caillou mêlé avec de l'eau forte, se coagulent en une masse solide étants mêlez ensemble, quoique chacun à part fut liquide comme de l'eau.

Cohober, est distiller plusieurs fois une même chose, en remettant la liqueur distillée sur la matière qui reste dans le fonds du vaisseau distillatoire, & la distillant derechef elle se fait ou pour mieux ouvrir les corps & pour les volatiliser, ou bien pour fixer les esprits ; & suivant les matières & l'intention de l'artiste, cette opération est plus ou moins réitérée.

Congeler, est laisser rendurcir par le froid les corps que le feu avait auparavant fondus ou liquéfiés, cette opération se pratique sur les métaux minéraux & sels, lesquels on purifie par la violence du feu de fusion, & lorsqu'on les expose à l'air froid, ils se congèlent & rendurcissent ; cela se remarque aussi dans les graines des animaux, & dans les gommés, résines & baumes des végétaux, lesquels étants liquéfiés par le feu, & leurs parties grossières en étants séparées se congèlent en les exposant à l'air froid.

Corporifer, est faire prendre corps aux esprits, ce qui se pratique souvent avec les esprits acides qu'on met ou avec des sels fixes ou avec des terres arides : par exemple, en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre, le dernier retient si étroitement le premier, que de ces deux on fait de bon salpêtre : Et quand on met du vinaigre très fort ou quelque esprit acide sur le corail ou sur des perles, ils retiennent aussitôt l'acidité que les liqueurs contenaient, laquelle acidité se fixe avec ces corps.

Cristalliser, est réduire en cristaux le nitre, sels, vitriols, & autres qu'on a auparavant dissous, filtrez, d'épurer & évaporés jusqu'à la pellicule, puis on les

expose à l'air froid où les sels se congèlent peu à peu, & en retenant quelque portion de l'eau avec laquelle ils avaient été dissous, ils paraissent diaphanes & cristallins, laquelle transparence ils perdent à la moindre chaleur du Soleil, qui les prive de l'eau, & les rend opaques.

Détonner & fulminer, est chasser des minéraux leur soufre impur & volatile en conservant le soufre interne & fixe : cette opération se pratique par le moyen du salpêtre en préparant l'antimoine & autres.

Digérer, est cuire les choses par vue chaleur modérées approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuisons les substances crues, nous mûrissons & adoucissons les acerbés & âpres, nous séparons les pures d'avec les impures, & tirons le suc ou la meilleure partie de chaque corps : La digestion se fait pour l'ordinaire avec addition de quelque menstrue convenable à la matière, elle ne diffère de la macération, qu'en ce qu'il faut de la chaleur, & la macération se fait à froid.

Dissoudre, est réduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moyen des dissolvants, comme on voit en la dissolution de l'or par l'eau régale, celle de l'argent, mercure, & autres par les eaux fortes.

Edulcorer, est ôter par lotions & effusions réitérées, l'impression des sels & esprits aux préparations Chymiques, comme magistères précipitées, & autres.

Eteindre, c'est plonger une matière rougie au feu dans l'eau froide : elle se pratique principalement sur les métaux & minéraux, soit pour les rendre friables, comme on voit en l'extinction des cailloux dans l'eau, ou pour leur imprimer quelque vertu des liqueurs, dans lesquelles on les éteint, comme on peut remarquer en l'extinction de la tuthie dans l'eau rose ou de fenouil, ou pour imprimer même quelque vertu dans l'eau, comme par l'extinction de l'acier.

Evaporer & exhaler, différent en ce que l'on fait exhaler les corps secs & évaporer les humides : par exemple, lors qu'on a amalgamé quelque corps métallique, & que l'on veut réduire le métal en forme de chaux ou de poudre, on fait exhaler sur le feu le mercure, & le métal calciné se trouve au fond du creuset, comme aussi quand on veut réduire quelque métal en chaux par le moyen du soufre, on les calcine ensemble & on en fait exhaler le soufre ; mais les évaporations se font lorsque par exemple on chasse l'humidité superflue des sels & des extraits purifiés par plusieurs solutions & filtrations, pour les réduire en la forme & consistance nécessaire pour leur conservation.

Extraire, est séparer des animaux & végétaux les parties les plus pures d'avec

les grossières & terrestres par des menstrues convenables propres à tirer les substances que l'artiste désire : par exemple, on tire la substance résineuse de Jalap par l'esprit de vin, à cause que la résine est la partie sulfureuse du Jalap, & que l'esprit de vin est aussi plein de soufre subtil, ainsi ces deux se joignent facilement. Il en est de même d'une infinité d'autres extractions, auxquelles il est nécessaire que l'artiste ait égard, & les fasse par des menstrues ou liqueurs convenables aux substances qu'il se propose de tirer.

Fermenter, est réduire les parties volatiles & spiritueuses des mixtes de puissance en acte, & les développer des parties grossières & terrestres, comme on peut remarquer aux liqueurs fermentées, & particulièrement au vin qui a passé par la fermentation, lequel rend facilement son esprit inflammable par la moindre chaleur du feu ; le moût au contraire retient les parties spiritueuses, & sulfureuses subtiles, & se réduit en consistance de miel, qu'on appelle sape, sans rien perdre de sa substance qu'une eau insipide ou phlegme ; car les parties actives & volatiles sont si bien accrochées & retenues par les sels fixes, qu'ils ne s'envolent que par la violence du feu, ou par l'action de la fermentation : elle a beaucoup de rapport avec la digestion, hormis que celle-ci se fait par l'aide de la chaleur externe, celle-là au contraire se fait par ses propres vertus, & par le feu naturel & interne des mixtes.

Filtrer porte quasi son explication ; la filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.

Fixer, est arrêter quelque corps volatil de soi, en forte qu'il puisse résister au feu : cette opération s'accomplit par le moyen des corps fixes. On en peut faire l'expérience sur le sel armoniac, lequel quoique très volatil, mêlé avec la chaux vive, est fixé en sorte que sa plus grande partie résiste à la violence du feu, par laquelle il eut été enlevé s'il eût été seul.

Fondre, appartient à la métallique, & est une opération par laquelle on rend les métaux coulants avec l'aide du feu, lequel on administre fort ou modéré, selon la nature & dureté du métal ou minéral que l'on veut fondre.

Fumiger, est faire recevoir à un mixte suspendu les vapeurs d'un ou de plusieurs autres mixtes, pour le calciner ou pour le corriger, ou pour lui imprimer quelque nouvelle qualité ; comme par exemple, on suspend des lamines de plomb sur du mercure, que l'on fait exhaler dans un creuset sur le feu pour calciner lesdites lamines : on fait recevoir la fumée du soufre à la scamonée étendue sur du papier pour réprimer son activité : on fait recevoir à la mousse bien lavée, la fumée des aromatiques pour lui imprimer leur odeur & qualité.

Granuler, est verser peu à peu dans de l'eau froide quelque métal fondu pour l'y faire congeler en grains, & en le divisant le rendre plus propre à être dissout.

Laver, est ôter par le moyen de l'eau, les impuretés grossières de quelque mixte : on lave aussi pour séparer & faire monter dans l'eau la partie la plus déliée des minéraux, & laisser la plus grossière & terrestre au fonds, comme par exemple la préparation de la litharge.

Leviger, est rendre un mixte en poudre impalpable sur le porphyre ou sur l'écaille de Mer : cette préparation s'exerce sur les mixtes les plus solides, & sur tous les minéraux.

Liquéfier, est propre aux graisses des animaux, comme cire, gommés, résines, qui se liquident par une petite chaleur, & reprennent leur consistance au froid.

Mortifier, c'est détruire la forme extérieure d'un mixte, ce que l'on fait au mercure, en lui ôtant la fluidité & son mouvement : on mortifie aussi en quelque sorte les esprits & les sels en les mêlant, car l'un corrige l'acrimonie de l'autre.

Précipiter, est séparer le mixte dissout, & le faire tomber au fonds de son dissolvant en poudre : la précipitation se fait par le moyen des sels, lesquels versés sur la dissolution détruisent la force du dissolvant, & le contraignent d'abandonner le mixte, lequel il avait dissout : ce que nous remarquons en la précipitation du corail & autres.

Putréfier les corps, est les résoudre par pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité prédominant sur le sec.

On râpe, on scie, on lime les mixtes les plus solides, tant des végétaux que des animaux & minéraux, pour les mieux ouvrir & faciliter leur dissolution ou préparation ; ces opérations n'ont pas besoin d'autre explication.

Rectifier, est distiller de nouveau les esprits, pour les rendre plus subtils & exalter leurs vertus.

Réduire, est redonner aux chaux des métaux la forme métallique, laquelle ils avaient auparavant, & ce par la violence du feu & l'aide de quelques sels réductifs, comme nitre, tartre, borax, & autres.

Réverbérer, est réduire les corps en chaux par un feu violent entourant la matière : cette opération se fait ou à feu ouvert, ou à feu clos, qui est quand il y a un dôme sur le fourneau : on se sert aussi du feu de réverbération clos pour pousser les esprits, & les huiles par la retorte : on l'appelle feu de réverbère,

parce que la chaleur du feu rebat & agit de tous côtés sur la matière, ou sur le vaisseau qui la contient.

Revivifier, est contraire à la mortification, puisque par cette opération le mercure qui avait été réduit en sublimé, cinabre, précipité, & autres, est réduit en mercure coulant comme auparavant, nous le montrerons en son lieu.

Spiritualiser, est réduire les corps compactes en esprit, comme on pratique sur les sels lesquels se peuvent tout à fait réduire en esprit par la distillation, & le même esprit ne peut être recorporifié, sans addition de quelque corps qui soit capable de le retenir.

Stratifier, sert à la cémentation, & se pratique en mettant une partie de quelque poudre, ou matière corrosive au fonds de quelque creuset ou vaisseau calcinatoire, & par-dessus quelque partie de la matière que l'on veut corroder, ou ouvrir, puis par-dessus derechef de la poudre corrosive, puis par-dessus de la matière, & ainsi en continuant couche sur couche, & finissant par la poudre corrosive comme l'on avait commencé.

Sublimer, est faire exhaler & monter un corps sec, & s'arrêter en parties sèches au haut du vaisseau, & ce par le moyen d'un feu réglé. Par cette opération certains corps sont sublimés tout à fait, comme le soufre & le mercure, d'autres le sont en partie, comme l'antimoine sublimé en fleurs, le benjoin & autres.

Vitrifier, est réduire les pierres, métaux, minéraux, cendres, & autres, en une masse transparente & dure comme verre, par le moyen d'un feu très violent, ce que l'on voit en la vitrification de l'antimoine, du plomb, & autres.

## CHAP. VII.

### *La variété des vaisseaux qui servent aux opérations Chymiques.*

Pour bien venir à bout des opérations Chymiques, il faut être bien muni d'instruments & des vaisseaux nécessaires, car comme il y a fort peu de matière qui se pussent préparer à feu nu, on est obligé de les loger dans quelque vaisseau convenable que l'on pose avec dextérité sur le feu, lequel on ménage diversement suivant le jugement & l'intention de l'artiste.

Il faut considérer les vaisseaux ou selon leur matière ou selon leur forme : la matière des vaisseaux doit être choisie bien nette & resserrée, qui ne puisse être pénétrée, & qui puisse le moins imprimer ses qualités au médicament, comme sont principalement le verre, la terre de potier, & le grès, le cuivre & l'étain peuvent quelquefois servir aux distillations & préparations des végétaux :

~~~~~  
toutefois il est nécessaire d'étamer les vaisseaux de cuivre pour empêcher qu'il ne communique pas sitôt sa qualité vitriolique, nuisible aux médicaments.

La différence de la forme des vaisseaux dont on se sert dans la Chymie est presque infinie : nous ne parlerons pourtant que de ceux qui sont nécessaires dans le laboratoire, & laisserons à un chacun la liberté d'en inventer ceux qu'il ingéra propres à ton dessein.

On se sert de cucurbites de terre ou de verre couvertes de leur chapiteau ou alambic, lesquelles on place dans le bain Marie de cendres ou de sable pour les distillations par ascension a comme aussi de la vessie ou cucurbite de cuivre étamée, laquelle doit être couverte de son réfrigérant aussi étamé, duquel le dessus doit être rempli d'eau fraîche, que l'on doit souvent renouveler durant la distillation. La vessie de cuivre avec la tête de maure & tuyau passant par un tonneau plein d'eau est fort utile pour distiller les huiles aromatiques des végétaux qui sont pesantes, comme celle de la cannelle, du bois de roses, de girofles, & autres de cette nature, qui tombent au fonds dans l'eau, & montent difficilement par le réfrigérant haut. Pour distiller les herbes non aromatiques, dont leur vertu, consiste en un sel assez fixe, il faut que le laboratoire soit fourni d'une cucurbite fort basse & large, elle peut-être de cuivre, mais son alambic doit être d'étain, cet instrument doit être placé au fourneau de sable représenté dans la troisième table.

Les cornues, ou retortes servent aux distillations qui se font à côté, les artistes ont inventé cette sorte de vaisseaux pour la distillation des matières qui n'envoient pas facilement leurs vapeurs en haut.

Pour la distillation par descente on à des pots de terre qui entrent les uns dans les autres : il faut que celui d'en bas soit mis dans terre jusqu'à l'embouchure, qu'il ait dans son col un petit couvercle percé en plusieurs endroits, pour empêcher que la matière contenue dans le vaisseau supérieur ne tombe dans l'inférieur : Cette sorte de distillation convient principalement aux bois, lesquels on hache & enferme dans le vaisseau supérieur, lequel on place, l'ouverture en bas, sur le vaisseau de dessous, ayant comme dit est, dans son col un couvercle percé, & faut que l'ouverture du vaisseau de dessus entre dans celle du vaisseau de dessous, il les faut ensuite bien luter, puis mettre doucement le feu à l'entour du pot qui est hors de terre ; puis augmenter jusqu'à faire rougir le pot, ainsi le feu agissant dans les bois fait liquéfier les principes liquéfiables d'icelui & les fait couler par les trous du couvercle dans le pot d'en bas, qui est ce que nous appelons distillation par descension.

Il faut avoir des grands récipients ou ballons capables de tenir les esprits qui

sortent de certaines matières en abondance, & avec impétuosité, C'est pourquoi ils doivent être fort grands pour mieux contenir lesdits esprits.

Les Matras sont aussi propres pour digérer, & extraire.

On appelle vaisseaux de rencontre deux Matras ayants le col l'un dans l'autre, savoir un inférieur contenant les matières, & le supérieur servant à recevoir les esprits, & les renvoyant en bas pour mieux ouvrir & digérer les matières : ce vaisseau sert à des opérations fort belles, & pour des choses bien subtiles : il y a encore une autre sorte de vaisseau de rencontre, qui est une cucurbite couverte d'un chapiteau aveugle ou sans bec, qui peut servir à des matières moins pénétrantes : l'un & l'autre doivent être exactement lutés dans leurs jointures.

Le pélican est aussi fort nécessaire pour les esprits que l'on veut corporifier, ou pour les corps que l'on veut volatiler par h circulation.

On ne saurait se passer des aludels, & pots sublimatoires de diverses pièces, placées & embouchées l'une sur l'autre : la matière qu'on veut sublimer est contenue dans l'aludel, les pots qui sont au-dessus doivent être lutés par les jointures ; mais percés à jour pour donner passage aux fleurs qui s'élèvent par le moyen du feu, à la réserve du plus haut qui sert de chapiteau fermé, au-dedans duquel comme des autres les fleurs s'attachent, lesquelles on ramasse, après avoir déluté doucement les vaisseaux, & tant plus le vaisseau est élevé, tant plus pures en sont les fleurs, & celles qui se trouvent dans le plus haut chapiteau sont toujours meilleures, & ainsi en baissant, & diminuant.

On doit être pourvu de creusets, & boîtes de terre couvertes, pour calciner, cémenter, coupeller, fondre, & autres, comme aussi de petits culots de terre, propres à soutenir & relever les creusets dans le feu, le laboratoire ne doit pas être dépourvu d'un cornet de fer pour jeter les régules d'antimoine, & d'autres matières minérales : car la séparation se fait fort exactement dans cette forte d'instrument, en ce que les régules tombent au fonds des scories, & s'amassent en culots pointus, fort faciles à séparer de leurs immondices : outre cela on épargne beaucoup de creusets en versant les régules fondus dans le cornet, car sans cet instrument il faudrait laisser refroidir la matière dans le creuser, puis le rompre, pour en tirer & séparer la matière avec peine & perte ; ce que l'on peut éviter en vidant le creuset dans le cornet ; Et par ce moyen un même creuset peut servir à plusieurs fontes.

On doit être pourvu de quantité d'écuelles, terrines, & bassins, pour faire évaporer, cristalliser, liquéfier par défaillance, & pour plusieurs autres opérations, comme aussi d'entonnoirs de verre & de bouteilles propres près à

porter lesdits entonnoirs, & recevoir les liqueurs qu'on veut filtrer, ou passer par lesdits entonnoirs, & d'une infinité de bouteilles & pots de verre, & de faïence, de toutes grandeurs, & façons, pour conserver les préparations.

Je ne spécifierai pas ici une infinité d'autres instruments, comme mortiers de fonte, de fer, de marbre, & de verre, vaisseaux de cuivre ou de terre pour les bains marie & autres, spatules, carrelets, ronds de fer pour porter des chauffes à couler, ronds de fer pour couper les vaisseaux, cuillères de fer, pincettes, grandes tenailles & autres, dont un laboratoire doit être bien fourni: je ne parlerai point aussi d'une infinité de vaisseaux que les artistes inventent tous les jours, pour des opérations particulières, lesquels il serait impossible de décrire par le menu, il suffit d'avoir décrit les plus propres pour venir à bout de toutes les opérations de la Chymie.

*Explication des figures des vaisseaux.*

- A. Grand matras, contenant les matières servant pour la rectification des esprits & sublimation des sels volatils.
- B. Alambic ou chapiteau avec son bec, ayant l'embouchure étroite & proportionné au matras qui le porte, & adapté pour recevoir les esprits & sels volatils qui montent d'icelui.
- C. Pélican ou vaisseau circulatoire tout d'une pièce.
- D. Corps ou vessie du réfrigérant, de cuivre étamé au-dedans, pour recevoir les vapeurs qui montent, contenant les matières que l'on veut distiller.
- E. Chapiteau du réfrigérant, aussi de cuivre étame au-dedans, pour recevoir les vapeurs qui montent, contenant séparément de l'eau froide, pour résoudre en liqueur les vapeurs qui montent.
- F. Petit récipient, pour recevoir les liqueurs qui en distillent, posé sur un escabeau, ayant entre deux un périt rond de paille pour arrêter le cul dû-dit récipient.
- G. Grand récipient ou ballon, pour recevoir les esprits que l'on pousse, par le fourneau de réverbère.
- H. Petit matras à divers usages.
- I. Alambic ou Chapiteau de verre, avec son bec pour les distillations.
- K. Cucurbite ou courge contenant les matières, laquelle peut être de verre, de

terre, ou d'étain, ou de cuivre étamé.

L. Alambic aveugle ou chapiteau sans bec.

M. Cornue, ou retorte.

N. Corps de l'aludel, contenant les matières que l'on veut sublimer en fleurs sèches, ayant au haut d'un côté une petite porte, avec son bouchon pour l'introduction des matières,

O. O.O. Trois pots ouverts dessus & dessous, posés l'un sur l'autre sur ledit aludel, & lutés par les jointures.

P. Chapiteau luté par les jointures, mis sur lesdits pots.

Q. Vessie de cuivre, étamé au-dedans, contenant l'eau de vie que l'on veut rectifier.

RRR. Tête de cuivre étamée au dedans posée sur ladite vessie sur laquelle est soudé un canal en forme de serpent, propre à conduire les esprits en haut, & ayant au-dessus un entonnoir aussi soudé, sur lequel on adapte un alambic de verre.

S. Alambic de verre proportionné à l'entonnoir, pour recevoir l'esprit & le résoudre en liqueur par le moyen de l'air froid.

T. Récipient, pour l'esprit qui distille.

V. Entonnoir de verre.

XX. Instrument de fer pour couper le col des cornues, & récipients.

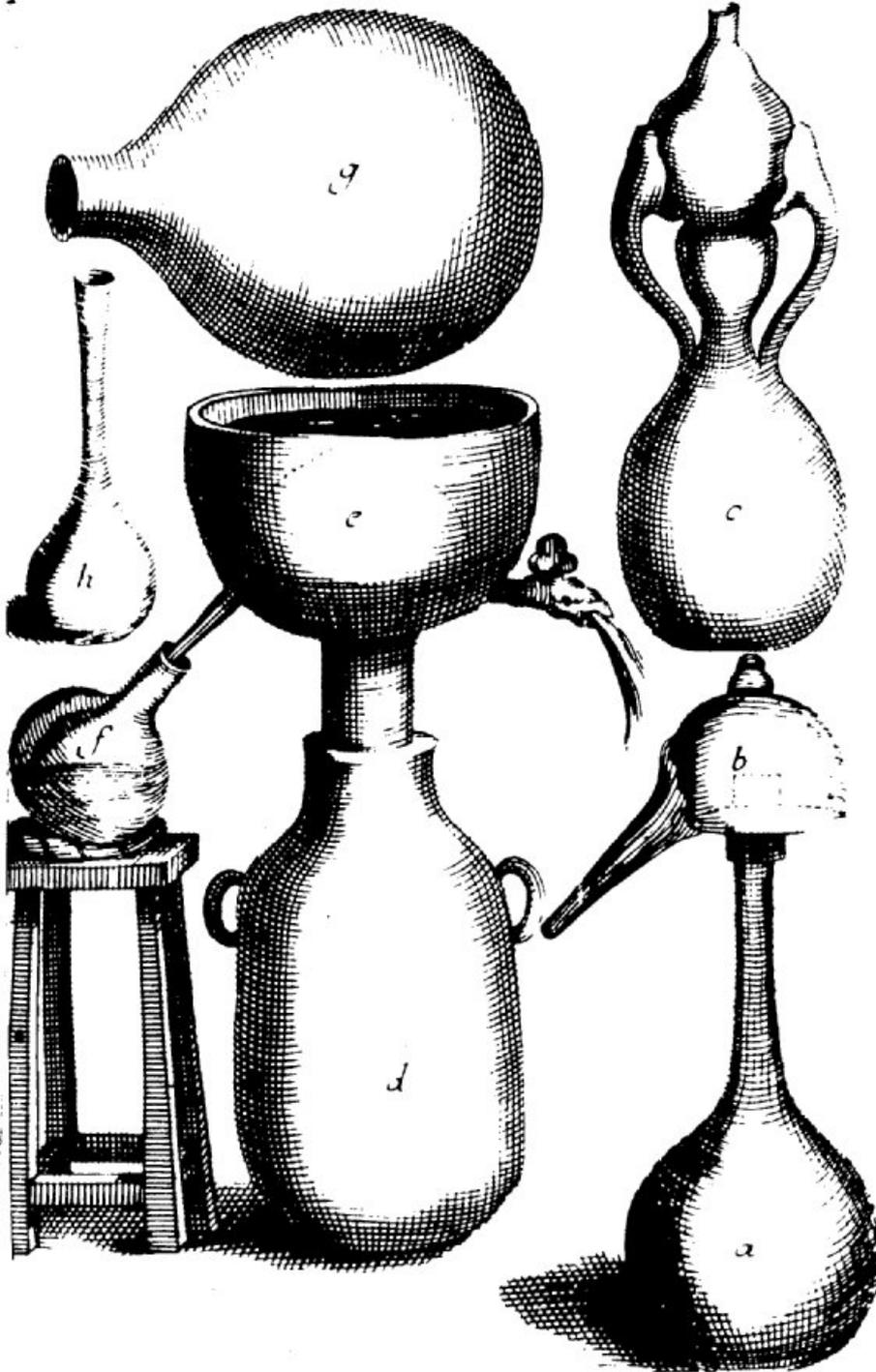
Y. La moitié du vaisseau de rencontre, contenant les matières.

Z Autre moitié dudit vaisseau, posée dessus pour recevoir les vapeurs, & les renvoyer sur les matières, desquelles deux parties les jointures doivent être exactement lutées.





*premiere*





## CHAP. VIII.

*De la construction & variété des fourneaux.*

Comme les Chymistes ne se sauraient passer de vaisseaux pour contenir les matières : aussi leur est-il impossible de faire agir le feu sur ces matières, si les mêmes vaisseaux ne sont logés dans quelque machine, dans laquelle on puisse au besoin pousser, ou brider, & gouverner le feu.

Pour cet effet ils ont inventé une infinité de fourneaux de diverse grandeur & figure, jusqu'à une confusion, ne considérant pas que la nature étant simple dans ses ouvrages, l'Artiste la doit imiter & ne décliner de sa façon d'agir sans grande nécessité. C'est ce qui a obligé de grands Artistes à ne se servir que d'un seul fourneau pour toutes les opérations ; Mais d'autant que dans un laboratoire on travaille en même temps sur diverses matières, & que même en construisant diversité de fourneaux, suivant la diversité du feu que demandent les matières, on peut mieux à propos séparément venir à bout de son dessein que dans un seul fourneau, quelle symétrie que l'Artiste y ait pu observer ; nous avons jugé à propos de donner la construction de divers fourneaux qui peuvent être nécessaires, & parmi ceux-là, la construction d'un seul, lequel au besoin peut servir à tous usages.

Mais avant que parler de leur forme ou figure, nous enseignerons la matière de laquelle doivent être faits, tant ceux qui sont fixes que ceux qui sont portatifs. Les fixes doivent être bâtis avec de la brique & de la terre de laquelle les Boulangers bâtissent leurs fours, laquelle doit être mêlée & bien pétrie avec un tiers de fiente de Cheval, en ajoutant aux endroits que nous désignerons le fer nécessaire : Les portatifs sont faits de la terre de Potier, ou argile, ou terre grasse, & de pots cassez & mis en, poudre, duquel mélange on fait aussi les creusets & autres vaisseaux qui résistent à la violence du feu ; Mais le Chapitre qui suit fera voir encore plus particulièrement ces matières.

Chaque fourneau doit être divisé en quatre parties, & quelquefois en cinq : La première, est le cendrier avec sa porte : La deuxième, la grille : La troisième, le foyer avec sa porte pour introduire les matières combustibles, comme charbon ou bois : La quatrième, est l'espace que contient le vaisseau, dans lequel espace doivent être quatre registres, par lesquels en les ouvrant, ou fermant, le feu puisse être gouverné de la même manière qu'un Cheval est gouverné par son Ecuyer avec la bride ou les éperons : La cinquième est, le dôme ou son enclos au-dessus du vaisseau, lequel dôme bouche les susdits registres, & à leur place doit avoir un trou au-dessus qu'on ouvre & ferme de même que les registres,

comme l'Artiste le trouve bon.

Nous commencerons par le fourneau qu'on appelle Piger Henricus, ainsi nommé à cause qu'il ne demande pas une si grande subjection, & vigilance que les autres fourneaux. On le l'appelle aussi Athanor, mot Arabe, qui signifie fourneau : on lui donne ce nom par excellence, à cause qu'il est très utile pour faire plusieurs opérations en même temps, qu'il épargne beaucoup de charbon, & soulage l'Artiste, & que la chaleur que la tour communique aux parties annexées peut être réglée facilement. Il faut que le fourneau ait trois parties. La première, est la tour qui contient le feu, & autant de charbon qu'il en peut être consumé dans vingt-quatre heures : La deuxième est un fourneau pour le bain Marie : La troisième, un fourneau à sable, & si la commodité du lieu où on fait bâtir ce fourneau le permet, on y peut ajouter une quatrième partie, qui doit être un fourneau à cendres : La première qui est la tour, doit avoir du moins trois pieds de haut, & huit à neuf pouces de diamètre en rond au dedans & bien unie : elle doit avoir son cendrier avec une porte, par laquelle on puisse tirer la cendre, elle doit aussi avoir une grille, & au-dessus de la grille une autre porte, par laquelle on puisse nettoyer la tour, en cas qu'il s'y fasse amas de pierres, de terre, ou autres immondices qui se rencontrent dans le charbon, & qui sont capables de boucher la grille, & empêcher l'action du feu : Il est nécessaire que cette tour ait de chaque côté un peu au-dessus de la grille deux trous, c'est à dire, pour chaque partie un trou, de la hauteur d'environ cinq pouces, & quatre pouces de largeur, par où la chaleur du feu contenu dans la tour se puisse communiquer dans les fourneaux du bain Marie & du sable, auxquels on peut aussi faire des portes pour les cendres & pour y introduire du charbon, afin qu'on s'en puisse servir en particulier, en cas qu'on n'ait pas des opérations à faire pour occuper la machine toute entière ; Il faut accommoder à chacun de ces fourneaux une grille, & à chacun quatre trous, avec leurs bouchons qui serviront de registres : On peut aussi adapter une terrine à l'embouchure d'en haut de la tour par où le charbon se met, & en luter exactement les jointures, de peur que la chaleur du feu ne se dissipe par-là, & afin qu'elle soit contrainte de se jeter dans les fourneaux qui sont à côté. Cette terrine peut être remplie de sable ou de cendres, dans laquelle on peut mettre quelque vaisseau distillatoire ou de digestion, pour employer le feu utilement.

Il y a une autre sorte de fourneau de digestion, dans lequel on peut faire plusieurs opérations en même temps, & épargner beaucoup de charbon, sa figure est représentée dans la troisième table, il est composé de trois parties ou fourneaux joints l'un à l'autre par étages. Le premier, qui est celui qui contient le feu, est composé ou construit à l'ordinaire d'un cendrier avec sa porte, d'une grille de fer, d'un foyer & sa porte, d'un espace pour contenir le charbon en



les vitrifications, le cendrier de ce fourneau doit être assez haut, & la porte dudit cendrier assez grande, afin que le vent y puisse librement entrer. Ce fourneau doit être rond au-dedans, on le fait grand ou petit, large ou étroit, selon qu'on a dessein de fondre une grande ou petite quantité de matière ; Il y doit avoir au-dessus de la grille, une porte pour l'introduction du charbon, le foyer doit avoir environ un pied de haut, & être couvert d'un couvercle fort, & de bonne terre à creuset, qui soit de deux pièces, pour en pouvoir ôter la moitié lors qu'on veut mettre un creuset dans le feu ou l'ôter hors du feu, ce couvercle doit être fait comme en dôme, ayant un trou au-dessus dans lequel on puisse enchâsser un ou deux ou trois tuyaux l'un sur l'autre, pour resserrer & concentrer mieux la chaleur à l'entour du creuset : ce même fourneau peut aussi servir à la sublimation de l'antimoine & autres minéraux, en ôtant le couvercle, & mettant une barre de fer à travers le foyer, pour soutenir le vaisseau qui contient là matière qu'on veut sublimer.

Or pour la commodité de ceux qui ne veulent, ou ne peuvent avoir un grand laboratoire, nous leur ferons la description d'un fourneau universel, qui peut servir à toutes les opérations de la Chymie, & qui peut même être portatif, il faut que ce fourneau soit fait d'une seule pièce hormis le couvercle, & d'une très bonne terre dont on fait les creusets, & même il est nécessaire qu'après avoir été fait, & séché on le fasse cuire dans quelque four de potier, par ce moyen l'on peut être assuré qu'il durera la vie d'un homme ; il doit être proportionné comme s'ensuit, la hauteur du cendrier doit être deux pouces, avec une porte par laquelle l'on peut retirer la cendre, & donner de l'air au feu, puis il faut poser la grille de fer au-dessus de laquelle est le foyer, il faut que le dedans du fourneau soit resserré en bas, & comme en forme de hotte afin que la grille y puisse appuyer étant resserré en bas, & plus ouvert par le haut, le foyer doit avoir tout au tour neuf pouces de haut jusqu'à l'endroit où l'on met deux barres de fer pour soutenir les vaisseaux, lesquelles barres de fer doivent être mises en force qu'on les puisse ôter & remettre si l'on veut, calciner quelque matière ou distiller, au-dessus des barres le fourneau doit avoir encore six à sept pouces de hauteur, & dans cette hauteur doit avoir une échancrure pour passer le col des cornues avec la pièce faite de la même terre, s'enchâssant dans ladite échancrure, qui se puisse ôter & remettre lorsqu'on veut distiller autrement que par la cornue, ou y placer un bain marie ou de sable, il faut finalement que ce fourneau ait son couvercle fait en dôme, & qu'il ait un grand trou au milieu pour gouverner le feu en le tenant bouché ou l'ouvrant en partie ou tout à fait, selon que l'on veut augmenter le feu : le diamètre de ce fourneau peut être moindre ou plus grand suivant que l'Artiste veut travailler sur peu ou sur beaucoup de matière, il ne faut pas oublier de faire quatre trous au haut du

fourneau, pour servir de registres aux opérations esquelles le dôme n'est pas nécessaire, comme aussi quatre bouchons pour ouvrir & fermer lesdits registres, & deux bouchons proportionnés pour ouvrir & fermer les portes du cendrier & foyer, ce que l'on doit aussi observer en toutes sortes de fourneaux, si on veut travailler au bain Marie il faut avoir un chaudron rond proportionné à l'ouverture du fourneau, il faut aussi la même proportion pour la vessie de cuivre, ou pour le vaisseau dont on se sert pour rectifier les esprits ardents des végétaux ; si on veut travailler au sable, faut aussi avoir une capsule de bonne terre proportionnée au fourneau, dans laquelle on mettra le sable ; si on veut travailler au réverbère clos faut poser la cornue sur les barres de fer, & la couvrir avec le couvercle fait en dôme.

Si on veut calciner ou fondre il faut ôter les barres de fer, pour pouvoir introduire le pot, qui doit descendre jusqu'à un petit rondeau que l'on pose sur la grille.

Nous ne parlerons pas d'un fourneau de lampe, d'autant qu'on ne s'en sert pas dans un cours de Chymie, qui ne donne pas le temps pour pouvoir faire des longues préparations comme sont celles qui se font en ce fourneau, nous renvoyons les Curieux aux Auteurs qui les ont décrits, & n'empêchons pas qu'ils ne se servent de ce fourneau aussi bien que de ceux que nous venons de représenter.

*Explication des figures des fourneaux de la seconde Table.*

- A. Fourneau à vent pour les fontes des minéraux.
- A. Porte du cendrier.
- B. Porte du foyer, servant aussi pour voir & introduire les matières.
- C. Creuset, contenant les matières que l'on veut fondre.
- D. La grille.
- E. Le dôme qui couvre ledit fourneau, ayant une ouverture au milieu du dessus.
- F. Canaux servants à repousser & restreindre le feu.
- G. Cornet de fer pour jeter les régules.
- H. Creuset rond par le haut.
- H. Creuset en triangle par le haut.



HH. Le haut de la tour où est le charbon.

I. Le dôme de la tour.

K. La porte du cendrier du bain de sable.

L. La grille.

M. La porte du foyer.

N. Le bain de sable.

OOO. La cucurbite, contenant les matières, ayant au-dessus son alambic aveugle, qui fait un vaisseau de rencontre.

PPPP. Les quatre trous ou registres pour régler le feu.

Q. Le cendrier du bain Marie.

R. La grille.

S. La porte du foyer.

T. Le vaisseau du bain Marie.

VVV. La cucurbite, contenant les matières, avec son alambic.

X. Rond de cuivre, assujettissant la cucurbite par le haut.

YY. Les registres.

Z. Le récipient.

&. Rond de plomb, servant de contrepoids à la cucurbite mis & attaché au cul d'icelle.

D. Fourneau universel.

A. La porte du cendrier.

B. B. La grille.

C. C. La porte du foyer.

D. DD. Le foyer.

E. Les barres de fer pour porter les vaisseaux, lesquelles se peuvent mettre & ôter quand on veut.

~~~~~

F. L'échancrure pour le col de la retorte.

GGGG. Les quatre registres.

H. Bain Marie, contenant l'eau & le vaisseau pour les matières.

I. Vaisseau de terre résistant au feu pour le bain de sable.

K. Echancrure dudit vaisseau pour passer le col des cornues.

L. Pièce de la même terre, laquelle se peut ôter & remettre pour ouvrir & fermer ladite échancrure,

M. Dôme dudit fourneau,

N. Bouchon du cendrier.

O. Bouchon du foyer.

*Explication des figures des fourneaux de la troisième Table,*

A. Grand fourneau composé de trois parties.

A. Première partie, contenant le feu, & servant pour distiller par la cornue.

B. Seconde partie, propre pour les distillations par l'alambic.

C. Troisième partie, propre pour les digestions.

D. Le cendrier avec sa porte.

E. Le foyer avec sa porte & sa grille;

FFFF. Les échancrures de la capsule, qui contient le sable pour passer les cols des cornues.

G. L'endroit par où la chaleur du feu entre de la première partie dans la seconde.

H. L'endroit où la chaleur entre de la seconde dans la troisième partie.

I. Ouverture par où la fumée sort, qui peut servir de registre en l'ouvrant ou fermant.

KK. Portes par où on peut mettre dans la concavité du fourneau des sels ou autres choses qu'on veut sécher.

B. Fourneau pour distiller les herbes sans addition.

~~~~~

A. Le cendrier avec sa porte.

B. Le foyer, avec sa porte & sa grille.

CC. Les barres de fer qui soutiennent la capsule.

D. Capsule de terre, qui contient le sable lequel empêche que les feuilles des végétaux ne se brûlent, & que leurs eaux distillées ne sentent pas l'empereume.

E. Vaisseau de cuivre, contenant les herbes.

F. Alambic d'étain.

G. Récipient de verre.

HH. Registres pour gouverner le feu.

I. Pied pour soutenir le récipient.

C. Fourneau à faire des épreuves, ou à coupeller.

A. Le pied du fourneau qui doit avoir quatre trous, un à chaque côté, pour donner beaucoup d'air au feu.

B. Partie supérieure, qui se démonte lorsqu'on y veut mettre la moufle avec la coupelle.

OOOO. L'endroit ou on met plusieurs barres de fer pour soutenir h moufle & le charbon.

C. Couvercle ayant plusieurs trous, par où la fumée puisse sortir.

DDDD. Plusieurs pièces de bonne terre recuite, pour contenir du charbon ardent devant la porte du foyer, afin que l'air ne refroidisse pas la coupelle.

E. La moufle.

F. La coupelle.

G. La porte du foyer, dans lequel on place la moufle.

E. Fourneau de réverbère.

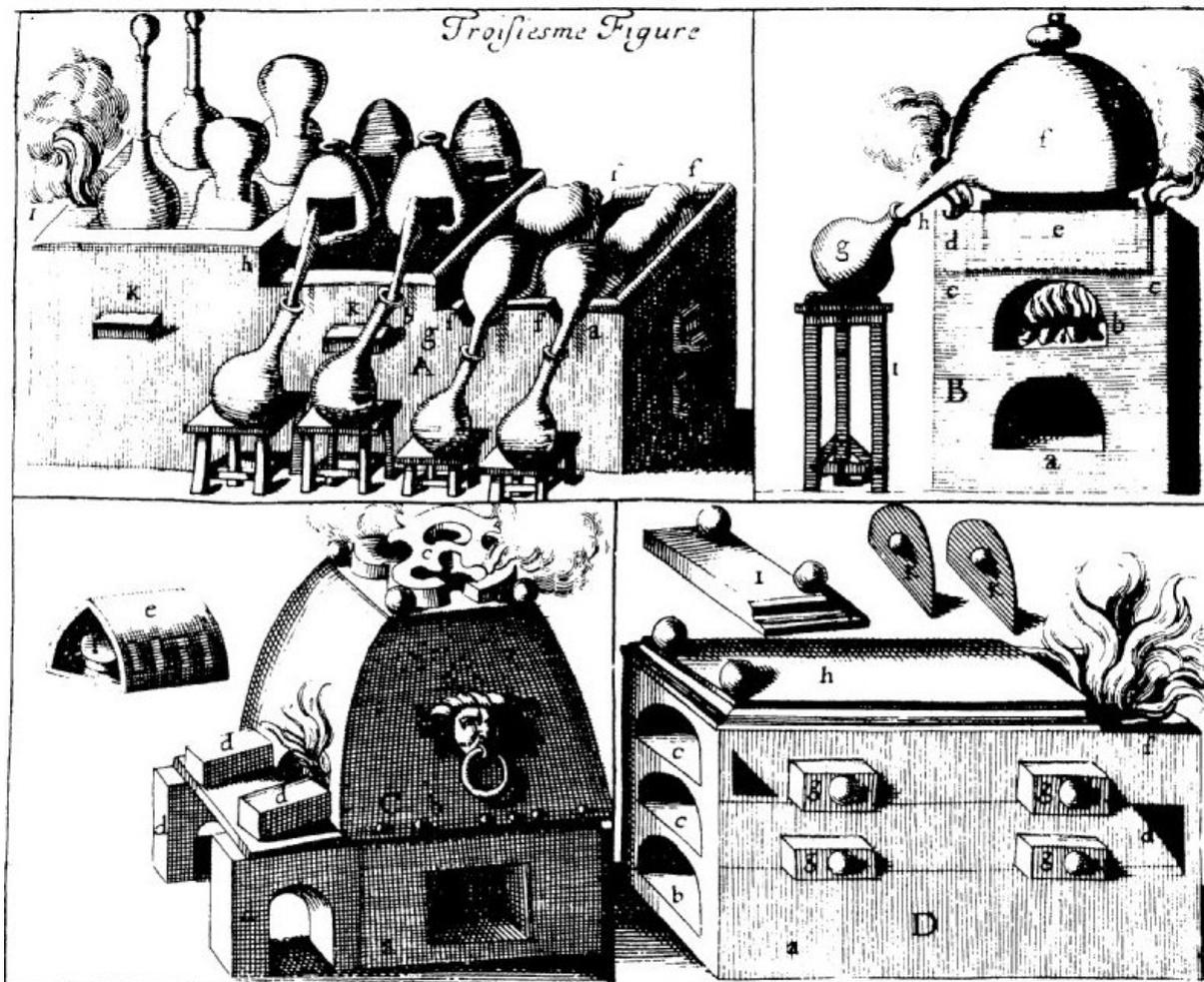
F. A. Le foyer.

B. La porte du foyer, par où on met le bois.

CC. Blaques de terre, sur lesquelles on met les matières.



~~~~~



## CHAP. IX.

### *Des lutations des fourneaux, & des vaisseaux.*

Ce n'est pas assez d'avoir parlé de la diversité des vaisseaux, & de la construction des fourneaux, il faut que l'Artiste sache les manier, les couper, & ajouter les uns avec les autres, & que mêmes en cas de besoin, s'il ne peut faire tous les vaisseaux, il apprenne à en faire une partie, comme sont creusets & capsules, & autres vaisseaux à feu, & même toute la matière de ses fourneaux.

La pâte dont on fait les fourneaux portatifs, est composée de terre grasse, ou argile, dont les potiers se servent pour faire leur vaisselle, & des pots mis en poudre grossière, qu'on appelle communément Ciment : Il faut prendre deux parties de terre grasse, la faire sécher & mettre en poudre, & trois parties dudit Ciment en poudre, les bien mêler, & faire une pâte avec de l'eau, de laquelle on forme les fourneaux, qu'on fait sécher à l'ombre, & ensuite cuire dans un four de Potier : Il faut remarquer, que quand la terre est extrêmement grasse, il faut

augmenter la quantité du Ciment, pour empêcher qu'en séchant, les fourneaux ne se fendent, ce qui arriverait, si on n'ajoutait une suffisante quantité de poudre de pots cassés.

Cette même composition de terre peut aussi servir à la construction des aludels, capsules, cucurbites, creusets & autres vaisseaux destinés à la violence du feu, à laquelle ils peuvent résister, pourvu qu'on ait soin de faire la poudre des pots cassés plus déliée que pour les fourneaux, il faut aussi les laisser sécher doucement, puis les cuire.

La pâte ou lut dont on construit les fourneaux immobiles doit être faite de deux tiers de terre, dont les Boulangers se servent à faire leurs fours, & d'un tiers de fient de Cheval bien épluché, qu'on détrempe avec de l'eau & pétrit bien ensemble. Cette pâte tenue à la cave, dans quelque baril se putréfie, & devient si maniable, qu'on la peut avec grande facilité employer à la liaison de la brique, dont on doit ordinairement construire les fourneaux fixes, lesquels doivent être épais, tant pour conserver la chaleur, que pour les faire durer longtemps.

Pour la lutation des cornues de verre ou de terre qu'on veut exposer à feu violent, ou pour luter & joindre les récipients avec les cornues, faut prendre dix parties de cette pâte, pourrie comme dit est, une partie d'écailles de fer, une partie de verre pilé, deux parties de tête morte d'eau forte mise en poudre, & bien incorporer le tout pour s'en servir.

Lorsqu'on cohobe ou rectifie les esprits ou huiles éthérées, il n'y a rien qui puisse mieux retenir leurs évaporations ou perte que la vessie de Porc, ou de Bœuf, si on l'applique mouillée à l'entour de la jointure de la cucurbite avec son alambic, ou à l'entour de la jointure de l'alambic avec le récipient ; on peut aussi par ce moyen joindre les vaisseaux de rencontre, car la vessie fait en séchant une espèce de colle, laquelle s'endurcit, & lie par ce moyen les vaisseaux parfaitement bien : Mais faut noter que les esprits corrosifs rongent en un moment la vessie, & s'évaporent après ; pour les retenir il faut se servir du lut suivant.

Prenez de la farine & de la chaux vive en poudre, & en faites pâte avec du blanc d'œuf battu, & l'appliquez fraîchement sur les jointures avec un linge délié, on peut aussi raccommoder les fissures des récipients, & autres vaisseaux de ce même lut, pourvu qu'on y mêle du minium ou du litharge en poudre,

Quelquefois on bouche le col d'un vaisseau, qu'on veut mettre en digestion, par la fonte, qu'on appelle le sceau d'Hermès, cela se pratique es pélicans & vaisseaux à long col ; lorsqu'on y a mis les matières sur lesquelles on veut

travailler, on fait un feu de charbon à l'entour du col du vaisseau, on allume le feu avec discrétion, afin que le verre s'échauffe peu à peu sans se casser, puis on augmente le feu, jusqu'à ce que le verre soit en fusion, & étant en cet état, on le tortille avec des pincettes chaudes tant qu'il ne demeure aucune ouverture.

Mais comme les vaisseaux sont rares, & particulièrement les pélicans, & que cette sorte de lutation, les rend incapables de servir plus d'une fois, on peut faire une pâte d'un mélange de Mastic de verre de Venise en poudre, de borax & de blanc d'œuf, de laquelle on peut boucher les vaisseaux, & la laisser sécher à une lente chaleur, puis faire fondre ce lut avec un chalumeau à la flamme d'une lampe, on peut aussi sceller hermétiquement à la lampe les vaisseaux de verre mince, & qui ont l'embouchure étroite & le col long.

## CHAP. X.

### *Des degrés de feu.*

**A**près qu'on a bâti ses fourneaux, & préparé & luté les vaisseaux qui doivent être lutés, il faut choisir, & ensuite ménager le feu convenable aux matières, sur lesquelles on veut travailler, & pour cet effet savoir quels feux sont les plus ou les moins violents. Le feu le plus doux de tous, est le bain vapoureux, qui se fait en suspendant le vaisseau contenant la matière au haut du bain marie, & lui faisant recevoir les vapeurs du bain, lequel on peut échauffer plus ou moins jusqu'à le faire bouillir.

Le feu qui vient après en augmentant est le bain marie ou marin, qui se fait en mettant le vaisseau contenant la matière dans le bain, lequel on conserve tiède, ou l'on rend bouillant suivant le besoin, & d'autant que l'eau pourrait enlever le vaisseau, & même le renverser, surtout s'il y a peu de matière dedans, tant pour obvier à cet inconvénient que pour éviter que le fond du vaisseau ne touche le fond du bain en danger de le casser, on a accoutumé d'adapter & attacher au cul du vaisseau un rond de plomb entouré de paille, pour servir de contre poids & d'entre-deux au vaisseau.

Le feu qui vient après, c'est celui des cendres, que l'on appelle improprement bain, lesquelles cendres on crible & on les met dans une capsule de terre propre à résister au feu, & on place ensuite le vaisseau dans lesdites cendres jusqu'à la hauteur de la matière contenue. Le feu de sable vient après comme plus ardent, lequel on appelle aussi improprement bain, & lequel s'ajuste de même que le bain de cendres,

Le feu de limaille de fer vient après, qui est encore plus ardent que celui de sable.





## LIVRE SECOND.

*Contenant certaines remarques que l'on doit faire avant que venir aux préparations.*

**D**ans la première Partie de ce Livre nous avons dit en peu de mots ce qui nous a semblé être nécessaire touchant les noms, l'utilité & la définition de la Chymie, comme aussi touchant son objet, sa matière & ses fonctions ; nous avons aussi parlé des principes, & des diverses opérations par le moyen desquelles on les peut séparer & purifier ; nous avons aussi décrit la figure des vaisseaux & leur variété, la construction & matière des fourneaux, la diversité des lutations, & finalement la manière de donner & graduer le feu, sans l'action duquel tout le reste serait inutile. Ces généralités n'embarrasseront pas les esprits, & cependant leur donneront une théorie suffisante pour venir à la pratique, de laquelle nous traiterons présentement.

Mais avant qu'entrer dans cette pratique, comme notre but est de faire bien comprendre toutes les préparations en particulier, aussi bien en écrivant qu'en travaillant, nous avons jugé à propos de faire part au Lecteur curieux, de certaines remarques lesquelles serviront beaucoup à son dessein & au notre. Nous dirons donc que comme les corps naturels sont infinis en nombre, & fort différents en substance & en forme, tant interne qu'externe, aussi faut-il se servir d'une infinité de moyens & d'instruments, tant pour les ouvrir que pour en séparer leurs parties ; car les corps métalliques ou minéraux, veulent être traités autrement que les végétaux & animaux, & même la préparation des métaux ou minéraux est différente, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits, compactes ou poreux, fixes ou volatils ; par exemple les huiles des végétaux sont capables de dissoudre, ou extraire les soufres des minéraux : mais l'extraction ou solution des uns se fait bien plus facilement que des autres, comme nous voyons que l'huile commune peut entièrement dissoudre le soufre commun, si on les met ensemble sur le feu, & cela à cause du grand rapport que les soufres des minéraux ont avec les huiles des végétaux ; le plomb qui a acquis une plus grande perfection que le soufre commun, a besoin d'aide, & ne peut s'unir avec l'huile, s'il n'est réduit en poudre, en chaux, ou en litharge, après quoi toute sa substance s'incorpore facilement avec l'huile, par le moyen du feu, & d'une douce agitation cela nous fait connaître que le plomb n'est presque autre chose que soufre & sel terrestre ; car s'il contenait beaucoup de mercure, les huiles n'ayant point de rapport avec lui, ne pourraient pas dissoudre ce corps tout entier comme elles le font absolument. Et là-dessus se pourraient désabuser certains curieux, lesquels estimants le plomb plus parfait

~~~~~  
qu'il n'est pas recherchent avec passion & grand empressement le mercure dans son corps, ce que je les exhorte de bien considérer.

L'antimoine, est un minéral qui contient en soi beaucoup de soufre indigeste & dissoluble dans l'huile aussi bien que le soufre commun, car c'est un soufre superficiellement joint à l'antimoine, néanmoins si l'antimoine n'est ouvert par la sublimation, & réduit en fleurs ou alcool, il est impossible que la solution se fasse ; Mais étant réduit en cet état l'huile le peut pénétrer & se joindre avec sa partie sulfureuse laissant à part le reste, lequel ne pouvait en aucune façon abandonner cette partie sulfureuse de l'antimoine, avant qu'on l'eut réduit en cet état. On peut par ces exemples du soufre commun, du plomb & de l'antimoine, comprendre facilement, que tant plus un minéral est compact ou parfait, tant plus il doit être ouvert & disposé à la séparation de son soufre superficiel & non interne ou essentiel duquel nous n'entretiendrons pas le Lecteur, puisque nous croyons les métaux indivisibles, si on ne prétend les réduire en leurs principes ou diverses substances par l'alkaest ou dissolvant universel, duquel nous n'entreprenons pas de traiter ici, de peur de choquer quantité de gens qui croient le posséder, & qui n'ont pas seulement les bons dissolvants particuliers, ou de passer dans l'esprit de ceux qui le cherchent pour être trop incrédules. Si nous disons qu'il est assez difficile de s'imaginer qu'une liqueur sans corrosion puisse résoudre tous les corps sublunaires dans leur véritable principe, sans aucune réaction de leur part, & que ce dissolvant ne diminue ni de poids ni de vertu, en sorte qu'il ait autant de force dans la millième dissolution comme dans la première, selon qu'en parle Van Helmont, hors donc la possession d'un tel mystère, nous soutenons que quelque forme qu'on donne aux métaux par les dissolutions ordinaires, qui sont proprement des corrosions, ils demeurent toujours réductibles en leur première substance, avec peu ou point d'altération ; Ainsi les essences ou teintures, les huiles qu'on prétend tirer des métaux, ne sont à proprement parler que des substances métalliques débilitées par la division de leurs parties intégrantes, & par leur union avec les dissolvants, en sorte pourtant qu'on les en peut séparer & réduire en corps métalliques dans la même forme qu'ils possédaient avant qu'ils fussent dissous, & sur cela nous pourrions encore dire quelque chose contre ceux qui se ventent de posséder l'essence ou la véritable teinture d'or, son soufre, son mercure irréductible en corps métallique, en un mot ceux croient avoir le véritable or potable, dont ils disent des merveilles, & par lequel ils prétendent emporter toutes sortes, de maladies, & faire vivre aussi longtemps que nos premiers Pères : Ces sortes de gens sont plus malades eux-mêmes que ceux qu'ils prétendent guérir, & ils seraient plutôt dignes de pitié que de châtement, s'il ne se trouvait des personnes assez crédules pour ajouter foi à

leurs promesses, & qui perdent souvent leur temps, leur bien, leur santé & leur vie, par la tromperie de tels ignorants, c'est principalement ce qui dégoûte bien du monde de l'étude & de la pratique de la véritable Chymie : laquelle étant bien considérée se trouve très digne d'être exercée, cela soit dit en passant. Comme les métaux & minéraux sont fort différents, il faut non seulement presque à un chacun en particulier une préparation différente, mais à chaque préparation un grand travail de corps & d'esprit, & des manières d'agir toutes diverses, ce qui est cause qu'on ne peut établir des règles générales pour leur préparation, comme on le peut pour celle des végétaux & des animaux, cependant ils ne peuvent être réduits sans quelques sels, huiles, ou esprits, mais la plupart des végétaux n'ont besoin d'aucune addition, & néanmoins ils ont besoin de différentes préparations aussi bien que les minéraux : Car quelquefois on a dessein de les réduire distinctement en leurs cinq substances, quelquefois on n'en désire qu'une : par exemple, on se contentera de tirer la substance résineuse du Jalap, en rejetant les autres substances comme inutiles : on tire par la distillation, l'huile essentielle de l'anis, qu'on conserve soigneusement, sans se soucier au reste : quelquefois on calcine le tartre pour en tirer le tel fixe, sans vouloir conserver ses parties sulfureuses & mercurielles, que l'on laisse exhaler ou évaporer par la violence du feu ; lorsqu'on tire le tel volatil de l'urine, on ne se met pas en peine des autres principes, comme quand on a tiré de la gelée de corne de cerf, on rejette tout le reste ; & ainsi d'une infinité d'autres.

Les végétaux entiers, ou leurs parties, que l'on veut réduire en leurs principes solides, durs ou secs, comme les racines, les écorces, les gommes, les semences & les fruits, les feuilles, &c. sont râpés ou mis en morceaux, ou en poudre grossière, en sorte qu'ils puissent être introduits dans une cornue, laquelle on place au feu de réverbère, par le moyen duquel il en sort dans le récipient : premièrement le phlegme, puis l'esprit, après l'huile ; mais le sel fixe & la terre demeurent dans la cornue, lesquels on sépare après par dissolutions, filtrations & coagulations.

Les parties des végétaux qui sont en forme liquide, comme le moût, & autres sucs, avant leur fermentation, se distillent par l'alambic à feu de sable, & rendent premièrement quantité de phlegme, puis l'esprit, après l'huile, & laissent la terre & le sel dans le fonds de l'alambic.

Si on veut tirer les cinq substances des liqueurs fermentées, comme sont le vin, le cidre, l'hydromel, la bière, & leurs semblables, au lieu que celles qui se sont pas fermentées envoient le phlegme le premier & celles-ci donnent leur esprit subtil & inflammable, & après le phlegme & puis encore rendent un esprit & huile sentant le brûlé, laissant le sel fixe & la terre au fond.

Les liqueurs qui ont passé par la fermentation, jusqu'à une espèce de corruption, comme le vinaigre du vin, de la bière du cidre, & d'autres, rendent leur phlegme le premier, puis l'esprit acide, après l'esprit & l'huile puante, laissant le sel & la terre au fond.

Les animaux entiers, ou leurs parties, s'ils sont secs, se mettent en pièces ou en poudre grossière, pour les introduire dans une cornue : Si leurs parties sont liquides, comme le sang, l'urine, &c. on les met dans un alambic, l'une & l'autre sorte de vaisseau se met au feu de sable & par le moyen duquel on tire premièrement le phlegme, puis l'esprit & sel volatil avec l'huile puante ; & comme cet esprit & sel volatil, abondent dans les animaux, ils surmontent le sel fixe & l'emportent avec eux, de sorte que la terre demeure toute examinée au fond du vaisseau.

Ayant donc ainsi détruit la première forme des mixtes, on sépare les principes chacun à part, l'huile se sépare de son esprit & phlegme par l'entonnoir, l'esprit se sépare de son phlegme par la rectification, & le sel par l'élixation & filtration de sa terre morte & damnée, comme nous enseignerons plus clairement en son lieu.

Nous diviserons cette seconde Partie en trois sections : La première traitera des préparations qui se font sur les métaux, métalliques, pierres, vitriols & sels, &c. La seconde, enseignera la préparation des végétaux : Et la troisième, celle des animaux, à laquelle nous joindrons quelques préparations des matières, qui ne sont comprises dans ces trois familles, comme la manne, le miel, la cire, & autres.



## SECTION I.

*Des Minéraux.*

### CHAPITRE I.

*De l'Or.*

**N**ous commencerons par l'Or, qui est le plus pur, le plus fixe, le plus compact, & le plus pesant de tous les métaux, rendu tel par l'union du sel, soufre & mercure, également digérés & purifiés au plus haut point, qui est cause qu'à bon droit on l'a appelle le Roy des métaux, comme étant le plus parfait de tous, on la aussi appelé Soleil, tant pour le rapport qu'il a avec le Soleil du grand monde, qui est celui qui nous éclaire, qu'avec le cœur de

l'homme, que l'on nomme le soleil du petit monde, sa couleur est jaune tirant sur le rouge. Je ne m'arrêterai point à rechercher quel lieu natal doit être préféré aux autres pour l'élection de l'or, puis que l'Artiste doit le savoir séparer & débarrasser des autres métaux qui se trouvent mêlés avec lui, soit dans les mines, soit même par la malice des hommes, & que tout or, sera bon dès qu'il sera seul & sépare des autres métaux.

Nous commencerons donc par sa purification, pour laquelle il y a quatre moyens. Le premier est, la coupelle avec le plomb : Le second, la cémentation dans un creuset : Le troisième, l'inquart ou l'eau forte, & le quatrième, l'antimoine, qui est la plus certaine purification de toutes.

*Purification de l'or, par la coupelle.*

Ayez une bonne coupelle faite des osselets de Mouton calcinés, ou de la cendre commune lavée & privée de son tel alkali, mettez-la dans un petit fourneau, & couvrez d'une moufle ou tuile, faites ensuite feu à l'entour, & dessus la coupelle, mais modérez le feu au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, & ne se fende pas, & lorsqu'elle sera parvenue à la rougeur, si vous avez une once d'or à coupeller, mettez dans la coupelle quatre onces de plomb, le laissez en fusion quelque temps seul, afin que la coupelle s'en imbibe, puis vous y ajouterez l'or, lequel se fondra à l'instant dans le plomb, quoique seul il soit d'une très difficile fusion, cela étant fait il faut continuer le feu, & souffler incessamment sur la matière, le plomb entrera peu à peu comme une graisse dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin est faite de matière poreuse, & entraînera avec soi les autres métaux imparfaits qui se trouvaient mêlés avec l'or, lequel se trouvera pur dans la coupelle, & haut en couleur, si ce n'est que l'or soit mêlé avec quelque portion d'argent, lequel résiste à l'action du plomb aussi bien que l'or, alors il faut avoir recours à l'inquart ou à l'antimoine.

*Purification de l'or par la cémentation.*

Réduisez votre or en lamines de l'épaisseur du dos d'un couteau, & les coupez en pièces rondes ou carrées, en sorte qu'elles puissent se loger toutes plates dans un creuset, puis ayez du ciment préparé avec quatre onces de farine de briques, une once sel armoniac, une once sel gemme, & une once sel commun, le tout mis en poudre & mêlé ensemble, & réduit en pâte sèche avec un peu d'urine : puis ayez un creuset proportionné à la matière, au fonds duquel mettez un lit de ciment, & ainsi continuez à faire lit sur lit entremêlé de lamines & ciment, que l'on appelle faire *stratum super stratum*, jusqu'à ce que le creuset soit rempli, mais il faut toujours que la première & der-

nière couche soient du ciment, afin que les lames en soient bien enveloppées & couvertes, puis couvrez le creuset d'un couvercle proportionné qui ait un trou au milieu, & le luttez bien avec le creuset, & le mettez ensuite ainsi luté au feu de roue l'espace de trois heures, durant lesquelles il faut laisser le trou du couvercle ouvert, afin que l'humidité du ciment se puisse évaporer, après on lutte aussi le trou : le feu doit être modéré au commencement, puis être augmenté de degré en degré, & continué durant huit ou neuf heures, en sorte que les deux dernières heures, le creuset soit tout couvert de charbon, après on le laisse refroidir, ouvrant le creuset vous trouverez les lames diminuées de leur poids, parce que le ciment aura rongé & détruit tout ce qui avait été mêlé avec l'or : vous laverez bien les lames, & les ayant mises dans un creuset, donnerez feu de fusion avec un peu de tartre & de salpêtre, & les réduirez en lingot.

*Purification de l'or par l'inquart.*

**P**renez une partie d'or, & trois ou quatre parties d'argent de coupelle, faites les fondre ensemble dans un creuset, puis versez les dans un vaisseau de cuivre, qui soit profond & rempli d'eau, & vous y trouverez l'or & l'argent mêlés, en forme de grenaille ( qui est ce qu'on appelle granulation ) séchez les grenailles, mettez-les dans un matras, & versez dessus le triple de bonne eau forte faite de salpêtre & de vitriol, placez le matras au fourneau de sable, jusqu'à ce que l'eau forte ait dissout tout l'argent, ce qui se connaît quand la matière ne jette plus de fumées rouges, & que l'or est au fond du matras en poudre noire, alors il faut verser la liqueur qui contient en soi tout l'argent dans une terrine pleine d'eau commune, puis remettez encore un peu d'eau forte sur la poudre noire d'or, & remettez le matras sur le sable chaud, afin que s'il y restait quelque peu d'argent il soit dissout, & séparé cette seconde fois; versez & mêlez cette seconde dissolution avec la première, & les gardez ; cependant édulcorez la chaux d'or avec de l'eau, puis la séchez, & la faites rougir doucement dans un creuset, vous aurez une poudre très haute en couleur, laquelle vous pouvez réduire en lingot par la fusion avec un peu de borax. L'argent dissout dans l'eau forte, & que vous aviez versé dans une terrine pleine d'eau se précipite & sépare de son dissolvant, par le moyen d'une plaque de cuivre que l'on y met, car à l'instant les esprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuivre, lequel ils dissolvent, & durant la dissolution l'argent se précipite, la raison de cela est, que le cuivre étant moins compact & plus terrestre que l'argent, est facilement pénétré par cet esprit corrosif, lequel rongé avec impétuosité ce nouveau corps, qu'il trouve à son appétit, quitte sa première prise & se charge du cuivre qu'il a trouvé le dernier, & en dévore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verser cette eau bleue & empreinte de

cuivre par inclination, & la garder dans une terrine, on l'appelle eau seconde, de laquelle les Chirurgiens se servent pour les chancres & autres ulcères externes. L'argent se trouve au fonds, lequel il faut laver & sécher, & garder si l'on veut en forme de chaux, ou bien réduire en lingot, dans un creuset, avec un peu de sel de tartre. Mais si on met dans cette eau seconde, qui est proprement une dissolution de cuivre, un corps encore plus terrestre, & plus poreux que n'était le cuivre, tel qu'est le fer, le cuivre se précipitera & les esprits corrosifs de l'eau forte se chargeront de la substance du fer, qu'on peu aussi précipiter par quelque minéral, comme la calamine & le zinc, qui sont beaucoup plus terrestres & plus poreux que le fer : & finalement si on verse goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zinc, elle détruira l'acide de l'eau forte, & fera précipiter ce qu'elle tenait de la substance de ces minéraux. Remarquez que si vous évaporez & cristallisez la liqueur, vous en tirerez de fort bon salpêtre, qui aura été recorporifié avec son sel fixe, duquel les mêmes esprits étaient sortis.

Il semble que toutes ces expériences ne devaient être insérées dans le Chapitre de l'or, néanmoins sa purification par l'inquart, nous ayant donné occasion de les communiquer, nous avons crû le devoir faire, & témoigner en cela, & en toutes choses le dessein que nous avons d'instruire ceux qui en ont besoin, étants d'ailleurs persuadés que les curieux viendront de ces expériences à d'autres connaissances, esquelles ils eussent eu peine de parvenir sans ces petites lumières.

*La purification de l'or par l'antimoine.*

**L**a meilleure purification de l'or, est celle qui se fait par l'antimoine ; car le plomb n'emporte que les métaux imparfaits, & lasse l'argent joint avec l'or : le ciment laisse souvent l'or impur, & en mange quelque portion : l'inquart n'est pas toujours une preuve certaine de la pureté de l'or : car quelquefois il arrive que l'or ayant été mêlé avec quelques matières sulfureuses, leur odeur enveloppe quelque portion de l'argent, lequel on avait ajouté à l'or pour l'inquarter : laquelle portion tombe & se précipite avec l'or par le départ, & donne des étonnements & courtes joies, aux demi savants, auxquels cela arrive croyants avoir trouvé le moyen d'augmenter l'or, mais lorsque l'on examine le tout à fonds, ils se trouvent bien loin de leur attente. On peut être assuré que l'or qui a passé par l'antimoine, est parfaitement purgé & délivré de tout mélange, car il n'y a que l'or seul qui puisse résister à ce Loup dévorant.

Prenez donc une once d'or, tel que les Orfèvres emploient, mettez, le dans un creuset entre les charbons ardents, dans un fourneau à vent, & lorsqu'il sera

bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel se fondra tout aussitôt, & dévorera en même temps l'or, lequel autrement est d'une très difficile fusion, à cause de sa composition très parfaite : lorsque le tout sera fondu comme de l'eau, & que la matière jette des étincelles, c'est une marque de l'action que l'antimoine a faite pour détruire les impuretés de l'or, c'est pourquoi il le faut laisser encore un peu sur le feu, puis le jeter promptement dans un cornet de fer, qui ait été à cette fin auparavant chauffé & graissé avec un peu d'huile, & lorsque la matière sera versée dedans, il faut en même temps frapper avec les pincettes sur le cornet pour faire descendre au fonds le régule : & après que la matière sera un peu refroidie, il faut séparer le régule des scories, & le peser ensuite, le mettre à fondre dans un assez grand creuset, & y mettre peu à peu le double de son poids de salpêtre, puis couvrez le creuset, en sorte que le charbon ni puisse entrer, & en donnant un feu vif, le salpêtre consume tout ce qui peut être resté de l'antimoine avec l'or, & l'or se met au fonds en culot très beau & pur, & on le peut jeter tout chaud dans un corner, ou le laisser refroidir dans le creuset, lequel il faut rompre après pour séparer le culot des sels. Cette façon de purifier le régule d'or, n'est pas commune & ordinaire, mais elle est préférable, parce qu'elle se fait plus promptement, mais elle se pratique seulement en petite quantité ; la commune façon se fait en mettant un creuset plat au feu de fusion, & dans ledit creuset le régule d'or, & soufflant continuellement, jusqu'à ce que la partie antimoniale soit exhalée, il faut à cela non seulement du temps, mais être exposé aux exhalaisons nuisibles de l'antimoine, lesquelles il est toujours bon d'éviter.

*Or fulminant.*

**R**éduisez en lamines minces une dragme d'or fin, mettez vos lamines dans un matras, & versez dessus trois dragmes de bonne eau régale, puis mettez le matras sur du sable chaud, tant que l'or soit dissout, versez la dissolution dans quelque vase, où il y ait trois ou quatre onces ou plus d'eau de fontaine, puis versez dessus goutte à goutte de l'huile de tartre faite par défaillance, jusqu'à ce que l'ébullition cesse, qui est une marque que la corrosion de l'eau régale est détruite par la liqueur du sel akali de tartre, lequel comme les autres tels alkali rompt la pointe aux esprits corrosifs, en sorte qu'ils sont contraints de laisser tomber au fond le corps, lequel ils tenaient avec eux en forme de liqueur, ce qui arrive ici à l'or ; car si on le laisse rasseoir quelque temps, il se précipitera au fonds de l'eau, laquelle surnagera claire comme cristal, & doit être versée par inclination ; Il faut verser de l'eau tiède sur la poudre, pour en ôter toute l'acrimonie des sels, & lorsqu'elle sera rassie, il la faut encore verser, & en remettre d'autre, & continuer si souvent que la poudre d'or soit bien édulcorée, ce que l'on connaît quand elle est insipide : finalement on la

met dans un entonnoir garni de papier à filtrer, l'humidité passe au travers du papier, & la poudre d'or y demeure, laquelle il faut sécher soigneusement à une chaleur lente, car elle prend aisément le feu, & pète comme un canon, & s'envole.

Cette action impétueuse provient du mélange des sels & esprits qui entrent dans le dissolvant & dans le précipitant de l'or, & qui le réduisent en atomes, lesquels sels & esprits l'or par réaction & par sa fixité retient & arrête quelque portion, mais imparfaitement, car lorsque le feu agit sur ce mélange il pousse les parties spiritueuses, lesquelles l'or & les corpuscules de sel de tartre veulent retenir, & étant dans ce conflit le grand bruit s'ensuit.

Cette fulmination peut être empêchée par plusieurs voies, & toutes les voies ne tendent qu'à rompre la pointe des esprits nitreux ou de les séparer d'avec le sel de tartre, duquel il reste toujours une bonne quantité avec l'or fulminant : car après toutes les lotions qu'on peut faire de l'or fulminant, il se trouvera ordinairement d'un quart ou presque d'un tiers plus pesant que l'or qui a été dissout & précité. Pour donc détruire l'action de ce sel, il faut broyer l'or fulminant avec le triple de fleur de soufre, mettre ce mélange dans un creuset sur un petit feu, le soufre s'enflammera & exhalera, & pendant son exhalaison ses parties salines acides s'attacheront aux parties, salines & spiritueuses, lesquelles enveloppaient l'or, & les emportera avec soi & l'or demeurera au fonds du creuset du même poids comme devant, qu'on peut réduire en corps métallique avec l'addition d'un peu de borax, par le feu de fusion, ou bien on peut mêler l'or fulminant avec l'huile de vitriol, ou de soufre, ou avec l'esprit de sel marin, & le mettre alors hardiment dans un creuset sur le feu, sans rien appréhender ; car ces esprits acides changent la nature du sel de tartre.

Quelques-uns se servent de cette poudre dans les maladies qui proviennent de la corruption du sang, car elle chasse par la sueur & insensible transpiration le venin hors du centre : la dose est de deux à huit grains, dans quelque conserve, ou dans de l'extrait de genièvre.

*Calcination de l'or par le mercure.*

**P**renez une dragme d'or purgé par l'antimoine, réduisez-le en lamines très déliées, que vous couperez en petites parcelles avec des ciseaux, puis ayez deux petits creuset, lesquels vous placerez sur les charbons ardents, & mettez votre or dans un, & six dragmes de bon mercure dans l'autre, & lorsque l'or sera tout rouge, & que le mercure commencera à fumer, il les faut joindre ensemble dans l'un des creusets, & les remuer avec un petit bâton, & ils s'uniront à l'instant, & feront un amalgame doux & maniable, lequel il faut laver

pour en ôter la noirceur, puis le sécher & faire passer par le chamois ; ce qu'il y a trop de mercure, il restera dans le chamois un noüet pesant environ quatre dragmes, car l'or retient ordinairement trois fois son poids de mercure ; Et pour réduire cet or en chaux très subtile & impalpable, il faut broyer ce noüet avec deux fois autant pesant de soufre dans un mortier de marbre l'espace de deux ou trois heures, & mettre ce mélange dans un creuset, couvert d'un couvercle troué au milieu, puis le faut mettre dans un feu de charbon médiocre & non violent, de peur de réduire l'or en corps solide, & de peur d'avoir perdu toute sa peine : Le soufre & le mercure s'ex-haleront, & l'or demeurera au fonds du creuset en poudre spongieuse & impalpable : on le peut encore réverbérer sous une moufle, & on aura une chaux d'or bien ouverte & propre aux opérations curieuses.

*Autre calcination d'or.*

**D**issolvez une dragme d'or dans de l'eau régale, puis versez la dissolution dans une cucurbite, dans laquelle il y ait une pinte d'eau de fontaine, & six dragmes ou environ de mercure ; mettez la cucurbite sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles les esprits de l'eau régale agiront sur une partie du mercure, & laisseront tomber l'or en poudre légère & rouge au fonds du vaisseau ; & l'eau laquelle auparavant était devenue jaune, à cause de l'or quelle contenait, deviendra claire comme cristal : versez-la par inclination, & séchez la poudre d'or, & le mercure ( lequel n'aura pu être dissout dans la petite quantité d'eau régale, nécessaire à la dissolution d'une dragme d'or, & laquelle même avait perdu une grande partie de son action par l'eau de fontaine qu'elle avait rencontré dans la cucurbite avec le mercure ; ) séchez, dis-je, votre or & mercure dans une écuelle à chaleur lente, puis faites passer le mercure par le chamois : la poudre d'or demeurera dans le chamois, laquelle il faudra broyer & calciner avec le double de son poids de fleurs de soufre, comme nous avons dit ci-dessus de l'or fulminant, & l'on aura une chaux d'or très subtile & bien ouverte.

*Poudre d'or diaphorétique.*

**F**aites dissoudre dans trois dragmes de bonne eau régale, une dragme d'or fin, & lorsque l'or sera dissout, ajoutez-y une dragme de salpêtre bien affiné, laquelle vous ferez aussi dissoudre parmi ; trempez ensuite dans cette liqueur des petites pièces de linge fort délié, & les imbidez bien de cette liqueur, & en trempez & imbidez tout autant qu'il en faudra pour sucer toute la liqueur, faites sécher ensuite les petits linges, ainsi imbibés à la chaleur lente du sable, puis les allumez avec quelque petite étincelle de feu, lequel elles prennent

aussi facilement qu'une amorce, & se réduiront d'elles-mêmes en une cendre légère & rouge brune, laquelle étant refroidie vous amasserez soigneusement avec un pied de lièvre ou avec une plume, & la garderez pour l'usage.

Cet or mondifie la masse du sang par les sueurs & insensible transpiration, il guérit aussi les fièvres continues & intermittentes, pris au commencement des accès ou des redoublements, sa dose est depuis quatre jusqu'à douze grains, dans quelque conserve en forme de bolus, ou dans un doigt de vin, ou dans quelque cuillerée de bouillon.

Cette poudre a passé entre les mains de plusieurs pour un grand secret, & ils ont voulu montrer ses vertus aux crédules qui s'arrêtent facilement aux moindres choses, car si on frotte de l'argent avec cette poudre mouillée avec un peu d'eau elle le dore très bien, & cette dorure est de longue durée.

## CHAP. II.

### *De l'argent.*

L'Argent est un métal moins fixe, moins pesant, & moins parfait que l'or, il est beaucoup plus que tous les autres métaux, & passe pour métal parfait, parce qu'il approche des perfections de l'or, il est appelé Lune, tant à cause de sa blancheur, qu'à cause que l'on en tire de grands remèdes pour les maladies du cerveau : lequel par sympathie reçoit alternent les impressions de la Lune Céleste, l'argent se trouve naturellement dans les mines avec des matières impures, ou bien mêlé artificiellement par les hommes avec des autres métaux. Il faut donc le purifier avant que l'employer aux préparations pour la Médecine ; sa purification est double, ou superficielle, ou totale : celle qui est superficielle se fait par le bouillitoire, lequel est composé d'eau commune, de sel commun & de tartre, dans lequel mélange on fait bouillir l'argent, qui contient quelque peu de cuivre avec l'argent : il faut recourir à une purification plus puissante, & qui puisse mieux ouvrir le corps compacte de l'argent, & en faire sortir tout autre métal imparfait. Or il faut remarquer que comme les Orfèvres se servent de ce bouillitoire, pour le blanchissage de la vaisselle d'argent, y ayant toujours dans ladite vaisselle quelque petite portion de cuivre, ils ne sauraient faire ce blanchissage sans quelque petite perte du poids de ladite vaisselle, à cause que le bouillitoire attrape toujours & dissout quelque petite portion du cuivre sur la superficie. Pour purifier donc totalement l'argent, il faut avoir recours à la coupelle, laquelle n'épargne aucun métal que l'or & l'argent, lesquels restent fixes au milieu, après que tout les autres métaux ont été dissipés.



*Purification de l'argent par la coupelle.*

Cette opération n'est pas différente de la purification de l'or par la coupelle, car le plomb emporte tous les autres métaux, & les réduit en scories ou en fumées, il n'y a que l'or & l'argent qui lui résistent, il faut donc placer une bonne coupelle avec sa moufle dans un petit fourneau fait exprès à ce dessein, dont on voit la figure dans la troisième table, ou au défaut de ce fourneau placer la moufle dans un fourneau à vent, mettre le feu à l'entour & dessus, & qu'il soit lent au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, car autrement elle se fend en deux : & quand elle sera toute rougie par le feu qu'on doit augmenter peu à peu, on y met quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner, mais on met le plomb le premier, lequel on laisse bien fondre & bouillir, afin que la coupelle commence à s'en imbiber ; puis on y met aussi l'argent, lequel se fond facilement avec le plomb : & on continue le feu jusqu'à ce que le plomb soit exhalé, & qu'il ait entraîné avec soi les métaux imparfaits, avec lesquels l'argent a été mêlé auparavant ; lors on verra que l'argent se congèlera & demeurera seul & très pur sur la coupelle.

*Vitriol de Lune.*

Prenez une once d'argent de coupelle réduit en grenailles ou lames déliées, & trois onces d'esprit de nitre : mêlez-les ensemble dans un matras sur le sable chaud, & les y laissez jusqu'à ce que l'argent soit dissout : versez ensuite la dissolution chaude dans une petite cucurbitte ou ventouse de verre, que vous aurez fait chauffer auparavant, de peur que la chaleur de la dissolution ne la fit fendre, & l'y laissez refroidir quelques heures, & la liqueur se convertira presque toute en cristaux, il en restera pourtant quelque partie, qui ne sera cristallisée cette première fois, c'est pourquoi il la faut évaporer à moitié sur le sable dans un vaisseau de verre, puis la laisser cristalliser au froid, ou bien si on se veut contenter des premiers cristaux, on peut verser la liqueur qui surnagera dans une terrine, où il y ait de l'eau, & une pièce de cuivre, & tout l'argent que cette liqueur contenait se précipitera en poudre, laquelle on peut laver & sécher, puis fondre avec un peu de salpêtre & de tartre dans un petit creuset, pour lui redonner son premier corps ; il faut sécher les premiers cristaux par une lente chaleur, & les conserver soigneusement dans un vaisseau de verre bien bouché. Ces cristaux lesquels on appelle sel ou vitriol de Lune sont d'un goût très amer, on s'en sert principalement pour les maladies du cerveau, ou pour les hydropisies, ils purgent assez bénignement : leur dose est depuis trois jusqu'à huit grains dans un verre de liqueur appropriée à la maladie, pour ceux qui en peuvent supporter

l'amertume, ou bien dans quelque conserve, en buvant par-dessus un verre de quelque liqueur appropriée, pour tempérer l'acrimonie que l'esprit de nitre a imprimée dans ces cristaux.

*Teinture de Lune.*

**R**éduisez une once d'argent de coupelle en grenailles, en lamines, ou en limaille, laquelle vous ferez dissoudre dans trois onces de bonne eau forte, faite de salpêtre & vitriol, la solution étant faite, il la faut verser dans de l'eau salée, ou marine bien filtrée & claire, & l'argent se précipitera incontinent en poudre blanche, laquelle vous laisserez aller & reposer au fonds, puis verserez doucement par inclination l'eau qui surnagera, & remettrez par-dessus de l'eau de fontaine tiède, & bien nette, dans laquelle vous remuerez la poudre d'argent, puis la laisserez rassoier, & verserez l'eau par inclination, & continuerez à en remettre de nouvelle, en la reversant ensuite par inclination, tant que la poudre d'argent soit exempte de toute acrimonie : puis vous la sécherez doucement, & la mettrez dans un matras proportionné, & y ajouterez demie once de sel volatil d'urine, & douze onces d'esprit de vin tartarifé, c'est-à-dire, bien rectifié sur le sel de tartre, mettez sur ce matras, un autre matras duquel l'embouchure doit entrer dans celui qui contient les matières pour faire un vaisseau de rencontre : lutez-en exactement les jointures avec de la vessie mouillée ; puis faites digérer la matière, dans une chaleur très lente du bain vapeur ou du fient de cheval durant dix jours, pendant lesquels le menstrue se chargera de la teinture de l'argent, & prendra une couleur céleste : versez ensuite la teinture, par inclination, & la filtrez, & mettez dans une petite cucurbite de verre avec son chapiteau, lesquels luterez bien ensemble, & mettez au bain vapeur, & en retirerez les trois quarts par la distillation, & la teinture restera au fond, laquelle vous garderez soigneusement dans une fiole bien bouchée.

On se sert de cette teinture avec bon succès pour les épilepsies, apoplexies, manies, & autres maladies du cerveau, dans quelque liqueur convenable : sa dose est depuis quatre jusqu'à quinze gouttes.

Après que vous avez tiré cette teinture, vous trouvez au fond du matras une chaux d'argent, laquelle peut être réduite en corps par le mélange suivant, que l'on appelle bain ; prenez une once de cailloux en poudre, une once de tartre, deux dragmes de charbon aussi en poudre, & quatre onces de bon salpêtre : mettez ce mélange peu à peu dans un creuset rougi au feu, la matière se fondra incontinent avec grande impétuosité : laquelle étant passée, versez ce sel fondu dans un mortier chaud, & le laissez refroidir, vous aurez une masse dure, de

laquelle vous prendrez autant pesant comme vous avez de chaux d'argent, mettez-les ensemble en poudre, & les faites fondre dans un bon creuset, & la chaux se réduira en corps ; laquelle autrement est d'une assez difficile réduction, à cause du sel marin avec lequel elle a été précipitée, & à cause du sel volatil d'urine, avec lequel elle a été digérée ; car ces deux sortes de sels rendent l'argent fort volatil, & si on voulait fondre cette chaux sans le mélange de ce sel fixe que nous ajoutons, & qui détruit l'impression des sels volatils, elle s'envolerait presque toute par la violence du feu de fusion.

*Pierre infernale ou caustique perpétuel.*

**P**renez deux onces d'argent de coupelle réduit en grenailles, ou lamine, ou limaille, faites le dissoudre dans un matras, avec le double ou le triple de bonne eau forte, versez la solution dans une cucurbite couverte de son alambic, & la mettez au feu de sable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, l'eau qui en sortira sera fort faible, parce que le corps de l'argent retient à soi les esprits les plus forts de l'eau forte, biffez ensuite refroidir le vaisseau durant quelques heures, & vous trouverez la matière restante au fonds de la cucurbite en forme de sel, lequel vous mettrez dans un bon creuset d'Allemagne un peu grand, à cause que la matière en bouillant au commencement s'enfle, & pourrait verser & s'en perdre, mettez le creuset sur un petit feu, jusqu'à ce que les ébullitions soient passées, & que la matière s'abaisse au fond, & environ ce temps-là vous augmenterez un peu le feu, & vous verrez la matière comme de l'huile au fonds du creuset, laquelle vous verserez dans une lingotterie bien nette, & un peu chauffée auparavant, & vous la trouverez dure comme pierre, laquelle vous garderez dans une boîte pour l'usage.

On s'en sert pour les chancres, pour manger & consumer les chairs baveuses & superflues des ulcères en les touchant seulement : Cette pierre est très commode, & dure fort longtemps : on l'appelle infernale, tant à cause de sa couleur noire, que de sa qualité caustique & brûlante, qui sont symboles de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre provient des esprits corrosifs de l'eau forte que l'argent congelé & retient, & qu'on pourrait faire une pierre semblable du cuivre ou du fer par le même moyen, si ce n'est que le fer & cuivre étant réduits en cet état attirent puissamment l'air & se résolvent en liqueur, ce qui n'arrive pas avec celle d'argent, car elle se maintient toujours en forme solide, & peut être portée par tout dans une boîte, c'est pourquoi les Chirurgiens la préfèrent aux autres, & la mettent en usage.

Plusieurs Auteurs ont grossi leurs Livres de diverses teintures & autres préparations d'or & d'argent, lesquelles nous laissons comme inutiles ou de mauvais succès ; persistant dans notre premier dessein, qui est de ne rien avancer de superflu, ou qui puisse mal à propos embarrasser les esprits, mais bien de faire part au public de tout ce qui est profitable, & qui peut être compris & exécuté facilement par les Artistes, & mêmes par ceux qui n'auront autre connaissance que celle qu'ils puiseront dans nos écrits.

### CHAP. III.

#### *Du plomb ou Saturne.*

**L**e plomb est un métal imparfait, composé naturellement d'un sel impur, d'un mercure indigeste, & d'un soufre terrestre, lequel abonde en ce corps, ce qui est cause qu'il s'unit facilement avec les huiles des végétaux & les graisses des animaux, qui sont des soufres : il détruit facilement tous les autres métaux imparfaits & les réduit dans le feu en scories par son soufre dévorant, qui prédomine en lui. Les Chymistes l'appellent Saturne, à cause de la sympathie qu'il a avec le Saturne Céleste, & bien qu'il soit d'une composition fort grossière & impure, on ne laisse pas d'en tirer des bons remèdes tant pour l'usage intérieur que pour l'extérieur.

#### *Purification du plomb.*

**A**vant que l'on puisse employer le plomb, pour en tirer ce qu'il contient d'utile, il est nécessaire de le purifier, autant que son imperfection le peut permettre. Faites le fondre dans une grande cuillère de fer, puis y ajoutez peu à peu des petits morceaux de cire ou de suif, ces morceaux s'enflammeront tout aussitôt, & laisseront une petite crasse sur le plomb, laquelle il faut ôter avec quelque verge ou spatule de fer. Il faut jeter de nouveau des petits morceaux de suif ou cire, & continuer d'en remettre, en ôtant toujours la crasse, tant que le plomb demeure en fusion clair comme un miroir, & pour lors il le faut verser dans une bassine & le laisser refroidir.

#### *Calcination du plomb.*

**M**ettez le plomb ainsi purifié, dans un pot de terre non verni, entre les charbons ardents, dans un fourneau à vent : il ne faut pas pourtant que le feu soit violent, mais il suffit que le pot soit rougi, & que le plomb se tienne en fusion : remuez le continuellement avec une verge de fer, jusqu'à ce qu'il soit converti en poudre ou chaux grisâtre tirant sur le vert, laquelle vous laisserez refroidir, & criblerez pour en séparer les impuretés métalliques.



*Autre calcination de plomb.*

**M**ettez du plomb purifié sur quelque tuile qui résiste au feu, & qui ait des bords, pour empêcher que le plomb étant en fusion ne coule dans le feu ; placez la tuile au feu de réverbère, en sorte que la flamme du bois rabatte continuellement sur le plomb, mais il ne faut pas que le feu soit trop violent, car autrement il se tiendrait toujours en fusion, ou bien il se vitrifierait tout à fait ; pour empêcher cela, il faut que le feu soit modéré, & il faut remuer continuellement le plomb, avec une verge de fer, le plomb se convertira premièrement en poudre grise, tirant sur le vert, & en continuant il deviendra jaune, finalement rouge, & pour lors on l'appelle *minium*. La chaux d'une livre de plomb se trouvera augmentée de plus de deux onces, à cause des corpuscules du feu qui s'incorporent avec lui, & qui le réduisent par leur action en parties très subtiles : cette augmentation se remarque aussi dans la calcination de l'étain & des autres métaux imparfaits.

Le plomb se réduit en scories, qui est une espèce de calcination dans les grandes coupelles, que l'on fait proche des mines, ou dans les monnaies, lorsque l'on purifie l'or & l'argent par le plomb, lequel détruit les imparfaits, qui peuvent être mêlés avec ces métaux parfaits, & les réduit en scories lesquelles on appelle litharge d'or si on la tire de la coupelle de l'or ou litharge d'argent, si on la tire en coupellant l'argent, lorsque l'on s'est servi du plomb pour ces purifications.

*Autre calcination du plomb.*

**P**renez une livre de plomb purifiée comme ci-dessus, faites le fondre dans un pot de terre non verni, qui puisse résister au feu : jetez-y ensuite demie livre de soufre mis en poudre grossière, & remuez continuellement le tout avec une verge de fer, tant que le soufre ne jette plus de flamme & qu'il soit consommé, & lors vous trouverez le plomb au fonds du pot en poudre noire, que l'on appelle plomb brûlé.

*Autre calcination du plomb.*

**O**n calcine aussi le plomb par la vapeur des acides, & par ce moyen on le réduit en chaux blanche, & on y procède comme s'ensuit. Réduisez le plomb en lamines, & les suspendez dans un vaisseau couvert, au fonds duquel il ait du vinaigre, placez le vaisseau sur quelque lente chaleur, ou dans du fient de cheval, & les vapeurs qui s'élèveront du vinaigre, corroderont en passant les lamines de plomb, & feront sortir desdites lamines une poudre blanche en forme de fleur, laquelle vous ramasserez avec un pied de lièvre, & remettrez les lamines dans le vaisseau jusqu'à ce qu'elles soient toutes réduites

en céruse. On peut se servir de celle que l'on veut de ces chaux, pour les préparations qui se font sur le plomb, mais la poudre grisâtre de laquelle nous avons parlé en premier lieu, est la plus commode de toutes.

*Sel ou sucre de Saturne.*

**P**renez une livre de chaux grisâtre de plomb, mettez là dans un grand matras, & versez par dessus trois livres de vinaigre distillé, mettez le matras en digestion au fourneau de sable, l'espace de vingt & quatre heures, pendant lesquelles il faut agiter de temps en temps le matras, autrement la chaux s'endurcirait au fonds du vaisseau & le pourrait casser, puis versez par inclination le vinaigre distillé dans un autre vaisseau, vous le trouverez chargé de la substance du plomb, & son acidité changée en grande douceur ; remettez de nouveau vinaigre distillé sur le plomb, & procédez comme auparavant, en mêlant & gardant toutes les dissolutions, & continuez de remettre de nouveau vinaigre, digérer & verser par inclination, tant que le vinaigre distillé mis sur le plomb ne s'en charge plus & ne devienne plus doux, ou tant que le plomb soit dissout, ce qui ne manque pas pourvu que la chaux du plomb soit bien faite, filtrez pour lors toutes les solutions par le papier gris & les mettez dans une cucurbite avec son alambic & récipient au bain marie, & vous en retirerez une eau insipide, d'autant que le plomb qui a été dissout, retient par une réaction tous les esprits acides du vinaigre, lesquels se corporifient, & font avec le plomb un très beau sel blanc & cristallin en aiguilles, duquel la figure n'est guère dissemblable au salpêtre affiné, il ne faut pas distiller cette liqueur jusqu'à siccité ; mais il faut observer cette proportion, que si vous avez dissout une livre de plomb, il faut qu'il reste environ quatre livres de liqueur dans la cucurbite, afin que le sel se puisse cristalliser : car la liqueur étant trop claire, le sel y est trop dilaté & ne se cristallise pas, & étant trop privé d'humidité le tout se met en une masse confuse.

Otez pour lors la cucurbite du bain, & la mettez en lieu froid, durant trois ou quatre jours, au bout desquels vous trouverez une bonne partie de la liqueur convertie en sel cristallin, séparez alors la liqueur qui surnagera, & séchez le sel entre deux papiers, remettez ensuite la liqueur laquelle vous aurez versée par inclination dans une plus petite cucurbite, & en distillez environ le tiers, puis remettez la cucurbite un jour ou deux en lieu froid, vous y trouverez encore du sel cristallisé, lequel vous retirerez & sécherez comme le premier ; faites évaporer & cristalliser de nouveau la liqueur restante, & réitérez la même opération, jusqu'à ce que vous ayez réduit en cristaux tout ce qui pouvait y être réduit. Et en cas que votre sel ne fut assez beau la première fois, vous le pouvez dissoudre avec le phlegme du vinaigre, puis le passer par le papier gris, & le

cristalliser comme auparavant, & vous aurez un très beau sel de Saturne. Ce sel est un fort bon remède pour l'asthme & pour les maladies de poitrine dans quelque décoction pectorale, sa dose est depuis cinq jusqu'à quinze grains : on l'emploie aussi extérieurement avec bon succès dans les plaies & ulcères, car il tue & détruit les sels mordicants d'iceux : il est aussi excellent pour les inflammations, dissout dans de l'eau de morelle, ou autre appropriée, puis appliqué. On s'en sert aussi dans les collyres pour les inflammations & démangeaisons des yeux.

*Magistère de plomb.*

**D**issolvez de la chaux de plomb dans du vinaigre, distillé comme nous avons enseigné au Chapitre précédent : versez la dissolution par inclination, & la passez par le papier gris, puis versez par-dessus de l'huile de tartre faite par défaillance, & vous verrez à l'instant la liqueur blanche comme du lait caillé, sur laquelle il faut verser quantité d'eau commune bien pure, puis laisser rasseoir le tout, & le plomb se précipitera au fond du vaisseau en poudre blanche, & ce à cause que l'huile de tartre, qui est un sel alkali résout, rompt la pointe du vinaigre distillé qui avait réduit le plomb en liqueur, & le contraint de laisser aller ce qu'il tenait auparavant : versez ensuite la liqueur surnageante par inclination, & remettez de l'eau commune sur la poudre, pour la bien édulcorer, & la reversez étant bien reposée, & réitérez la lotion si souvent que la poudre soit entièrement délivrée de l'acrimonie des sels : puis la séchez & la gardez pour l'usage.

Ce magistère est un beau blanc pour mettre dans les pommades : on s'en sert aussi dans des onguents & collyres comme d'un bon déssiccatif.

Si vous voulez par curiosité réduire le sel ou le magistère de Saturne en plomb comme ils étaient auparavant : faites fondre un peu de sel de tartre dans un creuset, puis mettez-y un peu de ce sel ou du magistère, & vous le verrez tout aussitôt retourner en plomb, parce que l'esprit acide du vinaigre, lequel soutenait le plomb en forme de sel ou de poudre blanche, est détruit par le sel de tartre, qui sert en même temps de fondant, & de réductif en métal.

*Esprit ardent, dit de Saturne, mais plutôt esprit du sel volatil du vinaigre.*

**P**renez deux livres sel de Saturne, bien purifié par plusieurs solutions & cristallisations, avec le vinaigre distillé : mettez-le dans une cornue, laquelle ne soit remplie qu'à demi, placez la au fourneau de sable, & adaptez-y un grand récipient : lutez bien les jointures, & donnez le feu fort doux au commencement, il en sortira en premier lieu une eau phlegmatique, &

après l'esprit, lequel formera des veines dans le récipient, comme quand on distille de l'eau de vie : car cet esprit est quasi de même nature, puisqu'il provient du sel volatil du vinaigre distillé, lequel le plomb a arrêté & retenu dans sa solution ; mais comme cet esprit est pressé par la force du feu, il quitte le corps par lequel il était retenu : augmentez le feu peu à peu, & le continuez jusqu'à faire rougir la cornue, il en sortira une huile rouge terrestre sur la fin, mais en très petite quantité, laquelle huile quelques-uns ont tenu pour la véritable huile rouge de Saturne, mais fausement, puisque ce n'est autre chose que la partie la plus pesante & terrestre du vinaigre distillé : la distillation étant finie, il faut laisser refroidir les vaisseaux, puis déluter le récipient, lequel contient confusément le phlegme, l'esprit & l'huile, & il reste dans la cornue une terre noire : il faut rectifier dans une petite cucurbite au bain Marie, ce qui est dans le récipient, l'esprit sortira le premier, & sera inflammable comme celui du vin, mais sera odorant comme l'essence d'aspic ou de romarin ; le phlegme & la liqueur crasse & huileuse demeureront dans le fond de la cucurbite. L'esprit est un excellent remède contre la peste, contre les fièvres putrides, & contre la mélancolie hypocondriaque, sa dose est depuis quatre jusqu'à douze gouttes, dans quelque liqueur convenable ; Le phlegme peut servir à laver les plaies & ulcères fétides ; La terre qui reste dans la cornue, est très noire tandis qu'elle est enfermée, mais tout aussitôt qu'on a rompu la cornue, & qu'elle prend l'air, elle s'échauffe d'elle-même, & se change de noir en jaune, & en même temps se raréfie à vue d'œil : Si on la met dans un creuset à fondre, elle retourne facilement en plomb.

#### CHAP. IV.

##### *De l'Etain.*

L'Etain est un métal imparfait, à cause de la composition inégale de ses principes, car il abonde fort en soufre & terre : il contient un mercure assez pur, mais en petites quantités comme aussi fort peu de sel ; ce qui est cause que l'on peut détruire facilement sa forme métallique, & le réduire en chaux irréductible. On l'appelle Jupiter, à cause du rapport qu'il a avec le Jupiter du grand monde, & à cause que les remèdes qui s'en tirent, servent aux maladies du foie & de la matrice.

##### *Purification de l'Etain.*

L'Etain fin se purifie de même que le plomb, dans une grande cuillère de fer, le faisant fondre sur le feu, & y ajoutant quelques petits morceaux de suif, ou de cire, & ôtant avec quelque verge ou spatule de fer, l'écume noirâtre qui s'est amassée dessus, & versant l'étain ainsi dépuré dans une

~~~~~  
 bassine bien nette.

*Calcination de l'Etain.*

L'Etain se calcine sur une tuile bordée au feu de réverbère, comme nous avons enseigné au Chapitre précédent du plomb. Il se réduira par l'agitation continuelle peu à peu en poudre de couleur d'Isabelle, pourvu que l'étain soit fin, & qu'il ne soit mêlé avec du plomb, mais s'il y a du plomb parmi la chaux en sera blanche : & c'est de cette dernière, dont les Faienciers se servent pour leur vernis : on le peut aussi calciner avec addition de plomb, comme nous avons dit au Chapitre précédent.

*Sel de Jupiter.*

Plusieurs Auteurs Chymiques osent assurer dans leurs écrit, que la préparation du sel d'étain, & celle du sel de plomb ne diffèrent en rien, & se doivent faire de la même façon : nous connaissons aisément par-là, & par plusieurs autres choses contenues dans leurs Livres, qu'ils empruntent les écrits les uns des autres, & aiment mieux donner au public des préparations sans fondement, que d'en faire l'expérience eux-mêmes, & raisonner sur la possibilité des choses avant que de les produire. Car il est impossible de faire la dissolution de la chaux d'étain, quoique très bien réverbérée, avec le vinaigre distillé, lequel dissout pourtant facilement le plomb. Il est vrai que les acides très corrosifs, comme l'eau forte, l'esprit de nitre, &c, le dissolvent, mais comme il en faut une grande quantité sur peu d'étain, les remèdes qu'on en tire, par le moyen de ces corrosifs, ne peuvent être que très âcres & très nuisibles ; mais si on réduit l'étain en fleurs par le moyen de la sublimation, il est alors si ouvert, que le vinaigre distillé le peut facilement dissoudre.

Prenez donc une livre d'étain fin en chaux ou limaille, & deux livres de salpêtre bien affiné, réduisez-les ensemble en poudre, les mettez dans une cucurbite faite de bonne terre, qui puisse résister au feu : placez la cucurbite au fourneau de réverbère, bouchez & lutez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre registrés, par lesquels il faut gouverner le feu : adaptez sur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percés par le fond, à la réserve du plus haut, lequel doit clore tout, & du plus proche de la cucurbite, lequel outre qu'il doit être ouvert par le fonds, doit avoir à côté une petite porte pour l'introduction des matières : lutez exactement les jointures des vaisseaux, & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, jusqu'à ce qu'elle devienne toute rouge ; & pour lors avec une petite cuillère de fer, vous introduirez environ une once de la poudre, en fermant incontinent la porte, avec une pièce proportionnée de terre ou de brique,

laquelle vous puissiez ôter & remettre facilement, il se fera en même temps une fulmination, par laquelle les esprits volatils du salpêtre entraîneront avec eux une partie de l'étain, laquelle se sublime & s'attache aux pots en forme de fleur blanche, & lors que le bruit sera passé, mettez-y de nouveau par la petite porte environ une autre once du mélange, en rebouchant promptement, & laissant passer le bruit, & ainsi continuant jusqu'à ce que toute la poudre soit employée, & pour lors vous laisserez refroidir les vaisseaux, & les déluterez après, & vous trouverez les pots chargés partout des fleurs de l'étain en forme de farine, amassez les fleurs avec une plume, & les lavez bien avec de l'eau chaude, pour ôter toute l'acrimonie du salpêtre, & continuez les lotions, jusqu'à ce que les fleurs soient bien édulcorées, puis vous les ferez sécher à petit feu.

Mettez ces fleurs ainsi séchées dans un matras, versez par-dessus du bon vinaigre distillé jusqu'à l'éminence de trois doigts sur la matière, mettez le matras à digérer sur le sable chaud, l'espace de trois jours, versez par inclination la dissolution dans un autre vaisseau, & remettez de nouveau vinaigre distillé, sur la matière restante dans le matras, & le mettre encore sur le sable en digestion comme auparavant puis versez par inclination le menstrue, & ainsi continuez de remettre de nouveau vinaigre distillé, digérer, & verser par inclination les dissolutions jusqu'à ce que les fleurs soient toutes dissoutes : filtrez alors toutes les dissolutions ensemble, & les évaporez par une lente chaleur, jusqu'à siccité, & vous trouverez au fonds du vaisseau le sel de Jupiter, lequel doit être dépouillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'esprit de vin, en la manière suivante : mettez le sel dans une petite cucurbite de verre, versez par-dessus de bon esprit de vin, tant qu'il surnage de deux doigts, adaptez un alambic sur la cucurbite, & un petit récipient au dit alambic, distillez par une lente chaleur, & l'esprit emportera avec sot une partie du sel acide du vinaigre distillé : réitérez cette distillation encore six fois, en mettant toujours de nouveau esprit de vin, & vous aurez un sel de Jupiter privé de toute acrimonie & doué de très grandes vertus, dans toutes les maladies hystériques, sa dose est de six à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

*Magister de Jupiter.*

**F**aies dissoudre quatre onces d'étain bien fin, avec trois fois autant de bon esprit de nitre, dans un matras, sur le feu de sable, versez la dissolution dans une grande terrine vernie pleine d'eau bien nette, & l'eau par sa quantité affaiblira l'esprit de Nitre, & le contraindra d'abandonner l'étain lequel il avait dissout, & lequel se précipitera peu à peu au fond du vaisseau en poudre très blanche, laquelle il faut édulcorer par plusieurs ablutions avec de l'eau, & la faire sécher à l'ombre, c'est un très beau blanc, qui peut être mis dans

les pommades pour le visage.

## CHAP. V.

### *Du fer.*

**L**e fer, lequel les Chymistes appellent Mars, est un métal imparfait qui contient très peu de mercure, mais beaucoup de sel fixe & de soufre terrestre : on en tire des remèdes fort excellents, & lesquels font des effets admirables en plusieurs maladies, en sorte que ceux qui même sont contre la Chymie sont obligez de s'en servir & d'avouer ses vertus, lorsque les autres remèdes ne produisent l'effet désiré.

### *Purification du Fer.*

**L**e fer se purifie & dévient acier, par le moyen des cornes & ongles des animaux, lesquelles on coupe menu ou l'on les met en poudre grossière, & l'on les mêle avec du charbon de quelque bois léger, comme saule ou tillot mis en poudre, & l'on stratifie avec ce mélange des barres de fer dans des pots & fourneaux faits exprès ; & comme les ongles & cornes des animaux contiennent en elles beaucoup de sel volatil, ce sel par le moyen du feu, pénètre par sa subtilité la substance du fer & le réduit en acier.

### *Calcination de Mars, & sa réduction en safran astringent.*

**P**renez de la limaille d'acier bien déliée, ou de celle de fines aiguilles, mettez-la sur une tuile large & plate, laquelle vous placerez dans un fourneau des verriers, ou dans un fourneau de réverbère l'espace de sept ou huit jours, en sorte que la flamme la touche continuellement, & la limaille sera convertie en poudre impalpable, spongieuse & rouge brune, laquelle il faut laver cinq ou six fois avec eau tiède pour emporter ce qui lui pourrait rester de sa vertu apéritive, puis la faire sécher, & garder pour l'usage : cette poudre qui est ce qu'on appelle safran de Mars astringent, duquel on se sert pour les dysenteries, lienteries, crachements de sang, gonorrhées & autres maladies qui ont besoin, de resserrer. Sa dose est depuis dix jusqu'à trente grains, dans la conserve de roses, ou dans du sirop de coings, ou dans quelque eau ou décoction propre. Il faut noter que les Chymistes donnent le nom de crocus ou safran aux métaux ou minéraux, lesquels par le feu aduel ou potentiel sont réduits en poudre rouge ou tirant sur le rouge.



*Autre safran de Mars astringent.*

**P**renez trois onces limaille d'acier, mettez-la dans une cucurbite de verre, & versez par-dessus peu à peu douze onces d'esprit de nitre, je dis peu à peu, à cause de la grande ébullition qui se fait, & lorsqu'elle sera passée, mettez un alambic sur la cucurbite & en retirez toute l'humidité, laquelle sera insipide comme de l'eau à cause que le Mars retient tous les esprits acides, il restera au fonds de la cucurbite une masse rougeâtre, laquelle il faut mettre dans un creuset en feu médiocre, jusqu'à la faire rougir, & vous aurez une poudre très rouge, de laquelle on se sert extérieurement dans les hémorragies, & pour dessécher les plaies & ulcères ; on se sert aussi de ce crocus dans les emplâtres astringent.

*Safran de Mars apéritif.*

**F**aites rougir un carreau d'acier dans la forge d'un Maréchal jusqu'à ce qu'il devienne bien blanc, & qu'il jette des petites étincelles ; ayez en même temps une grande terrine pleine d'eau, tirez du feu le carreau d'acier, ainsi rougi en blancheur, le tenant ferme avec de bonnes tenailles, au-dessus de ladite terrine pleine d'eau, joignez fermement le bout de l'acier, contre le bout du magdaleon de soufre, & couleront l'un & l'autre goutte à goutte dans l'eau, ce qui cessera en l'acier dès qu'il commencera à perdre sa blancheur, & pour lors il faut le remettre à la forge, & lorsqu'il sera derechef rougi en blancheur, vous réitérerez la jonction d'un magdaleon de soufre, & continuerez ainsi jusqu'à ce que tout l'acier soit fondu & coulé goutte à goutte dans la terrine pleine d'eau : versez alors par inclination l'eau de la terrine : & mettez dans un creuset l'acier & soufre qui aura été fondu, faites le bien rougir au feu, le soufre s'exhalera, & l'acier demeurera, lequel il faudra pulvériser & passer par le tamis, & ensuite réverbérer à feu de flamme l'espace de vingt-quatre heures, & vous aurez un safran de Mars apéritif, de couleur très rouge, qui est un grand remède contre les maladies chroniques, contre la cachexie, contre les obstructions du foie, de la rate & du mesentere : sa dose est depuis huit jusqu'à vingt-quatre grains, dans de la conserve de soucy de thamarisc, & autres.

*Vitriol de Mars.*

**P**renez trois livres de bon esprit de Vitriol corrosif, lequel on appelle improprement huile, & neuf livres d'eau de pluie, mêlez-les ensemble, puis mettez une livre de limaille d'acier dans un grand matras, & versez dessus peu à peu les trois quarts du mélange d'eau & d'esprit, mettez le vaisseau sur le sable chaud l'espace de deux jours, pendant lesquels la plupart

de la limaille se dissoudra, ce qui ne se ferait pas sans l'addition de l'eau, laquelle empêche que l'huile de vitriol ne soit absorbée & congelée par la limaille d'acier, & la liqueur deviendra verte, laquelle vous verserez par inclination dans un autre vaisseau, & s'il reste encore de la limaille à dissoudre, versez dessus ce que vous avez réservé du dissolvant, & digérez-le comme devant sur le sable chaud, puis versez ce qui est clair par inclination dans la première dissolution, & jetez ce qui demeure au fonds du matras comme une terrestréité inutile, qui sera en petite quantité, filtrez toutes les solutions, & les faites évaporer dans une terrine de grès sur le sable chaud, jusqu'à moitié, puis mettez là à la cave, ou autre lieu froid durant trois jours pendant lesquels la plus grande partie de la liqueur se cristallisera en forme de vitriol, versez après la liqueur qui surnagera dans un autre vaisseau, & la faites évaporer en partie, puis cristalliser comme devant ; & continuerez de verser par inclination & cristalliser la liqueur qui restera, jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée, & que toute la substance solide soit réduite en vitriol, puis séchez tous les cristaux, & les gardez dans un pot de verre ou de faïence bien bouché. On tire pour l'ordinaire d'une livre de Mars quatre livres de vitriol : & cette augmentation provient de la recorporification de l'esprit de vitriol, lequel se joint & demeure volontiers avec le Mars, lequel est très propre à congeler & arrêter les acides par sa vertu stiptique. Le vitriol de Mars est bon contre la cachexie, contre les obstructions du foie & de la rate, du pancréas, & du mesentere, mais on doit continuer l'usage durant quelque temps, comme des autres remèdes qui se tirent du Mars, desquels aussi on doit augmenter la dose en les continuant, & ce peu à peu jusqu'à ce que l'estomac se soulève, puis il la faut rediminuer : la dose est depuis trois jusqu'à quinze grains dans un bouillon ou dans quelque conserve en forme de bolus. On peut aussi faire des eaux minérales avec ce vitriol, lesquelles on fait fortes ou faibles, suivant l'intention, mais d'ordinaire on met une dragme de ce vitriol sur deux pinces d'eau.

*Autre Safran de Mars apéritif.*

**R**éduisez un carreau de fin acier en lames bien déliées, lesquelles vous étendrez sur un bassin de faïence ou de terre bien verni, & les exposerez ainsi de bon matin à la rosée du mois de Mai, en ayant soin de les tourner & retourner, jusqu'à ce que la rosée soit passée ce jour là, & que par le Soleil, ou autrement les lames se trouvent sèches dans le bassin, & pour lors vous amasserez soigneusement avec un pied de lièvre une petite poudre, qui fera sur les lames en forme de rouilles : continuez la même opération avec pareil soin durant tout le mois de Ma, ou autant que la rosée durera, en ramassant tous les jours la poudre, laquelle vous garderez pour l'usage.

Cette opération est assez longue & ennuyeuse, mais ce safran ne cède pas au premier en vertu apéritive, laquelle est fort augmentée par l'esprit subtil & pénétrant contenu dans la rosée, lequel s'unit avec l'acier, & le réduit insensiblement en poudre impalpable : la dose de ce crocus est de quatre jusqu'à quinze grains dans les obstructions, comme les autres remèdes tirez du Mars, auxquels il ne cède rien en vertu.

*Autre Safran de Mars apéritif.*

**P**renez une livre, ou tant qu'il vous plaira de vitriol de Mars fait avec l'esprit de vitriol, comme nous avons enseigné : mettez le dans un creuset entre les charbons ardents l'espace d'une demie heure, ou jusqu'à ce que le tout soit rougi : laissez après refroidir le vaisseau vous y trouverez une poudre rouge brune, qui pèsera environ la moitié du vitriol qu'on a mis à calciner, car les esprits les plus légers & les meilleurs s'en exhalent par l'action du feu, lesquels il est bon de conserver ; ce qui se fait en mettant le vitriol de Mars dans une cornue de verre bien lutée au feu de réverbère clos, y ajoutant un grand récipient, & procédant de la même façon, comme nous enseignerons au Chapitre du Vitriol la distillation de son esprit, vous aurez par ce moyen un très excellent esprit de vitriol de Mars, dont on se peut servir avec très bon succès où il est besoin d'employer les acides, & au fonds de la cornue, il vous restera un safran de Mars très beau & très excellents qui aura toutes les vertus ci-devant nommées aux autres préparations des safrans de Mars apéritifs.

*Teinture de Mars apéritive par le moyen du tartre.*

**L**a préparation de ce remède est très simple & aisée à faire, & on l'appelle improprement teinture, puisque ce n'est autre chose qu'une dissolution de la substance entière du fer, laquelle se fait par le moyen du tartre, qui est une matière fort abondante en sel acide, elle se fait ainsi : Prenez demie livre de limaille d'acier bien lavée, & deux livres de bon tartre de Montpellier ou d'Allemagne, qui est encore meilleur pour cette opération, néanmoins l'un ou l'autre peut servir, pourvu qu'il soit bien net & cristallin : pulvérisez le tartre, & le mêlez avec la limaille, & mettez le tout dans une grande marmite de fer, versez dessus environ dix ou douze pintes d'eau de rivière ou de pluie, il faut que la marmite soit assez grande, & qu'il en demeure un tiers de vide, faites bouillir le tout à bon feu, en sorte que l'eau bouille toujours, & qu'elle dissolve le tartre, pour faire agir son acide contre l'acier ; ce qui se remarque quand la matière commencera à se gonfler, il faut pour cet effet que la marmite soit fort grande & à demie remplie seulement, car autrement tout s'enfuirait : continuez le feu un jour entier, ayez un vaisseau rempli d'eau bouillante auprès de la

marmite pour en remettre dans la marmite à la mesure que l'humidité se consume ; remuez cependant continuellement la matière, laquelle paraîtra toujours blanche comme de la bouillie, & après dix ou douze heures d'ébullition, laissez-la rassoier, ce qui est épais ira au fond, & le plus subtil surnagera, & sera noirâtre, & d'un goût douceâtre : versez ce qui est clair par inclination, & le filtrez par le papier gris : puis le faites évaporer dans un vaisseau de terre à petit feu jusqu'en consistance de sirop, & le gardez dans une fiole pour l'usage, comme un très bon & assuré remède pour toutes les obstructions du foie, de la rate, & du mésentère, du pancréas, pour les cachexies, hydropisies, rétention des menstrues, & généralement pour toutes les maladies esquelles il est besoin d'ouvrir en fortifiant, c'est aussi un fort bon remède contre les vers & la pourriture de l'estomac, & des intestins : sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à une demie cuillerée, dans du bouillon, ou dans quelque eau ou décoction appropriée.

*Extrait de Mars apéritif.*

**P**renez une livre de limaille d'acier très fine, mettez-la dans quelque grande bouteille, & versez par dessus huit pintes de moût ou suc de raisins nouvellement exprimé, bouchez la bouteille, & l'exposez au Soleil & au serain l'espace de quarante jours & quarante nuits, en remuant & agitant de temps en temps la matière, afin de mieux tirer la substance apéritive de l'acier : au bout duquel temps passez par le papier gris la liqueur qui surnagera, laquelle vous trouverez chargée de la couleur & du goût du Mars, faites évaporer tout ce qui aura été filtré jusqu'en consistance de rob, si vous le voulez garder en forme liquide, ou jusqu'en consistance d'extrait, si vous en voulez mêler avec des opiates, tablettes ou pilules, & y procédez à petit feu dans un vaisseau de verre au bain Marie, ou de cendres bien doux, afin que l'extrait ne sente l'empyreme, & vous aurez un remède fort excellent, & qui ne sera pas désagréable ; Si vous le gardez en consistance de rob, la dose peut être de même que de la teinture de Mars, laquelle nous venons de décrire, & si vous le réduisez en extrait, la dose peut être depuis six grains jusqu'à un scrupule, dans quelque conserve appropriée, tablette, pomme cuite, ou autrement : on peut aussi l'incorporer avec égales parties d'aloès, succotrin, dissout, dépuré, & cuit avec du sirop de roses pâles, & en faire selon l'art une masse, de laquelle on forme des pilules, de la pesanteur de huit grains chacune, desquelles on se sert avec heureux succès pour toutes sortes d'obstructions des hommes & des femmes : on n'en prend qu'une pilule devant souper, & on en continue l'usage durant quinze jours, ou trois semaines ; Il y en a qui renforcent cette masse avec de la gomme ammoniac, ou sagapenum, & même y ajoutent de la scamonée, & d'autres laxatifs, ce que je ne veux désapprouver, étant ravi que l'on invente

~~~~~  
tous les jours de bons moyens pour faire valoir les excellents remèdes, que la Chymie nous fournit.

*Extrait de Mars astringent.*

Quoi que cette préparation est bien la plus simple & la plus aisée à faire de tout ce Traité, elle mérite pourtant bien d'y être insérée, à cause des bons effets qu'elle produit, & qui m'obligent à en faire part, mêmes à ceux qui ignorent l'une & l'autre pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez-la dans un pot de terre verni, & versez par-dessus une pinte de bon vin de teinte, duquel les vendeurs de vin se servent pour donner couleur à leur vin blanc : faites les bouillir ensemble en remuant avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le vin soit consumé environ des trois quarts, filerez chaudement ce qui restera, & qui surnage la limaille, & le faites évaporer en consistance d'extrait ; ou si vous voulez avoir moins de peine, servez-vous en même temps de cette liqueur filtrée, & en donnez une once dans un bouillon le matin à jeun & le réitérez durant quelques matins, comme un grand remède pour les diarrhées, dysenteries, flux hépatiques invétérés & autres maladies de même nature. Si on le réduit en forme d'extrait, la dose doit être depuis douze grains jusqu'à demie dragme, dans quelque bouillon ou quelque liqueur astringente.

*Sel de Mars.*

Prenez demie livre de limaille d'acier, mettez-le dans un plat de terre verni, & l'arrosez avec de bon vinaigre distillé, & le réduisez comme en pâte ; placez le vaisseau au bain de cendres, & l'y tenez jusqu'à ce que la pâte soit desséchée : pulvérisez là, & l'arrosez de nouveau avec le même vinaigre distillé & la desséchez encore, & réitérez la même opération jusqu'à une douzaine de fois ; pour bien ouvrir l'acier, mettez en poudre l'acier pour la dernière fois, & l'ayant placé dans une cucurbite au bain Marie, versez par-dessus trois livres de vinaigre distillé, & le tenez au bain bouillant, jusqu'à ce que le menstrue soit diminué du tiers ; cessez le feu, & le vaisseau étant refroidi, versez la dissolution par inclination dans quelque bouteille, & versez de nouveau le menstrue sur l'acier, & remettez la cucurbite au bain bouillant, remuant de temps en temps la matière, & l'y laissez encore jusqu'à ce que le menstrue soit diminué du tiers ; laissez encore refroidir le vaisseau, puis versez par inclination la dissolution, & réitérez pour la troisième fois la même opération, & le vaisseau étant refroidi versez & mêlez la dernière dissolution avec les premières, & filtrez le tout bien exactement, & faites évaporer au bain Marie tout ce qui aura été filtré, jusqu'à ce qu'il ne reste au fonds qu'environ la huitième partie ; mettez ensuite le vaisseau en lieu froid, & l'y laissez un jour ou

deux ; durant lequel temps le sel se cristallisera en partie ; versez par inclination l'eau qui surnagera les cristaux, dans un autre vaisseau aussi verni, & la faites encore évaporer, & réitérez la même opération, jusqu'à ce que vous ayez tiré tout le sel, lequel vous ferez sécher doucement, & garderez pour l'usage : ce sel est improprement appelé sel aussi bien que celui de Saturne, car ce ne sont que des solutions par le moyen de l'esprit acide du vinaigre qui se corporifie avec les dissous, & qui les entretient en forme de sel, mais ils peuvent être facilement détruits par l'action du feu qui pousse les esprits légers du vinaigre en l'air, & ces corps métalliques demeurent alors en forme de chaux terrestre jusqu'à ce que par l'extrême violence du feu de fusion on les réduit en métal.

Cela n'empêche pas que tandis qu'ils sont en forme de sel ils n'aient leur usage dans la Médecine, puisque les acides avec lesquels ils sont préparés les portent dans les lieux les plus éloignés & les plus difficiles ; & ces mêmes acides étant corrigés en quelque façon par les corps qui les retiennent ne peuvent agir avec tant de violence comme ils pourraient faire étant seuls ; ce sel peut être mis en usage par tout où on emploie les autres remèdes apéritifs du Mars, la dose est depuis trois jusqu'à quinze grains dans quelque véhicule.

## CHAP. VI.

### *Du Cuivre.*

**L**e cuivre est un métal imparfait, composé de peu de sel, & de peu de Mercure, mais de beaucoup de soufre, rouge & terrestre ; il est néanmoins plus pur que le fer, & contient moins de terre, & peu de sel, d'où vient qu'il peut être mêlé avec l'or & avec l'argent sans les aigrir, au lieu que l'odeur seule des autres métaux les rend aigres & incapables d'être étendus. Les Chymistes le nomment Vénus, tant à cause des influences qu'il peut recevoir de cette planète que pour la vertu qu'il a pour les maladies lesquelles ont leur siège dans les parties de la génération. Le cuivre ne fournit pas si grand nombre de remèdes internes que le fer, à cause de sa grande amertume, & de sa qualité vomitive laquelle se corrige difficilement ; mais il fournit des remèdes plus puissants, que ne fait le Mars, pour les maladies extérieures.

### *Purification du cuivre.*

**R**éduisez le cuivre en lamines, & le coupez en pièces proportionnées au creuset, puis faites une poudre grossière, composée de trois parties de pierre ponce, & d'une partie de sel de verre, stratifiez vos lamines dans un creuset bien fort, en commençant & finissant par la poudre, & le mettez dans un feu de fusion très violent ; Le cuivre se fondra, & se trouvera au fonds du

creuset, & la pierre ponce se tiendra au-dessus & sucera une partie de son soufre terrestre & impur ; cette opération peut être réitérée deux ou trois fois, pour d'autant mieux purifier le cuivre, & le rendre plus propre aux opérations Chymiques.

*Calcination du cuivre.*

**L**e cuivre se peut calciner en crocus de même que le Mars, en le réduisant en limaille, & le mettant sur une tuile bordée, & le tenant au feu de Réverbère, l'espace de sept ou huit jours. On le peut aussi calciner en le réduisant en lamines & le stratifiant avec du soufre en poudre, dans un pot qui puisse résister au feu, & qui soit couvert de son couvercle, qui ait un trou au milieu pour laisser exhaler le soufre ; le cuivre ainsi brûlé s'appelle *æs ustum* ; on le peut aussi calciner en quelque sorte, & réduire en verdet, en le réduisant en lamines, & le stratifiant dans un vase couvert, avec du marc de l'expression des raisins qui a bouilli avec le vin dans la cuve, au fonds duquel vase il y doit avoir un peu de vin, sur lequel on met quelques bâtons de bois en croix pour empêcher que les lamines ne touchent ledit vin ; & on humecte un peu ledit marc avant qu'en stratifier les lamines, lesquelles rendent leur verdet, après que le marc s'étant fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reste dans le marc étant excité par les vapeurs du vin qui est au-dessous se volatilise en esprit, & en passant pénètre & corrode les lamines, & les réduit en verdet. Or on ne saurait venir à bout de cette préparation dans tous les lieux où il croît du vin, parce qu'ils ne contiennent pas tous également la quantité de tartre requise pour cet effet ; C'est pourquoi il s'en fait une grande quantité à Montpellier, & autres lieux circonvoisins, à cause que les vins de ces lieux abondent en tartre très pur & pénétrant, & fort propre à cet effet.

*Vitriol de Vénus.*

**P**renez une livre de limaille de cuivre, mettez-la dans un matras, & versez dessus trois livres de bon vinaigre distillé, & les mettez en digestion sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre tours, puis versez le vinaigre distillé par inclination, & en remettez d'autre sur le cuivre, & les faites digérer comme devant, & réitérez cela en versant par inclination les dissolutions jusqu'à ce que toute la limaille soit réduite en liqueur verte, laquelle il faut filtrer, & en faire évaporer l'humidité jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ quatre livres de liqueur, & pour lors ôtez le vaisseau du feu, & le tenez en lieu froid durant deux ou trois jours, & une partie de la liqueur se cristallisera : versez encore la liqueur qui ne sera cristallisée, & la faites évaporer à moitié, & la remettez à cristalliser comme devant : & continuez ainsi tant que vous ayez réduit toute la

substance dissoute en cristaux verts, lesquels vous sécherez & garderez soigneusement. Cette opération se fait bien plus aisément avec le verdet, à cause que le vinaigre distillé le trouve plus ouvert & plus disposé à la dissolution que n'est le cuivre crud.

*Autre Vitriol de Vénus.*

**O**n peut préparer un Vitriol de Vénus de couleur céleste, par le moyen de l'esprit acide de vitriol, en la même manière que l'on fait le vitriol de Mars.

*Esprit de Vénus.*

**P**renez une livre de cristaux verts de cuivre ou de verdet, tirés par le vinaigre distillé, mettez-les dans une cornue de verre, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & lui adapterez un grand récipient ; lutez bien les jointures, & donnez feu modéré au commencement ; il en sortira premièrement une eau phlegmatique, puis un esprit, lequel paraîtra dans le récipient en forme de veines sinueuses, comme fait l'eau de vie ; il faut alors augmenter le feu pour pousser les esprits blancs, lesquels sortiront en nuages, & à la fin en sortira une liqueur jaunâtre : la distillation étant finie, il faut laisser refroidir les vaisseaux & les déluter, vous trouverez dans la cornue une terre noire comme du charbon, laquelle on peut mettre en poudre, & garder comme fort styptique, & bonne à sécher les plaies & ulcères ; elle peut aussi être réduite en cuivre par le feu de fusion, avec addition de salpêtre & de tartre. Il faut mettre tout ce que le récipient contient dans une petite cucurbite, & la mettre au sable chaud avec son chapiteau & récipient, & faire distiller toute la liqueur jusqu'à sec, par une chaleur lente ; vous aurez un esprit très clair & excellent contre toutes les obstructions du foie & de la rate ; C'est aussi un bon remède contre l'épilepsie, apoplexie, & maux de tête invétérés : on en donne dans les juleps jusqu'à une agréable acidité. On s'en peut aussi servir pour la dissolution des coraux, perles, & autres, mais comme le vinaigre distillé fait le même effet, nous ne conseillons à personne de se servir d'un esprit, lequel est fort pénible à faire ; & bien que quelques-uns veulent faire à croire que cet esprit agit sans réaction sur les corps, & qu'on le peut retirer par distillation, avec la même force, laquelle il avait auparavant ; nous savons pourtant par expérience le contraire, & avons reconnu que cet esprit laisse aussi bien l'impression de son acrimonie, comme le vinaigre distillé dans les corps, lesquels il a dissous, soit perles, soit coraux, & par conséquent ne pouvons souscrire à tous les éloges qu'on lui a voulu donner.



*Vitriol volatil de Vénus, & son magistère.*

Prenez quatre onces de limaille de cuivre, laquelle vous mettrez dans un matras, versez par dessus de l'esprit acide de sel armoniac préparé, comme nous enseignerons en son lieu, tant qu'il surnage de trois doigts : bouchez le matras, & le mettez en digestion sur le sable chaud pendant quelques jours, & l'esprit se chargera de la substance du cuivre, & en dissoudra une partie : faut noter que cette dissolution ne se fait pas avec violence, comme celles qui se font par les eaux fortes, mais peu à peu, de sorte que ce que l'eau forte pourrait faire en une heure de temps, cet esprit ne le peut faire dans quatre jours : versez la dissolution par inclination dans un autre vaisseau, & s'il reste du cuivre à dissoudre, remettez-y d'autre esprit jusqu'à ce que la limaille soit toute dissoute ; puis filtrez toutes les dissolutions, & en faites évaporer la moitié dans une cucurbite couverte sur le sable chaud ; mettez ce qui reste en lieu froid pour cristalliser durant deux jours, versez la liqueur qui surnagera les cristaux dans une autre cucurbite, & la faites encore évaporer à moitié, & la mettez encore au froid pour cristalliser, & ainsi vous continuerez jusqu'à ce que vous ayez tout cristallisé : séchez alors doucement les cristaux, & les conservez soigneusement. Ce vitriol a quelque chose de mystérieux en soi, & sa préparation est la première démarche pour parvenir à la connaissance du soufre doux de Vénus, lequel Van-Helmont recommande plus que toute autre chose. Si on met de ce vitriol dans un creuset sur les charbons ardents, il s'envole tout à fait. On en peut faire un excellent remède le sublimant avec du sel armoniac, comme s'ensuit. Prenez quatre onces de vitriol, & quatre onces de sel armoniac, broyez les ensemble, & les réduisez en poudre subtile, mettez la poudre dans une cucurbite avec son alambic bien luté, & lui adaptez un récipient aussi bien luté, & sublimez par le feu de sable de degré en degré tout ce qui pourra monter, & puis laissez refroidir les vaisseaux, & prenez ce qui est sublimé : faites le dissoudre dans de l'eau tiède, & le filtrez : puis versez par-dessus de l'huile de tartre faite par défailance, pour faire précipiter une poudre verdâtre, qui est le magistère de Vénus, lequel il faut bien édulcorer par plusieurs ablutions, & le faire sécher. C'est un souverain remède contre la gonorrhée invétérée, en le prenant durant plusieurs jours, depuis six jusqu'à douze grains, dans quelque conserve en forme de bolus. Vous pouvez garder à part un peu d'esprit urineux, qui se trouvera dans le récipient, lequel peut être employé extérieurement pour les douleurs provenantes d'humeurs froides,



*Liqueur de Vénus.*

**F**aites dissoudre une once de limaille de cuivre dans huit onces de bonne eau forte, & faites-en évaporer l'humidité peu à peu au feu de sable, jusqu'à ce qu'il reste au fonds du vaisseau une masse verte, laquelle étant tenue à la cave durant quelques jours se résoudra en liqueur, qui peut servir à mondifier les ulcères, & à ronger les chairs baveuses, & toutes superfluités.

CHAP. VII.

*Du Vif Argent.*

**L**e Vif Argent est un corps minéral liquide, pesant & reluisant, composé d'une terre sulfurée subtile, & d'une eau métallique, douée de la même subtilité, l'une & l'autre fortement unies & liées ensemble. On l'appelle aussi mercure, à cause de la conformité qu'il a dans ses actions avec le mercure céleste, lequel mêle souvent ses influences avec celles des autres Planètes, & suivant sa diverse jonction produit & fait produire des effets différents : Ainsi notre mercure se joint aisément avec les autres métaux, & diversifie ses effets, suivant la qualité, laquelle il donne ou reçoit des corps métalliques & des esprits minéraux, avec lesquels il se trouve joint : ce n'est pas qu'il ne puisse seul & sans être joint avec les autres, produire des effets, même surprenants, comme l'on pourra remarquer dans ses préparations.

Le Vif Argent se trouve en beaucoup de lieux tout coulant, étant poussé par la chaleur centrique, jusqu'à la superficie de la terre, de même que l'on en trouve auprès de Cracovie en Pologne ; mais ordinairement on le trouve en divers endroits enveloppé d'une terre minérale, de laquelle on le sépare par la distillation dans des cornues de fer, comme j'ai vu dans une mine de Vif Argent, laquelle est près d'un Village en allant de Gorits, Ville d'Esclavonie, à Lubiane, Ville Capitale de Carniolle : elle est si fertile & abondante, que pour l'ordinaire douze livres de cette mine, laquelle a la forme d'une terre grisâtre, rendent par la cornue de fer plus de quatre livres de Vif Argent. On trouve aussi dans la Hongrie & Transilvanie des mines de Mercure, lesquelles sont rougeâtres, & ont en elles quelque portion du soufre solaire : ce qui est cause que le Mercure venant de ces lieux est estimé meilleur que celui qui ne participe point de l'or. Mais d'autant que le Mercure passe par beaucoup de mains avant qu'il parvienne à nous, & qu'il peut être sophistiqué, & que d'ailleurs mêmes il peut être mêlé dans la mine avec quelque substance hétérogène, il est nécessaire de le bien purifier, avant que l'employer pour le corps humain.



*Purification du Mercure.*

**I**l y a plusieurs purifications de mercure. Il y en a qui se contentent de le laver avec de bon vinaigre & du sel, puis l'ayant séché le passent par une peau de chamois ; mais comme il peut emporter avec soi le plomb, ou bismuth, ou quelque autre minéral, avec lequel il pourrait avoir été mêlé, cette purification n'est pas suffisante ni légitime. D'autres mettent le mercure dans une cornue, & le font passer par la distillation dans un récipient rempli à demi d'eau, & si le mercure a été augmenté de plomb, ou de bismuth, ils demeureront au fonds de la cornue, & le mercure aura distillé pur & néé dans le récipient. Mais la meilleure purification de mercure, & la plus propre pour toutes les opérations Chymiques, est de faire revivifier le cinabre en mercure coulant : par ce moyen on est assuré d'avoir un mercure pur, comme il vient de la première main ; puisque tout le cinabre est fait proche des mines de mercure, auquel on donne cette forme, pour le pouvoir plus aisément transporter ; secondement, le mélange du mercure avec le soufre, par le moyen duquel le cinabre se fait, & sa sublimation, le graduent & perfectionnent en quelque sorte ; en troisième lieu, la revivification du cinabre en mercure coulant par le moyen de la limaille de fer, le délivre encore de tout ce qu'il pouvait contenir d'impur. Mais puisque nous voulons nous servir du mercure coulant revivifié du cinabre, il est à propos d'enseigner au préalable, la préparation du cinabre artificiel.

*Sublimation du mercure en cinabre & sa revivification en mercure coulant.*

**F**aites fondre dans une terrine large une livre de soufre commun, puis mettez trois livres de mercure dans une peau de chamois, faites passer ledit mercure à travers ladite peau, en le pressant doucement, en sorte qu'il en sorte peu à peu comme une petite pluie, & tombe immédiatement dans la terrine, laquelle contient le soufre fondu ; agitez cependant & remuez continuellement le soufre en le tenant en fusion, jusqu'à ce que le mercure soit incorporé avec lui imperceptiblement ; laissez alors refroidir la matière, laquelle sera noire, & la mettez en poudre grossière, & la faites sublimer dans un aludel, ou pot de terre sublimatoire à feu ouvert, & vous aurez un cinabre très beau : & si le mercure a été sophistiqué avec du plomb, bismuth, ou autre chose, il laissera tout ce qu'il contenait d'étranger dans le fonds du vaisseau sublimatoire, de sorte que l'on est assuré de la bonté, & pureté de ce mercure converti en cinabre. L'usage ordinaire du cinabre est pour la peinture, comme aussi dans les parfums, desquels on se sert pour provoquer la salivation aux vérolés ; on s'en sert aussi dans des onguents, pour la gratelle, & vices du cuir.

Pour le revivifier en mercure coulant ; prenez une livre de ce cinabre ou de celui

que l'on vend dans les boutiques, & une livre de limaille de fer, broyez les ensemble, & mettez ce mélange dans une cornue de verre ou de terre bien lutée, placez la cornue dans un fourneau, & mettez du charbon à l'entour d'icelle, tant qu'elle en soit toute couverte ; mettez ensuite du charbon allumé par-dessus, & faites en sorte que le feu s'allume peu à peu, afin que la cornue ne s'échauffe pas tout à la fois ; adaptez à la cornue un récipient à demi plein d'eau, & lors que ladite cornue commencera à rougir, le mercure coulera goutte à goutte dans le récipient; augmentez le feu, & le continuez jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien : versez l'eau qui surnage, & faites sécher le mercure, & le gardez pour l'usage : La limaille de fer laquelle reste dans la cornue, sera fort raréfiée & noire, & augmentée de poids, parce qu'elle retient tout le soufre, qui a été dans la composition du cinabre, lequel soufre quitte le mercure pour s'attacher au fer à cause des esprits acides contenus dans le soufre, lesquels sont retenus & anéantis par le fer.

*Précipité rouge.*

**P**renez quatre onces de ce mercure revivifié du cinabre, mettez le dans un matras, & versez par dessus six onces de bonne eau forte, placez le matras sur le sable chaud, jusqu'à ce que tout le mercure soit dissout, ce qui arrive d'ordinaire dans un quart d'heure, versez alors la solution dans une cornue, & distillez au feu de sable tout ce qui pourra sortir, & cohobez par deux fois ce qui sera distillé, & à la fin de la dernière cohobation, augmentez le feu, jusqu'à faire rougir la cornue, laissez après refroidir le vaisseau, & le rompez, & vous y trouverez une masse rouge & luisante, laquelle vous mettrez en poudre dans un mortier de marbre. Ce précipité est en usage pour les maladies vénériennes, il y en a qui s'en servent par la bouche, depuis quatre jusqu'à huit grains, dans des pilules, ou dans quelque conserve en forme de bolus. On s'en sert aussi avec heureux succès dans les pommades contre la gratelle, dartres & autres vices du cuir. On s'en sert aussi aux ulcères & chancres, tant pour les mondifier que pour en consumer les chairs baveuses & toutes superfluités.

Mais pour ce qui est de l'usage interne, afin de lui ôter une bonne partie de sa corrosion, il le faut mettre dans une écuelle de terre, & verser par-dessus de bon esprit de vin, & l'allumer & le faire brûler, & reverser jusqu'à trois fois du même esprit de vin, le faisant brûler par-dessus le précipité comme la première fois, & pour lors, vous vous en pourrez servir intérieurement avec plus de sûreté.

Il faut avertir ici les Chirurgiens & autres, qui achètent quelquefois du précipité de certains coureurs qui le portent de boutique en boutique, lesquels pour épreuve de la bonté de leur précipité en mettent un peu sur les charbons

ardents, & d'abord qu'il sent l'action du feu il s'en revivifie une partie en mercure coulant, la raison de cela est que leur prétendu précipité rouge étant mêlé & sophistiqué avec le *minium*, qui n'est autre chose que du plomb calciné qui retient les esprits de l'eau forte, qui auparavant tenaient le mercure en forme de poudre rouge, ce mercure reprend sa première forme, ce que le véritable précipité rouge ne fait pas, car en le mettant sur le charbon ardent il s'exhale entièrement, les esprits corrosifs & le mercure étants étroitement joints & ne trouvant point de corps tel que pourrait être le plomb pour les diviser. Ils s'exhalent conjointement au feu.

*Turbith minéral.*

Prenez quatre onces de mercure revivifié de cinabre, & seize onces d'huile de soufre, ou de vitriol, mettez-les ensemble dans une cornue de verre, placez la dans le sable chaud l'espace de vingt-quatre heures ; étant passées, il faut incliner la cornue, & adapter un récipient, puis augmenter le feu peu à peu ; il en sortira au commencement beaucoup de phlegme, parce que le corps du Mercure retient à soi les esprits acides du vitriol, ou du soufre ; poussez le feu jusqu'à ce qu'il en sorte à la fin un peu, d'esprit acide, lequel le mercure n'aura pu retenir. Laissez après refroidir les vaisseaux, & vous trouverez au fonds de la cornue une masse blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans un mortier de verre, & mettre dessus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche se changera à l'instant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer avec de l'eau tiède, la sécher & la garder. Cette poudre purge puissamment par haut & par bas, mêlée avec des pilules ou électuaires purgatifs : on s'en sert pour la cure des maladies Vénériennes : sa dose est depuis trois jusqu'à six grains.

La violence de cette poudre peut être modérée en versant par-dessus de l'esprit de vin, & le faisant brûler, en remuant toujours la poudre, & réitérant la même opération jusqu'à six fois, & pour lors on s'en peut servir avec plus de sûreté, & mêmes augmenter sa dose jusqu'à huit ou neuf grains.

*Précipite blanc.*

Dissolvez huit onces de ce même mercure dans un matras bien grand, avec dix ou douze onces de bonne eau forte sur le sable chaud, & étant dissout versez par dessus quatre ou cinq fois autant d'eau tiède, pour rompre la force des esprits corrosifs ; ajoutez-y ensuite environ huit onces de sel Marin purifié, & vous verrez tomber le Mercure au fonds en poudre blanche : laissez-le bien rassoier, & versez la liqueur dans un autre vaisseau : puis lavez & édulcorez votre Précipité avec de l'eau tiède, jusqu'à ce que toute l'acrimonie

des sels & esprits en soit ôtée : puis séchez ce Précipité à l'ombre.

Versez goutte à goutte de l'huile de tartre faite par défaillance sur la première lotion, laquelle vous aurez conservée à part, & elle précipitera la partie du Mercure, laquelle le sel commun n'avait pu précipiter, & fera tomber au fonds du vaisseau une poudre rouge, laquelle il faut laver & édulcorer, comme nous avons dit du Précipité blanc. Or on peut encore réserver la première lotion, & verser par-dessus goutte à goutte de l'esprit d'urine, lequel fera tomber encore quelque portion du Mercure en poudre grisâtre ; ainsi on peut avoir d'une même sorte de solution trois sortes de précipités, desquels on se peut également servir dans les pommades, pour la galle, gratelle, dartres, & autres vices du cuir. Mais le premier précipité par le sel commun, peut être pris par la bouche pour les maladies Vénériennes ; il purge par haut & par bas ; sa dose est depuis quatre jusqu'à huit grains. Notez que si vous mettez ce précipité blanc dans un matras, & si vous le sublimez sans aucune addition dans le sable, vous aurez un sublimé doux, excellent, duquel on peut donner jusqu'à vingt & trente grains dans quelque masse de pilules, sans crainte de vomissement, car la seule sublimation corrige sa qualité violente.

*Sublimé corrosif.*

Faites dissoudre dans un matras une livre de mercure, avec une livre de bonne eau forte, sur un feu de sable modéré ; & étant dissout, versez la dissolution dans un alambic, & en distillez environ la moitié de l'humidité, laquelle vous jetterez : vous laisserez refroidir ce qui restera, & il se congèlera en forme de sel ou vitriol : mêlez ce vitriol de mercure avec une livre de sel décrépite, & autant de vitriol déphlegmé, l'un & l'autre mis en poudre subtile : mettez ce mélange dans une cucurbite de verre avec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez un récipient, & distillez à feu très doux tout le phlegme qui en pourra sortir, puis augmentez le feu d'un degré, pour faire monter peu à peu le mercure, lequel se joindra avec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il lui sera nécessaire pour la cristallisation & congélation ; & vous le verrez monter & s'attacher aux parois de la cucurbite ; continuez le feu durant douze ou quinze heures toujours dans un degré médiocre ; car si la chaleur n'était suffisante la sublimation ne pourrait se faire, & si elle était trop grande, tout se casserait, ou le sublimé se fondrait & retomberait en bas sur les fesses ; laissez après refroidir le fourneau & les vaisseaux, vous trouverez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle il faudra casser, pour en séparer ce qui sera beau, & cristallin d'avec le *caput mortuum*, qui est au fonds de la cucurbite, & d'avec la folle farine, laquelle se trouve dans le chapiteau.

On peut aussi faire la sublimation du mercure sans le dissoudre auparavant avec de l'eau forte, en le broyant avec le double de son poids de vitriol desséché, & autant de sel décrépit, mais comme il faut bien du temps à broyer le mercure avant qu'il soit tout à fait incorporé avec les poudres, & que les atomes ou la poussière qui en sortent est fâcheuse & nuisible au cerveau, nous préférons la manière décrite.

*Sublimation du Mercure doux.*

**B**royez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ou de verre une livre de sublimé corrosif, préparé comme ci-dessus, & le mêlez & incorporez avec huit ou dix onces de Mercure vivifié de cinabre, en remuant si longtemps qu'il n'y paraisse point du tout de Mercure, & que le mélange soit converti en poudre grise : mettez ladite poudre dans une fiole, de laquelle la moitié & un peu plus demeure vide : placez la fiole au fourneau de sable, & donnez le feu par degrés durant sept ou huit heures : laissez ensuite refroidir le sable, & tirez-en la fiole & la cassez, & vous trouverez au fonds de la fiole une petite quantité de terre légère, & au-dessus & milieu de la fiole le mercure sublimé doux, & au haut & vers le col de la fiole, quelque peu de mercure corrosif, lequel il faut séparer : ce sublimé du milieu sera compacte & assez doux, mais il doit être broyé de nouveau dans un mortier de marbre, & resublimé seul encore par deux fois, en séparant à chaque fois la terre, & ce qui se sera sublimé au haut de ladite fiole ; vous garderez le sublimé qui se trouvera au milieu, & qui sera fort bien dulcifié & propre à tous usages : La dose du Mercure doux est depuis six grains jusqu'à trente. On le mêle avec quelque purgatif en bolus ou pilules, & ne se donne seul pour éviter la salivation, laquelle il pourrait provoquer. Son usage est principalement contre les maladies Vénériennes & contre les vers.

Faut remarquer que toutes les préparations de Mercure peuvent être revivifiées de même que le cinabre, par le moyen de la limaille, ou de la chaux vive, lesquelles attirent & retiennent à elles tous les esprits, qui avaient arrêté le Mercure, & lui avaient donné diversité de formes.

CHAP. VIII.

*De l'Antimoine.*

**L'**Antimoine est un corps minéral, fort approchant de la nature métallique, composé de deux sortes de soufre ; l'un très pur & fixe, & peu, éloigné des qualités du soufre solaire, l'autre combustible comme le soufre commun. Il est au ni composé de beaucoup de mercure métallique fuligineux,





*Régule d'Antimoine avec le Mars.*

**P**renez une demie livre de pointes de clous à ferrer les Chevaux, mettez-les dans un bon creuset, au fourneau à vent, & couvrez le creuset d'un couvercle, donnez feu de fusion, & sitôt que les pointes des clous seront bien rougies, ajoutez-y une livre de bon Antimoine en poudre grossière, & couvrez le creuset de son couvercle, & par dessus de charbon, afin que le feu soit fort violent, & que la fusion de l'Antimoine se fasse promptement, & qu'il puisse agir sur le fer, & le réduire en scories, avec lesquelles la partie sulfureuse impure de l'Antimoine se joint en même temps, mais la partie mercurielle, & pure se met à part. Il faut avoir le cornet de fer au feu pour le tenir chaud, & le frotter avec de la cire & de l'huile. Et lors que vous verrez la matière en fonte bien claire, jetez-y peu à peu trois ou quatre onces de salpêtre, je dis peu à peu, afin que l'action du Nitre ne fasse trop bouillir la matière, & qu'elle ne sorte du creuset, et alors vous verrez que la matière jettera quantité d'étincelles, lesquelles proviennent du nitre, & du Soufre de l'Antimoine, & lors qu'elles seront passées, jetez la matière dans le cornet échauffé & huilé, comme nous avons dit, & frappez sur le cornet avec les pincettes pour faire descendre en bas le régule, lequel étant froid, vous le tirerez du cornet, & le séparerez des scories avec un coup de marteau. Ces scories ne sont autre chose que la partie sulfureuse & terrestre de l'Antimoine mêlée avec le Nitre, & une partie de Mars, faisant avec eux une masse, la quelle à l'abord est fort compacte, mais elle se raréfie en peu de jours en poudre assez légère, laquelle ressemble à la scorie de fer. Or le régule ne sera pas assez pur dans la première fusion, c'est pourquoi il le faut faire fondre dans un nouveau creuset, & étant fondu, jetez trois onces d'antimoine crud en poudre, faites fluer ensemble à un feu vif : Cette addition d'antimoine consumera ce qui pourrait rester des impressions de Mars, que le soufre de ce nouveau antimoine achève de consumer : La matière étant bien en fusion, jetez dedans peu à peu deux ou trois onces de nitre, & l'ébullition étant cessée, jetez le tout dans le cornet chaud & huilé, & procédez comme auparavant, & vous trouverez le régule bien plus pur que la première fois. Refondez encore une fois ce même régule, & jetez-y encore un peu de salpêtre, & l'ébullition étant passée, jetez-le dans le cornet, y procédant comme dessus, alors les scories seront grisâtres. Réitérez la fusion pour la quatrième fois, y ajoutant encore du salpêtre, & vous verrez que ledit salpêtre ne trouvant aucune impureté dans le régule, les scories qui surnagent en seront blanches ou jaunâtres, & outre cela le régule aura sur la superficie la figure d'une étoile, qui est le véritable signe de sa perfection.

On se sert de l'un & de l'autre régule pour en faire des gobelets & des balles ou


 pilules, que l'on appelle perpétuelles, à cause que leur vertu ne s'épuise jamais ; car on peut mettre continuellement du vin dans un gobelet de régule, & le changer tous les jours, il sera toujours purgatif & vomitif. Comme aussi on peut faire avaler une petite balle de régule contre la colique, & le miserere, & lors qu'elle est passée avec les excréments, la relaver, & s'en servir encore mille fois, elle ne perdra jamais sa qualité, & opérera toujours par sa vertu irradiative, sans rien perdre de sa substance, ni de son poids.

*Préparation des fleurs d'Antimoine.*

**A**yez un aludel, ou autre pot de terre propre à résister au feu ; placez le dans le fourneau à vent, & adaptez par-dessus quatre ou cinq pots de même terre, proportionnez audit aludel, lesdits pots percez & ouvrez dessus & dessous, à la réserve du plus haut, lequel doit servir de chapiteau : lutez-en bien les jointures, & faites que le pot placé sur l'aludel ait à côté un trou, avec son bouchon approprié de la même terre, lequel se puisse ôter & remettre aisément : donnez le feu peu à peu, & l'augmentez jusqu'à ce que l'aludel rougisse de tous côtés, & alors vous jetterez par le trou environ deux ou trois dragmes de bon Antimoine en poudre, & boucherez en même temps le trou, lequel ouvrirez environ demi quart d'heure après, pour remettre dans l'aludel pareille quantité de poudre d'Antimoine, & continuerez cette opération de la sorte, en remettant de nouvelle poudre d'Antimoine, & rebouchant le trou, jusqu'à ce que vous en ayez assez. Il faut cependant entretenir le feu, en sorte que l'aludel demeure toujours rouge, & lorsque vous aurez assez employé d'Antimoine, laissez refroidir vos vaisseaux, & les délutez, & ramassez les fleurs montées & attachées dans les vaisseaux supérieurs, lesquelles peuvent être de diverses couleurs, selon qu'on a donné le feu plus ou moins violent. Vous trouverez dans l'aludel une partie de l'Antimoine, quoique quelques-uns ont voulu avancer que tout l'Antimoine s'élevait en fleurs, dont l'expérience fait voir aisément le contraire : sa sublimation totale ne se pouvant faire que dans des vaisseaux ouverts, & non dans des vaisseaux clos.

*Autre préparation de fleurs d'Antimoine, avec addition de salpêtre.*

**M**ettez en poudre subtile une livre d'Antimoine, & trois livres de salpêtre affiné, & les mêlez ensemble : puis ayez un aludel ou pot de terre propre à la sublimation, lequel ait un trou au milieu de sa hauteur, & un bouchon de bonne terre, avec lequel on le puisse fermer & ouvrir ; placez l'aludel dans un petit fourneau à feu nu, adaptez un chapiteau de verre sur ledit aludel, & un récipient au chapiteau ; lutez bien toutes les jointures, & donnez le feu peu à peu, jusqu'à ce que l'aludel commence à rougir au fonds.

Alors ouvrez le trou, & jetez dans l'aludel environ demie once du mélange d'Antimoine & de salpêtre, fermez promptement le trou avec son bouchon, & les esprits du salpêtre s'élèveront avec grande impétuosité, & emporteront avec eux en haut quelque portion de l'Antimoine, laquelle s'attachera à l'alambic en forme de fleurs, le bruit étant cessé, continuez à jeter dans l'aludel de nouvelle poudre en fermant le trou en même temps, & laissant passer la détonation, & ainsi continuez de temps en temps à remettre de nouvelle poudre dans l'aludel jusqu'à ce qu'elle soit toute employée. Cessez alors le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis les délutez, vous trouverez dans le récipient un esprit de nitre empreint du soufre d'Antimoine, & dans le chapiteau ou alambic les fleurs blanches de l'Antimoine, mais dans le pot vous trouverez une masse blanche & fixe, composée des parties les plus pesantes de l'Antimoine & du sel alkali, qui est dans le nitre, laquelle il faut édulcorer par plusieurs ablutions, pour lui ôter toute l'impression du salpêtre, séchez ensuite la poudre, & vous aurez un Antimoine diaphorétique, ou céruse d'Antimoine bien préparée ; elle se fait aussi du régule d'Antimoine, comme nous enseignerons ci-après.

Les fleurs lesquelles se trouveront dans l'alambic, doivent être édulcorées avec de l'eau, pour leur ôter l'acidité des esprits du salpêtre, puis les faut sécher & garder. Elles sont fort vomitives, & l'on s'en sert dans les maladies invétérées, & principalement contre la mélancolie, contre les fièvres intermittentes, & contre toutes fortes d'obstructions.

Leur dose est depuis trois jusqu'à six grains dans quelque conserve en bolus. On se peut servir plus sûrement de ces fleurs ainsi préparées, que de celles qui sont faites sans addition de nitre, lequel les digère & corrige en quelque façon. L'esprit acide est excellent contre la colique & les obstructions ; il provoque aussi les urines, sa dose est depuis dix jusqu'à trente gouttes dans quelque liqueur convenable.

La céruse d'Antimoine chasse par la transpiration insensible tout ce qu'il y a de venin & de superflu dans le corps. On s'en sert avec heureux succès pour consumer les sérosités, contre les véroles, gales & semblables. Sa dose est depuis dix jusqu'à trente grains dans du bouillon, ou quelque liqueur convenable.

*Autre préparation de fleurs d'Antimoine.*

**M**ettez une livre de régule d'Antimoine dans un aludel, & adaptez des pots dessus comme nous avons enseigné, placez les vaisseaux dans un fourneau, & donnez un feu gradué au commencement, mais tout aussitôt que l'aludel sera bien échauffé, donnés le feu très violent & le continuez

l'espace de vingt-quatre heures ou jusqu'à ce que tout le régule soit monté en fleur très blanche & légère, laquelle on amassera avec un pied de Lièvre pour l'usage.

Les vertus de ces fleurs ne font pas différentes aux autres, & peuvent servir en toutes les maladies qui ont besoin d'une puissante évacuation.

*Antimoine Diaphorétique.*

**N**ous avons déjà donné le moyen de faire l'Antimoine Diaphorétique, ou la céruse d'Antimoine, en traitant des fleurs d'Antimoine avec addition de salpêtre ; mais l'opération en étant un peu embarrassante, nous renseignerons d'une manière facile. Prenez une livre de bon Antimoine, & trois livres de salpêtre fin, mettez chacun à part en poudre, puis les mêlez ensemble, ayez aussi un pot de terre non verni, proportionné à la quantité du mélange de l'Antimoine & du salpêtre, faites le rougir au feu de charbon dans un fourneau à vent, & y introduisez environ une once du mélange susdit, lequel se calcinera à l'instant avec impétuosité & bruit, & cette calcination s'appelle détonation. Le bruit cessant il faut remettre une autre once de ladite matière, & continuer jusqu'à ce que le tout soit employé. Il restera au fond du pot une masse blanche comme neige, laquelle contient en soi le sel alkali du salpêtre, & les parties les plus fixes de l'Antimoine ; car l'esprit volatil nitreux se joint avec les parties sulfureuses volatiles de l'Antimoine, & ils s'exhalent ensemble. Le pot étant refroidi il le faut casser, & verser quantité d'eau nette & tiède sur la masse blanche, pour en ôter les parties salines ; remuez souvent la liqueur, puis la laissez rassoir, & la versez par inclination : remettez de nouvelle eau tiède sur la matière, la remuez, & la laissez rassoir, & réitérez cette lotion si souvent que la poudre blanche qui reste au fond de l'eau soit entièrement privée de l'acrimonie que le salpêtre y avait imprimée ; puis séchez la poudre en la versant dans un papier à filtrer, pour faire écouler l'humidité : & l'exposant après à l'air, ou au Soleil, vous aurez une céruse d'Antimoine bien préparée.

On prépare aussi l'Antimoine Diaphorétique, en prenant au lieu de l'Antimoine crud, son régule bien purifié, & le mettant avec le triple de son poids de bon salpêtre, le calcinant & édulcorant, comme nous avons dit. Il sera bien plus blanc & plus pur que celui que l'on fait de l'Antimoine crud. Mais il faut remarquer qu'il ne se fait point de détonation avec le régule, à cause que son soufre superficiel en est séparé, lequel est en partie la cause du bruit, étant poussé par l'activité des esprits nitreux. Les vertus de ces deux préparations de l'Antimoine diaphorétique sont semblables à celles que nous lui avons attribuées dans la préparation des fleurs d'Antimoine avec le salpêtre.

~~~~~

*Safran des métaux.*

**P**renez une livre de bon Antimoine, & autant de salpêtre purifié : pulvérisez grossièrement chacun à part, & les mêlez ensemble, puis faites rougir un pot de terre entre les charbons ardents, & y introduisez deux ou trois onces du mélange, couvrez le pot incontinent avec un couvercle ou tuile. Il se fera un grand bruit, qu'on appelle détonation, & la matière jettera une grosse fumée, laquelle il faut éviter. Continuez à mettre du mélange jusqu'à ce qu'il soit employé ; alors augmentez le feu jusqu'à faire fondre la matière, laquelle étant fondue il faut tirer le pot hors du feu, le laisser refroidir, puis le casser : vous trouverez au fonds une masse de couleur de foie, c'est pourquoi on l'appelle foie d'Antimoine, & au-dessus des scories blanches, lesquelles il faut ôter : ou on les peut garder & s'en servir pour réduire les chaux des métaux en corps. On peut mettre en poudre le foie d'Antimoine, & on aura un safran des métaux bien préparé, duquel on peut par plusieurs lotions séparer quelques corpuscules nitreux qui y restent ; mais plusieurs s'en servent sans le laver ou édulcorer.

Si on le lave avec de l'eau chaude, la première lotion emportera la plus grande partie du sel nitreux, avec quelque portion des parties les plus légères de l'Antimoine ; en sorte que si on filtre la première lotion par le papier gris, on aura une liqueur très claire; mais en y mettant quelque acide il se précipitera une poudre rougeâtre très subtile, laquelle il faut laisser rassoier, édulcorer, & sécher ; elle a à plus près les vertus, qu'on peut attribuer aux fleurs d'Antimoine.

*Extrait d'Antimoine.*

**P**renez quatre onces de *crocus metallorum*, préparé comme dessus, & huit livres de moût, mettez-les ensemble dans une bouteille de verre, & procédez de même que nous avons enseigné en la préparation de l'extrait de Mars fait avec le moût ou suc de raisins, & vous aurez un extrait vomitif, duquel vous augmenterez ou diminuerez la dose, selon qu'il aura été plus ou moins évaporé : sa dose ordinaire est depuis six jusqu'à vingt-quatre grains.

*Beurre eu huile glaciale d'Antimoine & son cinabre.*

**P**ulvérisez & mêlez une livre de sublimé corrosif, & autant d'Antimoine, & les mêlez ensemble dans une cornue, laquelle vous placerez au feu de sable, adaptant un récipient de verre à ladite cornue : donnez le feu lentement, & lorsque vous verrez sortir une liqueur gommeuse, continuez un feu modéré jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus : augmentez le feu sur la fin, & lors

qu'il ne distillera plus rien, ôtez le récipient, & augmentez encore le feu jusqu'à faire rougir la cornue, pour faire monter le cinabre d'Antimoine, lequel se sublimerà dans le col de la cornue, laquelle vous casserez lorsqu'elle sera refroidie, pour amasser, & garderez le cinabre.

Notez que dans cette préparation les esprits acides du sel & du vitriol, lesquels tenaient le mercure en forme de sel cristallin, ou sublimé corrosif, quittent le mercure pour s'attacher à la partie réguline de l'Antimoine, laquelle ils entraînent avec eux par la cornue en forme d'une liqueur épaisse ; mais le Mercure se joint au soufre de l'Antimoine, & se sublime avec lui en forme de cinabre. Le beurre d'Antimoine est un bon caustique étant appliqué avec un plumaceau, il mange, & consume les chairs baveuses, & mondifie les chancres & ulcères.

Le Cinabre d'Antimoine est un remède spécifique contre l'épilepsie, on le mêle avec le Magistère de Coral & de perles, sa dose est depuis huit jusqu'à quinze grains. Si on met ledit Cinabre avec partie égale de sel de Tartre dans une cornue, on en fera sortir du Mercure coulant par un feu gradué, & le sulfure d'Antimoine s'arrête avec le sel de Tartre, qu'on peut après dissoudre avec de l'eau, filtrez, & précipitez le soufre de l'Antimoine avec du vinaigre distillé, ou avec quelque autre aide, puis le lavez pour l'édulcorer, & l'on aura le véritable soufre de l'Antimoine, duquel on peut tirer le baume de soufre avec l'huile distillée d'anis, de la façon que nous enseignerons au Chapitre du soufre ; & ce baume sera beaucoup meilleur que celui qui se tire du soufre commun.

*Autre beurre ou huile glaciale d'antimoine.*

**P**renez quatre onces de Régule d'Antimoine bien purifié, & une livre de Mercure sublimé corrosif, mettez chacun à part en poudre, puis les mêlez & les mettez dans une cornue de verre, placez-la au feu de sable, & donnez petit feu au commencement. Adaptez & lutez légèrement un petit récipient à la cornue, il en sortira une liqueur gommeuse laquelle se congelé facilement & bouche le col de la cornue, laquelle étant bouchée à l'extrémité & le feu agissant toujours sur la matière qu'elle contient est sujette à casser faute d'air, pour éviter cet accident il faut tenir un charbon allumé au col de ladite cornue, qui reçoit incontinent la chaleur du charbon, laquelle fait fondre le beurre congelé, & le fait tomber goutte à goutte dans le récipient. Lorsqu'il ne sortira plus de cette liqueur, il faut ôter le récipient & en remettre une autre à demi rempli d'eau, puis augmenter le feu jusqu'à faire rougir le sable il sortira goutte à goutte environ treize onces de Mercure coulant qui était auparavant dans le sublimé corrosif, lequel s'étant changé par l'addition du Régule d'An-

timoine & par la privation des esprits corrosifs qui ont quitté le Mercure, pour s'attacher au Régule, reprend sa première forme, & s'il avait été mêlé avec l'Antimoine commun, qui est fort sulfureux, il se serait converti par la vertu dudit soufre en cinabre, comme nous avons remarqué dans la préparation du beurre d'Antimoine avec l'Antimoine commun.

Ce Beurre a les mêmes vertus comme le précédent, & ne diffère en rien de l'autre, sinon que la poudre émétique ou d'algarot en est plus blanche.

*Poudre Emétique ou d'Algarot.*

**P**renez environ la moitié de votre huile glaciale d'Antimoine, mettez-la dans une terrine, dans laquelle il y ait une pinte d'eau tiède, vous la verrez aussitôt précipiter en poudre blanche comme neige ; l'eau ayant affaibli les esprits corrosifs, lesquels tenaient la partie réguline de l'Antimoine en dissolution, les ayant contraints d'abandonner ce corps. La précipitation étant achevée, il faut remuer le tout encore une fois, puis laisser rassoier la poudre, & verser par inclination dans une bouteille l'eau qui surnagera, & la garder à part ; car cette première lotion contient en soi tous les esprits salins qui étaient joints à l'Antimoine. Elle a une acidité très agréable, c'est pourquoi on l'appelle esprit de vitriol philosophique. Continuez à laver & édulcorer la poudre, puis la séchez & gardez.

La dose de cette poudre est de deux jusqu'à six grains ; on s'en sert pour nettoyer les viscosités & immondices de l'estomac : elle purge par haut & par bas. On s'en sert aussi pour purger les hydropiques, la mêlant parmi d'autres purgatifs, lesquels divertissent sa force vomitive, & lui font faire tout son effet par le bas.

On se sert de la première lotion dans les juleps, & dans les breuvages des fébricitants, lesquels elle rend aigrelets & fort agréables,

*Bézoar minéral.*

**P**renez l'autre moitié de l'huile glaciale d'Antimoine, pesez-la, & la mettez dans un matras assez ample : versez par-dessus goutte à goutte autant pesant de bon esprit de nitre. Evitez les vapeurs très nuisibles qui en sortiront, & lors que vous aurez versé tout l'esprit, & que la dissolution sera faite, il la faut verser dans un petit alambic, & la distiller à feu de sable jusqu'à siccité. Versez encore pareille quantité d'esprit de nitre sur ce qui restera dans le corps de l'alambic, l'esprit de nitre ne fera plus d'action faites-le néanmoins évaporer par distillation jusqu'à siccité de la matière. Remettez pour la troisième fois de nouveau esprit de nitre, & le faites évaporer comme

auparavant. Ce qui se trouvera au fonds de la cucurbite sera blanc, sec, & friable. Réduisez-le en poudre subtile, & le gardez soigneusement. Cette poudre agit contre les venins, lesquels elle pousse hors du centre par les sueurs. On s'en sert aussi dans toutes les maladies causées par les sérosités. Sa dose est depuis cinq jusqu'à vingt grains dans des bouillons, ou autres liqueurs convenables.

Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont que des atomes du régule d'Antimoine déguisées, & agissent diversement selon la nature des sels ou des esprits corrosifs avec lesquels ils sont enveloppés : & on les peut facilement réduire en régule par le moyen d'un quelque sel réductif, qui reprend à soi leur enveloppe ; de sorte qu'ils retournent en régule, lequel on peut derechef préparer diversement comme devant.

*Verre d'Antimoine.*

**P**renez telle quantité qu'il vous plaira d'Antimoine en poudre, calcinez-le à feu lent dans une terrine plate non vernie, & propre à résister au feu, faites la calcination sous une cheminée, en un lieu aéré, & évitez, les exhalaisons sulfureuses de l'Antimoine, très nuisibles surtout à la poitrine. Remuez continuellement la poudre d'Antimoine durant sa calcination, pour empêcher qu'elle ne se grumelle ; & si cela arrive, pulvérisez-la de nouveau dans un mortier, & la recalcinez, & continuez la calcination jusqu'à ce que l'Antimoine ne fume plus, & soit réduit en poudre de couleur de cendre, & privé de son soufre superficiel, lequel empêcherait la vitrification, ou rendrait le verre opaque. Mettez alors cette chaux au feu de fusion dans un très bon creuset, placé sur un petit rondau de terre : donnez le feu violent, & le tenez en cet état, en sorte que la matière soit en continuelle fusion, & jusqu'à ce qu'elle devienne bien diaphane ; ce que vous connaîtrez en introduisant dans la matière le bout d'une petite verge de fer, à laquelle s'attachera quelque peu de la matière, que vous pouvez séparer en frappant dessus avec un petit marteau, & lorsque la matière sera bien transparente, vous la verserez dans une bassine plate de cuivre, & vous aurez un fort beau verre d'Antimoine de couleur jaune, tirant sur le rouge préparé, sans addition d'aucune chose.

Il y en a qui se servent de ce verre d'Antimoine en substance mis en poudre, & mêlé dans quelque conserve, tablette, ou autre chose solide. C'est un puissant vomitif : sa dose est depuis trois jusqu'à six grains. On en peut aussi faire du vin émétique par infusion, de même que du *crocuss metallorum*.



*Correction du verre d'Antimoine.*

**P**uluerisez subtilement deux onces de verre d'Antimoine, préparé comme nous venons de dire, & trois onces & demie de nitre bien affiné, & les mêlez ensemble, puis ayez un pot de terre non verni, & propre à résister au feu, & le mettez dans un fourneau entre les charbons ardents, & le faites rougir, & étant rougi mettez-y dedans une pleine cuillère de la poudre, laquelle vous ferez rougir, & étant rougie, en remettrez une autre cuillerée, & ainsi continuerez peu à peu, cuillerée à cuillerée, tant que toute la poudre soit employée & rougie au feu. Tirez ensuite le pot du feu, & étant refroidi, pulvérisez subtilement la matière, & l'édulcorez avec deux pintes d'eau tiède, laquelle vous verserez sur la poudre en la remuant promptement, & versant l'eau trouble dans un autre vaisseau, & laissant dans le fond du premier vaisseau la poudre la plus grossière, versez par inclination l'eau, dès que la poudre sera rassise, & faites sécher la poudre, laquelle sera impalpable, & la gardez pour l'usage, comme un très bon & très commode vomitif pour toutes sortes d'usages. La dose est depuis trois grains jusqu'à vingt en infusion dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur. On peut aussi en faire un sirop, en faisant infuser au bain Marie deux onces de cette poudre dans trois pintes de suc de pommes, ou de coings bien dépuré, ou de bon vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures, filtrant après l'infusion par le papier gris, & la faisant cuire à fort petit feu, avec trois livres de sucre fin, dans un vaisseau d'argent ou de terre bien verni jusqu'à consistance de sirop ; duquel la dose sera depuis deux dragmes jusqu'à six, détrempe avec deux ou trois onces d'eau de fontaine. C'est un fort bon émétique, lequel fait souvent faire ensuite deux ou trois selles bien doucement.

CHAP. IX.

*Du Cinabre Minérale.*

**I**l y a deux sortes de cinabre en usage, dont l'un est artificiel, & se fait du soufre commun, & du vif argent, comme nous avons enseigné au Chapitre du Mercure & l'autre est naturel, & composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de soufre pur & de terre : & ces trois sont unis d'une façon qu'ils font un corps compacte d'une très belle couleur rouge, laquelle est plus ou moins haute, suivant la pureté du Minerai, & suivant le lieu où on le trouve. On nous en apporte de divers endroits, comme de Transylvanie, d'Hongrie, & de plusieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau se trouve en Carinhie, lequel doit être préféré à tout autre pour les préparations qu'on en fait, ou bien pour s'en servir en substance, car c'est un excellent remède pour les

maladies qui proviennent d'une abondance de sérosité âcre, laquelle il corrige, & la fait transpirer par les pores. On s'en sert aussi mêlé avec quelques autres spécifiques contre la gonorrhée invétérée : sa dose est depuis dix jusqu'à vingt-cinq ou trente grains.

*Vivification du Mercure de Cinabre natif & séparation de son soufre en même temps.*

**P**renez une livre de bon Cinabre naturel, mettez-le en poudre subtile, & le mêlez avec une livre de bon sel de tartre, mettez ce mélange dans une cornue de terre bien forte & bien lutée, & la placez dans un fourneau à feu nu, adaptez à la cornue un récipient dans lequel il y ait de l'eau froide, & donnez le feu lent au commencement, que vous augmenterez peu à peu pour faire rougir la cornue doucement ; alors vous verrez sortir goutte à goutte environ huit onces de Mercure coulant, & quelquefois jusqu'à onze onces, selon la bonté, & pureté du cinabre. Laissez refroidir les vaisseaux, & rompez la cornue, vous y trouverez une masse rougeâtre, laquelle il faut faire bouillir dans un vaisseau de verre, ou de bonne terre avec quatre pintes d'eau jusqu'à la consommation d'un tiers, puis filtrez la liqueur qui sera rouge, & la terrestréité grossière & inutile demeurera sur le filtre. Instillez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte à goutte de bon vinaigre distillé, ou quelque autre acide, le soufre se précipitera en poudre très subtile, laquelle il faut édulcorer par plusieurs lotions avec de l'eau tiède, puis la sécher, & l'on aura le véritable soufre de Cinabre naturel, duquel on se peut servir comme d'un excellent remède dans les maladies du poumon, & de la poitrine : sa dose est de six jusqu'à quinze grains dans quelque conserve appropriée, ou dans quelque autre véhicule.

*Précipitation du Mercure de Cinabre naturel sans addition.*

**A**yez un ou plusieurs matras de demi-septiers de bon verre, & à long col, lesquels vous luterez bien d'un bon lut capable de résister au feu ; mettez dans un chacun quatre onces de Mercure vivifié du Cinabre, & les placez dans un fourneau à sable : bouchez les orifices des matras légèrement pour empêcher qu'il n'y tombe quelque ordure : donnez le feu du premier degré pendant trois semaines, au bout desquelles augmentez le feu d'un autre degré, & le continuez pendant trois mois entiers, en augmentant le feu de trois en trois semaines, en sorte que les trois dernières semaines, le sable rougisse, le Mercure se convertira en une poudre très rouge, & luisante comme un très beau Cinabre, duquel on se sert avec un très bon succès contre la vérole & ses accidents. C'est un très bon sudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque conserve en forme de pilules, & en augmentant la dose jusqu'à six grains : Il fait non seulement suer, mais purge par tous les émonctoires, &

corrige la corruption des humeurs. C'est un remède très excellent, qui peut donner en plusieurs rencontres de la satisfaction aux malades, & aux Médecins.

## CHAP. X.

### *Du Bismuth, ou Etain de Glace.*

**L**e Bismuth, est une espèce de Marcassite, & est un Minéral sulfureux & terrestre, lequel se trouve ordinairement dedans, ou près les mines d'Etain. On ne s'en sert guère que pour l'extérieur, & ses principales préparations sont le magistère & les fleurs.

Le zinc est fort approchant de la nature du Bismuth, mais contient un soufre plus pur. Il peut être préparé de même façon, & même ses préparations ont presque les qualités & vertus de celles du Bismuth.

### *Magistère du Bismuth.*

Pulvériser deux onces de Bismuth, & les mettez dans un matras, & versez par-dessus six onces de bon esprit de Nitre, placez le matras sur le sable chaud, jusqu'à ce que le Bismuth soit tout dissout, ce qui arrivera dans une demie heure ou environ, versez chaudement la dissolution dans une grande terrine, dans laquelle il y ait huit ou dix livres d'eau de fontaine, & vous verrez le mélange de la dissolution du Bismuth avec l'eau prendre une forme de lait, & peu à peu s'éclaircir, & le Bismuth abandonnant les esprits de Nitre, qui le tenaient dissout, se précipiter en poudre blanche au fonds de la terrine. La poudre étant bien rassise, versez l'eau par inclination, & en remettez de nouvelle, & réitérez la lotion si souvent que la poudre se trouve bien édulcorée, laquelle vous sécherez à l'ombre & garderez pour votre usage. C'est un fort beau cosmétique mêlé dans les pommades, ou dans les eaux de Nymphéa, d'Argentine, & autres ; on s'en sert aussi pour la galle, & pour tous les vices du cuir.

### *Fleurs de Bismuth.*

**L**e Bismuth aussi bien que le Zinc se peut sublimer avec addition de salpêtre, ou sans aucune addition de même que l'Antimoine, & y renvoyons le Lecteur, pour n'user de vaines redites. Les fleurs de Bismuth, & de Zinc font des grands effets dans les emplâtres pour adoucir la mordacité des ulcères, & consumer leur sérosité superflue. Les fleurs préparées avec addition de salpêtre, se peuvent convertir en liqueur à la cave par défaillance, comme le sel de tartre.



## CHAP. XI.

*Du Sel commun.*

**L**e Sel qu'on appelle commun, est celui duquel on se sert pour saler les viandes ; il y en a de trois sortes : le sel des fontaines, le sel fossile ou gemme, & le sel marin. Celui des fontaines se fait en évaporant l'humidité de l'eau salée dans des grands bassins de plomb, au fonds desquels le sel se trouve fort blanc. Le sel gemme vient naturellement tel en plusieurs lieux, & entre autres près de Cracovie en Pologne, où il y en a une mine très abondante, de laquelle on tire des pièces en forme de roche Diaphane d'une grandeur prodigieuse, le Marin se fait au bord de la Mer dans des aires durant l'Eté, l'humidité de l'eau, Marine étant élevée par la chaleur du soleil, le sel reste sec. On se peut servir également de tous pour la Médecine, car bien que leur forme soit différente, si on les dissout, filtre, & cristallise, chacun séparément, on ne trouvera aucune différence aux cristaux, ni au goût, ni à la figure. On a néanmoins accoutumé de se servir du sel Marin comme du plus commode, & plus commun en France, & on le purifie auparavant comme s'ensuit.

*Purification du Sel.*

**D**issolvez la quantité de Sel Marin que vous voudrez dans six fois autant d'eau de pluie, & le mettez dans quelque vaisseau de cuivre, d'étain, ou de terre verni, sur petit feu, filtrez la dissolution par le papier gris, & faites-en évaporer toute l'humidité, & vous aurez un sel très blanc, & bien purifié.

*Calcination du Sel commun.*

**M**ettez telle quantité de sel Marin qu'il vous plaira dans un pot de terre, qui résiste au feu, couvrez-le de son couvercle, & mettez du feu à l'entour, qui est ce que l'on appelle feu de roue, & lors que le sel commencera à s'échauffer, il pétillera & se réduira en poussière : continuez le feu, lequel doit pourtant être modéré, jusqu'à ce que le sel ne fasse plus de bruit ; laissez ensuite refroidir le pot, vous trouverez le sel calciné, & privé de toute humidité superflue. Le sel ainsi calciné est appelle sel décrépité. Les Chymistes s'en servent pour régaleriser les eaux fortes, comme nous montrerons au Chapitre suivant du Nitre.



*Esprit de Sel.*

Les Artistes ont essayé divers moyens pour tirer l'esprit de sel avec facilité : les uns ont voulu distiller le sel calciné ou décrépite tout seul, & sans addition par la violence du feu, mais outre que les sels étant en fusion perdent & rompent tous les vaisseaux, ils retiennent opiniâtement les esprits : d'autres veulent réduire les sels en esprit, & puis après en cristaux doux, par le moyen d'une cornue de terre qui a un trou au-dessus, par lequel ils mettent quelques gouttes d'eau sur le sel, lequel doit être en fusion dans ladite cornue par l'action d'un feu très fort, & puis ils bouchent le trou jusqu'à ce que la vapeur de l'eau qu'ils mettent par ledit trou soit passée dans le récipient, & continuent ainsi jusqu'à ce que ( selon leur dire ) tout le sel soit converti en esprit. Mais comme nous avons déjà montré que les vaisseaux contenant des sels fondus dans un feu très violent, ne peuvent résister longtemps, vu même aussi que les sels retiennent leurs esprits tandis qu'ils sont en fusion, je ne pense pas qu'aucun s'amuse à telles préparations. Le véritable moyen pour tirer cet esprit avec facilité est de mêler le sel avec quelque corps qui puisse empêcher sa fusion, mais il faut qu'il soit un corps qui ne puisse rien communiquer du sien, comme sont l'argile ou le bol. Prenez donc deux livres de sel commun qui ne soit décrépite, parce que dans cette calcination il perd une partie des esprits volatils, & particulièrement étant décrépite à feu doux sans fusion : séchez le sel dans une bassine à feu lent, pour le pouvoir mettre en poudre subtile, & le mêlez avec huit livres de bol ou argile pulvérisé de même ; mettez ce mélange dans une cornue de grès, de laquelle le tiers demeure vide, & la placez au feu de réverbère clos ; adaptez à la cornue un grand ballon ou récipient de verre, luttez-en bien les jointures, & donnez bien petit feu les premières six heures, pendant lesquelles le phlegme sortira, puis l'augmentez un peu durant six autres heures, & les esprits volatils commenceront à sortir & paraître dans le récipient comme des nuées blanches : continuez d'augmenter le feu de six heures en six heures jusqu'à la dernière violence. Toute l'opération sera parachevée dans vingt-quatre heures. Laissez après refroidir les vaisseaux, & les délutez, & mettez & gardez l'esprit dans une fiole forte. Son odeur est assez suave, & sa saveur d'un acide fort agréable, & sa couleur jaune comme de l'or.

On peut rectifier cet esprit par l'alambic dans le bain Marie, & en tirer environ les trois quarts par la distillation, qui seront le phlegme, & une partie des esprits mêlez confusément ensemble, & laissez un quart au fonds de la cucurbite, qui sera l'esprit le plus corrosif, lequel on appelle improprement huile, & les gardez chacun à part. Mais notez qu'il faut mettre l'esprit corrosif dans une fiole très forte, & de bon verre, car autrement il la corroderait.

~~~~~

L'esprit volatil est un excellent remède contre la pierre & la gravelle, il résout puissamment le tartre & les viscosités du corps, il ouvre les obstructions du foie & de la rate ; il donne grand secours aux hydropiques, leur éteignant la soif ; il guérit la jaunisse, & empêche la gangrène ; & mêlé avec de l'huile de savon il apaise la douleur des gouttes, & dissipe les nodosités.

La dose de cet esprit est depuis dix jusqu'à trente gouttes, ou pour mieux dire, on en met dans les liqueurs convenables jusqu'à une agréable acidité. L'esprit corrosif peut être employé pour la dissolution des métaux.

## CHAP. XII

### *Du Nitre ou Salpêtre.*

**L**e Nitre ou salpêtre est un sel en partie sulfureux & volatil, & en partie terrestre ; il est d'un goût salin & amer. On le tire de la terre, des démolitions des bâtiments des voûtes des caves ; mais particulièrement des étables, à cause de la grande quantité de tel volatil de l'urine & des excréments des animaux, lequel se joint au sel de la terre par l'action continuelle de l'air. Les Auteurs l'appellent quelquefois Cerbère, sel infernal, dragon, serpent, &c. Mais nous ne nous arrêtons pas à ces noms. Le choix du salpêtre est tel : il faut qu'il soit blanc, cristallin en aiguilles hexagones longues : son goût doit être acide tirant sur l'acérbe, & lorsqu'on en met un peu sur les charbons ardents, s'il exhale en l'air sans rien laisser, c'est un signe évident de sa bonté & pureté, mais s'il laisse de la résidence sur le charbon, c'est une marque qu'il contient trop d'impureté ; ce qui est cause qu'il doit être purifié avant qu'être employé aux opérations.

### *Purification du Nitre.*

**M**ettez telle quantité de Nitre qu'il vous plaira dans une bassine de cuivre, & versez dessus trois ou quatre fois autant d'eau de pluie ; faites les bouillir sur un petit feu jusqu'à ce que le nitre soit dissout, puis coulez le tout au travers d'une chausse de drap dans une terrine, laquelle vous exposerez en lieu froid l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouverez le nitre réduit en beaux cristaux transparents. Versez l'eau qui surnage dans une bassine, & la faites encore évaporer d'un tiers, puis la mettez à cristalliser, comme devant, & continuez ainsi jusqu'à ce que tout le salpêtre soit converti en cristaux, mais les premiers cristaux contiennent en eux le plus pur du salpêtre : c'est pourquoi il les faut sécher & garder à part, pour s'en servir aux préparations des remèdes pour la bouche. Les autres cristaux peuvent servir à faire de l'eau forte, ou autres choses de moindre conséquence.

~~~~~

*Cristal minéral ou sel de Prunel.*

Faites fondre une livre de salpêtre bien purifié dans un bon creuset capable de résister au feu, & à la pénétration des sels, & dès qu'il sera fondu & rendu bien coulant, jetez-y peu à peu une once de fleurs de soufre, & lorsqu'elles seront exhalées, jetez le salpêtre dans une bassine bien nette, & l'étendez comme une plaque, laquelle on peut rompre & garder sèchement dans quelque vase bien bouché.

C'est un souverain remède contre les fièvres putrides, malignes, que l'on appelle prunelles, ou ardentes, c'est pourquoi on appelle ce remède *lapis prunelle* : sa dose est depuis douze grains jusqu'à une dragme, dans de la tisane ordinaire, ou autre liqueur convenable.

Il y en a qui se servent du salpêtre purifié sans le préparer avec le soufre, ce que je ne désapprouve pas, parce que le soufre emporte avec soi une partie du sel volatil sulfuré du salpêtre, & le prive ainsi du plus pur qu'il contient en soi.

*Sel Antifébrile.*

Prenez deux onces de salpêtre purifié, & deux onces de fleurs de soufre, pulvériser-les, & les mettez dans une cornue assez grande ; versez par-dessus six onces d'eau d'urine distillée, & placez-la sur le fourneau de sable, en sorte qu'il ne monte pas plus haut que la matière, & que les deux tiers de la cornue soient hors du sable à l'air, adaptez à la cornue un grand récipient, & ne le lutez point, parce que les esprits sortent avec tant d'impétuosité de ces matières, que s'il ne trouvait de l'air il casserait les vaisseaux. Commencez à distiller à très petit feu l'humidité, & lorsqu'il n'en sortira plus, augmentez-le peu à peu sans le trop presser ; car dès que le salpêtre & le soufre commenceront à se fondre, ils agiront l'un sur l'autre, & s'enflammeront, & pousseront avec impétuosité leurs esprits en fumées rouges dans le récipient ; lesquels étant tout sortis, laissez refroidir les vaisseaux, & vous trouverez au fond de la cornue ( laquelle sera cassée ) un sel fixe d'un goût tirant sur l'amer, lequel il faut mettre dans une petite cucurbite de verre, puis verser par-dessus l'esprit contenu dans le récipient, pour le joindre à son propre corps. Rejetez comme inutiles les fleurs de soufre sublimées dans le récipient dans l'action prompte de ces deux matières, & couvrez la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & la mettez sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre heures, pendant lesquelles le sel fixe se dissoudra dans son propre esprit. Filtrez alors la dissolution, & la faites évaporer doucement jusqu'à siccité ; vous aurez un sel blanc comme neige, d'un goût acide très agréable lequel il faut conserver dans une fiole bien bouchée. C'est un fort excellent remède dans les fièvres continues



~~~~~

Il en sortira premièrement une eau phlegmatique, puis un esprit lequel paraît durant la distillation rouge comme du feu, laquelle rougeur provient du soufre interne du salpêtre, & est cause que quelques Auteurs ont nommé cet esprit le sang de salamandre. La distillation s'achève ordinairement dans vingt heures, laquelle étant finie, laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le récipient, ramollissant le lut avec des linges mouillés, & gardez l'esprit dans une fiole forte.

C'est un très bon remède contre la colique, & contre toutes les obstructions, contre les fièvres, & contre la peste. Sa dose est depuis six jusqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur convenable.

*Eau forte.*

**Q**uoique l'eau forte se fait diversement, & parfois avec addition d'alun, de vitriol, de verdet, & autres choses, nous ne laissons pas d'insérer sa préparation dans le Chapitre du salpêtre, puisque c'est lui qui lui donne sa principale vertu dissolvante : on la nomme forte, à cause de la force qu'elle a de dissoudre presque tous les métaux, & minéraux, & même l'or si elle est régalisée par l'addition du sel Armoniac, ou du sel commun. Or pour faire une bonne eau forte, prenez trois livres de salpêtre & autant de vitriol, ou couperose verte, mêlez & pulvérisiez-les grossièrement, & les mettez dans une cornue lutée au fourneau de réverbère clos, adaptez un grand récipient à la cornue, & en lutez exactement les jointures : donnez le feu bien lentement durant huit heures pour faire sortir le phlegme, puis augmentez le feu d'un degré, & vous verrez sortir des esprits rougeâtres : tenez le feu dans cet état pendant quatre ou cinq heures, puis l'augmentez peu à peu jusqu'à la dernière violence, en ouvrant tout à fait le couvercle du dôme, & celui du cendrier : continuez le feu jusqu'à ce que le ballon commence à perdre sa chaleur, & n'attendez pas qu'il s'éclaircisse, car quand vous continueriez le feu plusieurs jours, les esprits seraient continuellement en agitation par la chaleur ; mais dès que le fourneau & les vaisseaux commencent à perdre leur chaleur, les esprits se reposent en bas, & le récipient devient clair. Cette opération se parachève pour l'ordinaire dans vingt heures. Les vaisseaux étant refroidis, délutez le récipient & gardez l'eau dans une bouteille force bien bouchée avec de la cire.

On fait aussi de l'eau forte avec de l'alun de roche & du salpêtre, & quelquefois avec addition d'autres matières : mais comme leur préparation n'est pas différente, nous n'en grossirons pas inutilement ce Livre.



*Eau Régale.*

**O**n a donné à cette eau le nom de régale, à cause qu'elle à la vertu de dissoudre l'or, Roy des métaux. Sa base est l'esprit de nitre, ou l'eau forte, laquelle se rend régale par l'addition du sel armoniac, ou du sel commun, en la manière suivante. Prenez quatre onces de sel armoniac purifié, & pulvérisé, mettez-le dans un grand matras, & versez par-dessus une livre de bonne eau forte, & placez le matras sur le sable médiocrement chaud, afin que l'eau forte puisse tout doucement dissoudre le sel armoniac, ne bouchez pas le matras, pour le danger qu'il y aurait qu'il ne se cassât, & évitez les vapeurs qui s'élèveront dès que l'eau forte commencera d'agir sur le sel armoniac, car ce sont des esprits sauvages, lesquels ne peuvent être plus condensés, & sont très nuisibles ; dès que vous verrez le sel armoniac dissout, ôtez le matras hors du sable, & étant refroidi, mettez l'eau dans une fiole, & la bouchez avec de la cire, & de la vessie.

*Autre eau régale.*

Mettez dans une cornue demie livre de sel Marin, ou de sel gemme en poudre, & versez par dessus une livre de bon esprit de nitre, ou de bonne eau forte, puis distillez au feu de sable dans un récipient, jusqu'à ce que le sel demeure sec au fond de la cornue, & conservez l'eau dans une fiole bien bouchée.

*Autre eau régale.*

**P**renez une livre de sel Marin, ou de sel gemme, & une livre de bon salpêtre, mettez-les en poudre subtile, & les mêlez avec huit livres de bol commun aussi en poudre, puis les distillez par la cornue à feu de réverbère, de la même façon que nous avons enseigné la distillation de l'esprit de nitre, & vous aurez une eau régale, laquelle dissoudra facilement l'or. Ces trois sortes d'eaux régales sont également bonnes.

CHAP. XIII.

*Du sel Armoniac.*

**L**e sel Armoniac des anciens se trouvait en plusieurs endroits de l'Asie, & particulièrement dans la Lybie, aux lieux où les Chameaux des caravanes se reposaient, l'urine desquels s'imbibait dans le sable, & le sel volatil que cette urine contenait était sublimé par les rayons du soleil jusqu'à la superficie dudit sable, & ceux du pays l'amassaient pour le vendre aux autres Nations : Mais le sel Armoniac des modernes, est composé de sel Marin, de la suie de

cheminée, & de l'urine des animaux ; Ces trois sont si artificieusement mêlés & incorporés, qu'encore que le sel Marin soit assez fixe, néantmoins étant mêlé avec les sels très volatils d'urine & de suie, il s'en forme un composé, lequel quoique moins volatil que lesdits sels, ne peut pourtant résister à la violence du feu ; Car si on le met dans un creuset entre les charbons ardents, il s'envole tout à fait. Mais ce composé peut être facilement détruit en séparant les sels volatils d'avec le sel marin, par l'addition de quelque matière qui le fixe & retient. Or d'autant que le sel Armoniac est ordinairement chargé d'impuretés, nous commencerons par sa purification.

*Purification du sel Armoniac.*

**M**ettez en poudre une livre de sel Armoniac, & la faites dissoudre dans une cucurbite sur le sable chaud, dans trois livres d'eau de pluie, filtrez la dissolution par le papier gris, & la faites évaporer jusqu'à siccité, & vous aurez un sel bien pur, & blanc comme neige. Ce sel provoque les sueurs & les urines, & résiste à la pourriture; On s'en sert dans les fièvres quartes, & extérieurement contre la gangrène, & dans les collyres pour les yeux ; sa dose est depuis huit jusqu'à vingt-quatre grains dans quelques bouillon ou autre liqueur convenable.

*Sublimation du sel Armoniac en fleurs.*

**P**uluerisez ensemble une livre de sel Armoniac, & autant de sel commun décrépités & les mettez dans une cucurbite couverte de son chapiteau, & la placez au fourneau de sable: donnez le feu lent au commencement, en l'augmentant peu à peu, jusqu'à ce que vous verrez monter le sel Armoniac en forme de farine dans le chapiteau, alors continuez le feu au même degré l'espace de cinq ou six heures, puis laissez refroidir les vaisseaux, & amassez ce qui sera monté dans le chapiteau, & le mêlez avec de nouveau sel, & le sublimez comme auparavant, & réitérez cela pour la troisième fois, & vous aurez des fleurs bien purifiées, & séparées de tout ce qu'il y pouvait avoir d'impur dans le sel armoniac.

Ces fleurs étant plus pures que le tel armoniac simplement purifié parla solution, filtration & coagulation, agissent avec plus de force, de sorte que la dose n'est que depuis quatre jusqu'à douze & quinze grains ; leur usage est pour les maladies chroniques.



*Distillation de l'Esprit volatil urineux du Sel Armoniac.*

**N**ous avons fait voir au commencement de ce Chapitre, que le sel Armoniac est composé du sel de l'urine des animaux, & de celui de la suie des cheminées, lesquels sont des sels fort subtils & volatils, & du sel marin, qui est un sel acide, & plus fixe que les autres deux : Ces trois sels mêlez ensemble ne font qu'un, qui tient le milieu entre la volatilité des uns, & la fixité de l'autre. Et bien qu'il semble que cette mixtion soit parfaite, & que la jonction de ces sels de diverses familles soit inséparable ; néanmoins lorsque l'on connaîtra bien leurs qualités & propriétés, on les séparera fort facilement : Ce que nous ferons comprendre par l'opération suivante. Pulvériser & mêlez ensemble une livre de sel armoniac, & une livre de sel de tartre, faites en une pâte avec quatre ou cinq onces d'eau, & la mettez dans une cucurbite de verre, sur laquelle vous adapterez un alambic avec un récipient, & en luterez exactement les jointures, & placerez la cucurbite au fourneau de sable ; commencez la distillation par une chaleur modérée, & l'augmentez peu à peu ; dès que la matière commencera à s'échauffer, les sels agiront l'un dans l'autre, & la partie du sel marin qui se trouvait dans le sel Armoniac, se joindra avec le sel de tartre, & ils demeureront au fond de la cucurbite ; Et les esprits volatils urineux & fuligineux, se détacheront de leurs liens, & monteront par l'alambic dans le récipient : Continuez le feu modéré jusqu'à ce que tous les esprits soient sortis, puis augmentez le peu à peu, pour faire monter les fleurs, lesquelles s'attacheront au chapiteau, & à la partie supérieure de la cucurbite : Toute l'opération doit être faite dans huit ou dix heures ; laissez après refroidir les vaisseaux, & les délutez, & vous trouverez l'esprit urineux volatil dans le récipient, & les fleurs dans le chapiteau, & dans la partie supérieure de la cucurbite, & la masse fixe, contenant le sel acide marin avec le sel de tartre, au fond de la cucurbite : Il faut garder ces trois substances à part : L'esprit volatil est un des plus excellents remèdes qu'on puisse inventer, car il ouvre généralement toutes les obstructions du corps, & agit puissamment par les sueurs, & urines, il est fort propre pour les fièvres, surtout quartes, pour les paralysies, épilepties, maladies hystériques, & pour la peste, résistant à toutes corruptions : Il apaise aussi les douleurs des gouttes étant appliqué extérieurement. Cet esprit peut être sublimé en sel volatil, en le mettant dans un matras à col long, avec son alambic proportionné, ayant le ventre large & le plaçant au feu de sable bien modéré, car ce sel ignée se détache à la moindre chaleur de son eau phlegmatique, laquelle l'avait tenu auparavant en forme liquide : Mais il est plus à propos de le laisser en forme liquide que de le sublimer en sel, parce qu'étant en cette forme, on a peine de le garder, à cause de sa pénétrabilité ; mais étant en liqueur, le phlegme le retient & empêche son

activité, qui est cause qu'on le peut donner depuis huit jusqu'à trente goûtes, au lieu que la dose du sel n'est que depuis trois jusqu'à huit ou neuf grains.

Les fleurs qui se trouvent dans l'alambic, ne sont autre chose qu'une partie du sel Armoniac, lequel n'a pas été intimement mêlé avec le sel de tartre : Elles ont le même usage que peut avoir un sel Armoniac bien purifié. Mais on peut tirer un esprit acide corrosif de la masse demeurée au fonds de la cucurbite comme s'enfuit.

*Distillation de l'Esprit acide du sel Armoniac*

**P**ulverisez subtilement la masse qui reste au fonds de la cucurbite dans la distillation précédente & la mêlez avec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans une cornue de terre ou de verre bien lutée, & le distillez au feu de réverbère clos, observant exactement en cette distillation toutes les circonstances décrites en la distillation du sel commun : Vous pouvez rectifier cet esprit dans un alambic au bain Marie, & il montera facilement.

Cet esprit est un des plus secrets dissolvants qui soit connu, car il dissout l'or, le cuivre, le fer &c. & les emporte & volatilise par l'alambic, par le moyen de la cohobation réitérée : Outre cela c'est l'acide le plus agréable, que la Chymie ait inventé, en mettant, quelques gouttes dans la boisson des fébricitants, car il tempère la chaleur interne, par sa subtilité & petite pointe : Il est aussi diurétique plus que les autres esprits corrosifs : sa dose est depuis six jusqu'à trente gouttes, ou jusqu'à une agréable acidité.

*Fixation du sel Armoniac.*

**C**ette fixation se fait en mêlant le sel armoniac avec un corps qui le puisse arrêter & empêcher son exhalation au feu violent : On se sert pour cet effet des sels alkalis des plantes, de la chaux de coque d'œufs, & d'autres coquilles, de la chaux vive, & de la chaux de plusieurs minéraux, & entre autres du zinc, de la calamine & de la pierre sanguine ; Mais pourtant tous ces corps ne sauraient fixer totalement tout le corps du sel Armoniac, n'en pouvant retenir qu'une partie, à savoir le sel marin, & laissant échapper la partie fuligineuse & urineuse qui s'envolle en l'air. La façon la plus ordinaire est de prendre parties égales de chaux vive & de sel Armoniac, les pulvériser ensemble, & les mettre dans un bon creuset entre les charbons ardents ; D'abord on sentira les esprits urineux, qui se développent & s'en vont, mais la partie du sel commun, qui est entrée dans la composition du sel Armoniac, s'arrête avec la chaux vive, & se fond avec elle, & coule dans le creuset comme de l'huile : Il faut jeter cette matière fondue dans une bassine, ou mortier chauffé, & la laisser

refroidir ; Vous aurez une masse transparente comme cristal, laquelle on peut réduire en petites parcelles, tandis, qu'elle est encore un peu chaude & la conserver dans une fiole bien bouchée avec de la cire. C'est un fort bon caustique, duquel on se peut servir commodément pour les cautères. Si on laisse ce sel à l'air il se résout en peu de jours en liqueur, laquelle il faut filtrer, mais comme elle sert pour la ressuscitation des métaux en Mercure coulant, comme quelques-uns croient, nous n'en parlerons pas davantage.

#### CHAP. XIV.

##### *De l'Alum de Roche.*

On donne le nom d'Alum à diverses matières ; Premièrement il y a une espèce de Talc lequel on nomme en latin *alumen scissile*, ou *glacies mariae* à cause qu'on le peut couper en feuilles transparentes comme verre ; Il y en a une autre espèce, qu'on appelle Alum de plume, ou *lapis amiantus*, mais comme on ne se sert guère dans la Médecine de ces sortes d'Alums, nous ne traiterons ici que de l'Alum de Roche, qui est un sel Minéral, terrestre & âcre, rempli d'un esprit acide. On en trouve souvent de condensé dans les veines de la terre ; On en tire aussi des fontaines alumineuses qu'on fait évaporer ; On en trouve aussi dans des pierres minérales, d'où on le tire par dissolution avec de l'eau, laquelle on fait après évaporer. On s'en sert rarement pour l'usage interne, mais bien souvent dans des gargarismes contre l'inflammation du gosier : Il guérit les chancres de la bouche, raffermis les gencives, & mange & consume les chairs baveuses & autres superfluïtés des plaies & ulcères. Mais étant bien préparé il peut être aussi employé intérieurement.

##### *Purification de l'Alum.*

Pulverisez & dissolvez quatre livres d'Alum de Roche dans seize livres d'eau de pluie, filtrez la dissolution, & la faites évaporer & cristalliser au froid, de même que vous procéderiez à un autre sel, & vous l'aurez par ce moyen pur, & propre à toutes préparations.

##### *Distillation de l'Alum, & sa calcination en même temps.*

Mettez dans vue grande cornue de grès, deux livres alum de roche purifié ; Faites en sorte que les trois quarts de la cornue demeurent vides, pour donner de l'espace aux ébullitions de l'alum ; Placez la cornue au fourneau de réverbère clos, & adaptez-lui un grand récipient : Faites sortir le phlegme à petit feu, l'augmentant peu à peu, jusqu'à ce que les esprits commencent à sortir blancs comme nuages ; Ouvrez alors les registres peu à peu, & continuez à augmenter le feu jusqu'à la dernière violence, puis laissez

refroidir les vaisseaux ; Vous trouverez dans le récipient un esprit acide, mêlé avec quantité de phlegme ; Et ayant cassé la cornue, vous y trouverez l'alum calciné en masse très blanche & légère. Il faut rectifier & séparer l'esprit de son phlegme, mettant dans une cornue de verre tout ce qui aura été trouvé dans le récipient, & plaçant ladite cornue au fourneau de sable, & faisant distiller à petit feu le phlegme, lequel sortira le premier, & dès que les gouttes acides commenceront à sortir, vous changerez de récipient, & continuerez à pousser le feu jusqu'à ce que tous les esprits soient montez, & qu'il ne reste dans la cornue qu'une petite terrestréité, laquelle les esprits avaient entraînée avec eux dans la première distillation.

Cet esprit est bon mêlé dans la boisson des fébricitants, pour les rafraîchir. Il est fort diurétique & désopilatif, & est fort propre pour guérir les chancres de la bouche ; Mais comme il a un goût ingrat, on peut se servir à sa place en toutes occasions de l'esprit de vitriol. Le phlegme est fort bon dans les collyres, pour les inflammations des yeux, il est aussi bon pour les eresipeles, & pour laver les plaies & ulcères. L'alum calciné est employé pour l'extérieur, pour dessécher & consumer les superfluités. On peut aussi le calciner dans un creuset ou sur une pelle : mais nous avons enseigné le moyen pour profiter de toutes ses parties.

Notez que l'alum de roche aussi bien que le vitriol, n'ont besoin dans leur distillation, d'aucun mélange de bol ou de terre grasse en poudre, comme en ont besoin le sel commun, le sel gemme, le salpêtre & autres, pour empêcher leur fusion, parce que les sels vitrioliques & alumineux, contiennent en eux une suffisante quantité de terre minérale de difficile fusion.

*Sel Fébrifuge de l'Alum.*

**P**uluerisez demie livre d'Alum calciné, le mettez dans une cucurbite de verre, & versez par dessus deux livres de bon vinaigre distillé, & les digérez au sable chaud, jusqu'à ce que l'alum soit dissout, filtrez la solution & en faites évaporer le tiers, & la faites cristalliser à la cave, versez par inclination l'eau qui surnagera les cristaux, & la faites évaporer & cristalliser, & ainsi continuez jusqu'à ce que vous ayez retiré tous les cristaux, lesquels vous sécherez, mêlerez avec pareille quantité de noix muscades & de cristal minéral, & en ferez une poudre subtile, de laquelle on donne une dragme avec heureux succès pour les fièvres intermittentes, & particulièrement pour celles qui proviennent de corruption & d'abondance d'humeurs. On prend cette poudre dans du vin, ou, dans quelque autre liqueur appropriée au commencement des accès.



## CHAP. XV.

*Du Vitriol.*

**L**e Vitriol est un sel minéral, approchant de la nature de l'Alum de roche, mais contenant en soi quelque substance métallique, & surtout de fer ou de cuivre. Il y en a de plusieurs sortes, qui diffèrent en couleur & en saveur à cause des diverses substances, dont ils se trouvent chargés : Celui qui est bleu, compacte, & en grands cristaux, est appelé Vitriol de Cypré, quoiqu'il en vienne aussi de la Hongrie : Il est fort amer & acerbé, parce qu'il contient beaucoup de la substance du cuivre, & bien qu'il soit le plus cher de tous, il n'en vaut pas mieux, & je ne conseillerais à personne de s'en servir, que pour des collyres, ou pour l'extérieur à cause des vomissements violents, lesquels il excite. Il y a une autre sorte de vitriol qui est verdâtre, & d'un goût douceâtre, & en petits cristaux, on en trouve en Suède, aux pays de Liège, & en divers lieux d'Allemagne. Le meilleur est le plus compacte & le plus sec, lequel frotté contre le fer, ne le teint pas de couleur du cuivre, couleur qui témoigne qu'il est chargé dudit cuivre, & par conséquent plus nuisible ; au lieu que ne le teignant pas, c'est une marque qu'il participe davantage du fer, & qu'il est plus propre pour toutes préparations, quoi que plusieurs Auteurs aient voulu dire le contraire. Il y a aussi du vitriol blanc provenant des fontaines vitrioliques, n'étant guère chargé d'aucune substance métallique, laquelle donne la couleur aux autres espèces de vitriol. Tous les divers vitriols se trouvent formés par la nature, dans les entrailles de la terre, mais ils sont aussi faits par évaporation des sources qui les contiennent, comme aussi par dissolution, évaporation, & cristallisation des marcassites, ou pierres vitrioliques : Mais comme le vitriol est ordinairement chargé d'impuretés, il faut commencer par sa purification.

*Purification du Vitriol.*

**D**issolvez dans de l'eau de pluie la quantité de vitriol qu'il vous plaira, mettez la dissolution dans des cruches, ou dans des bouteilles, & la faites digérer dans le fient de cheval, ou au bain marie, durant 8. ou dix jours, pendant lesquels beaucoup de terrestréité se séparera, & descendra au fond, filtrez la liqueur, & en faites évaporer environ la moitié, faites cristalliser ce qui restera, & faites évaporer de nouveau l'eau qui surnagera les cristaux, & continuez à évaporer & cristalliser, jusqu'à ce que tout soit converti en cristaux



*Vitriol vomitif appelé Gilla.*

**D**issolvez dans de l'eau de pluie ou dans de la rosée du mois de Mai demie livre de vitriol blanc & le réduisez en cristaux, comme nous avons dit de la purification du vitriol, réitérant la dissolution, filtration, & cristallisation, jusqu'à quatre fois : vous aurez, un vitriol bien préparé, duquel on se sert dans les fièvres tierces & autres qui procèdent de la corruption des humeurs dans la première région ; car il évacue bénignement par le vomissement, il tue aussi les vers, & résiste à la pourriture : sa dose est depuis vingt grains, jusqu'à une dragme dans du bouillon.

*Calcination du Vitriol.*

**C**e que l'on appelle ordinairement calcination du vitriol, n'est qu'une exsiccation & privation de son humidité superflue, laquelle se fait, ou par l'action du feu ordinaire, ou par celle des rayons du Soleil ; La première se fait ainsi, mettez douze livres de vitriol dans un pot de terre non verni, lequel placerez entre les charbons ardents ; le vitriol se réduira bientôt en eau ; faites le bouillir jusqu'à la consommation de l'humidité, & jusqu'à ce que le vitriol soit réduit en une masse compacte dure, & de couleur blanche grisâtre. Si vous continuez le feu plus longtemps, jusque à faire rougir le pot, la masse deviendra jaune, & à la fin rouge brune, qui est ce que l'on appelle colchotar, duquel on se sert pour arrêter le sang : On s'en sert aussi dans les léthargies, mis dans le nez, pour éveiller puissamment les sens assoupis, & pour faire éternuer, C'est aussi un grand dessicatif pour les plaies & ulcères.

La seconde calcination se fait, en l'exposant bien étendu aux rayons du Soleil, au mois de juillet, & le remuant souvent, afin qu'il puisse être mieux pénétré du Soleil, & être réduit en poudre blanche comme neige, & fort légère, & même diminuée du tiers du poids du vitriol. Et c'est ce qu'on appelle poudre de sympathie, de laquelle on prétend faire des cures admirables des plaies, en appliquant : ladite poudre sur un linge trempé dans le sang du blessé.

*Distillation du Vitriol.*

**P**renez huit livres de Vitriol desséché au Soleil, lequel doit être préféré à tout autre, tant à cause des impressions qu'il en peut recevoir qu'à cause qu'il en est plus ouvert & spongieux, & plus propre à rendre ses esprits, ou au défaut prenez du vitriol desséché sur le feu, jusqu'à la blancheur, & non davantage ; Mettez le dans une cornue de grès lutée, & la placez au fourneau de réverbère clos, & lui adaptez un grand récipient, en lutant exactement les jointures, donnez très petit feu durant dix ou douze heures, pendant lesquelles,

~~~~~  
tout le phlegme qui peut être resté dans le vitriol sortira, ouvrez alors un peu le trou du dôme, & le cendrier, pour augmenter un peu la chaleur, & faire passer dans le récipient les esprits volatils ; mais gouvernez bien le feu, car ces premiers esprits, pour peu qu'ils soient trop poussez, sortent avec impétuosité & rompent le récipient ; Augmentez les feux au bout de douze autres heures, en ouvrant le trou du dôme, & le cendrier un peu plus qu'auparavant, & continuerez à l'augmenter peu à peu, jusqu'à la dernière violence, & le continuerez ainsi durant trois ou quatre jours, & vous verrez le récipient continuellement rempli de fumées blanches ; mais lorsque les gouttes rouges commenceront à paraître, cessez la distillation & laissez refroidir les vaisseaux, car c'est signe que le vitriol commence à être privé de tout ce qu'il contient d'esprit, ces gouttes rouges en étant la partie la plus pesante & la plus caustique. Notez que si vous continuez le feu durant douze jours & autant de nuits, le récipient se trouvera continuellement rempli de nuées blanches : Il faut aussi remarquer que le vitriol desséché au Soleil rendra plutôt ses esprits, à cause qu'il est plus léger & spongieux, que celui qui est desséché au feu, lequel est plus compacte & retient plus opiniâtrement les esprits ; les vaisseaux étant refroidis, délutez le récipient, avec des linges mouillez, & versez tout ce qu'il contient dans une cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement un alambic avec son récipient, lutant exactement toutes les jointures, de peur que l'esprit volatil ne s'envole. Placez la cucurbite au bain Marie, & distillez à une très lente chaleur l'esprit volatil sulfureux & doux, & changez de récipient dès qu'il en sera monté trois ou quatre onces, pour ne faire monter le phlegme ; Logez cet esprit dans une bonne fiole, laquelle vous boucherez exactement. Adaptez un autre récipient, & augmentez le feu, jusqu'à faire bouillir le bain; le phlegme montera par ce moyen, & vous continuerez le feu, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite, lequel ne saurait jamais monter à la chaleur du bain bouillant : versez ce qui reste dans une cornue, & la placez au fourneau, de sable, adaptant un récipient, & distillez environ la moitié de cet esprit acide, lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & gardée à part ce qui restera dans la cornue, ou bien en changeant de récipient, pousser & augmenter le feu, & le faire tout distiller, & garder ces deux esprits séparément.

L'esprit volatil, sulfuré doux, lequel sort le premier, est très pénétrant & est fort estimé contre l'épilepsie. Sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à une dragme dans quelque liqueur appropriée ; le phlegme est propre aux inflammations des yeux, & pour tempérer l'acrimonie des eresipeles, & pour mondifier les plaies & ulcères,

Le premier esprit qui sort après le phlegme, est très diurétique & incisif, & est

fort en usage dans les fièvres chaudes & malignes; il redonne l'appétit, & ouvre toutes obstructions : sa dose s'augmente ou diminue, suivant l'agrément de son acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au goût du malade.

Le dernier esprit est appelé improprement huile de vitriol, & ce n'est que la partie la plus pesante & caustique de l'esprit acide. On s'en sert principalement pour dissoudre les métaux & minéraux.

*Sel fixe de Vitriol.*

**M**ettez dans une terrine ce qui reste dans la cornue après la distillation, qui sera une masse noire comme charbon, versez par dessus peu à peu de l'eau de pluie, je dis peu à peu, parce que cette masse, si elle n'a été quelque temps exposée à l'air, fait au sortir de la cornue, de même que la chaux vive. Continuez déverser de l'eau par-dessus, jusqu'à ce qu'elle surnage de cinq ou, six doigts, puis mettez la terrine à digérer sur le sable chaud durant sept ou huit heures, remuant souvent la matière pour aider à la dissolution du sel, puis filtrez & évaporez la dissolution jusqu'à la pellicule, & la cristallisez, versez & cristallisez l'eau qui surnagera les premiers cristaux, & continuez à évaporer & cristalliser jusqu'à ce que tout soit cristallisé. Les cristaux sont à d'abord rougeâtres, mais étant séchés & mis en poudre, ils sont blancs comme de la neige. Ce sel approche les effets du Vitriol vomitif, mais sa dose est moindre, & n'est que depuis huit jusqu'à vingt grains,

On peut achever d'édulcorer la terre qui reste dans la filtration, & s'en servir sûrement pour arrêter le flux immodéré du bas ventre, contre le crachement du sang, pour dessécher & cicatrizer les plaies & ulcères, & mêmes pour mêler dans les onguents & emplâtres styptiques.

*Soufre de Vitriol.*

**M**ettez dans une cucurbite de verre deux livres de Vitriol purifié, & une livre de limaille d'acier mêlez ensemble, versez par dessus du vinaigre distillé jusqu'à l'éminence d'un bon doigt, mettez un alambic sur la cucurbite, & la placés sur le sable chaud, lui adaptant un récipient, & donnez petit feu au commencement, pour faire monter peu à peu toute l'humidité, puis augmentez le feu de degré en degré, jusqu'à faire rougir le sable : Le vaisseau étant refroidi, pulvérisez subtilement ce qui restera au fond de la cucurbite, & le digérez dans un matras, avec de nouveau vinaigre distillé, surnageant de trois ou quatre doigts la matière, au bain Marie durant trois jours, vous trouverez le menstrue coloré, lequel vous verserez par inclination, & remettez de nouveau vinaigre sur la matière, & digérez de nouveau, &

verserez par inclination, & réitérerez la même opération jusqu'à ce que le vinaigre ne se colore plus ; Alors filtrez toute la liqueur empreinte, & versez par-dessus de bonne huile de tartre, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour faire précipiter au fond tout le soufre du Vitriol, lequel vous édulcorerez bien ensuite avec de l'eau tiède, puis le sécherez. C'est un bon remède pour l'asthme & pour les maladies de poitrine : sa dose est depuis cinq jusqu'à douze grains, dans quelque conserve ou tablette pectorale.

Il y en a qui en font un laudanum sans opium, auquel ils préfèrent ce remède, mais l'expérience nous fait voir la différence des effets de ce soufre, d'avec ceux de l'opium dûment préparé.

#### CHA P. XVI.

##### *Du Cristal de Roche.*

**L**e Cristal, & généralement toutes les pierres, tant précieuses & diaphanes, que communes & opaques, sont des corps durs & inductibles, coagulez & durcis par la forte action d'un esprit salin lapidifique. La diversité de leur couleur, dureté & pureté, ne provient que de la différence des matrices ou la nature les produit. Mais notre dessein étant de montrer principalement leur préparation, nous enseignerons celle du cristal de roche, laquelle servira pour les autres pierres de même nature.

##### *Teinture de Cristal.*

**F**aites rougir du Cristal entre les charbons ardents & l'éteignez dans une bassine pleine d'eau, dans laquelle il se brisera, en sorte qu'il pourra être mis facilement en poudre impalpable, de laquelle vous prendrez quatre onces & une livre de sel de tartre purifié, & les ayant méfiés ensemble, les mettez dans un grand creuset, couvert de son couvercle, duquel les deux tiers soient vides; placez le sur un rondau au fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matière s'enflant, ne sorte du creuset, mais lorsqu'elle commencera à s'abaisser, augmentez peu à peu le feu, jusqu'à la dernière violence, & le continuez jusqu'à ce que la matière se mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle soit devenue transparente comme verre, ce qui se connaîtra en introduisant dans la matière, une petite verge de fer, à laquelle s'en attachera quelque petite portion, qui pourra servir d'épreuve. Et lors qu'elle sera bien diaphane, jetez la dans un mortier chaud, & elle se congèlera incontinent : mettez là en poudre tandis qu'elle sera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez en une moitié toute chaude dans un matras bien net sec & chauffé, & versez par-dessus peu à peu de bon

esprit de vin bien rectifié jusqu'à l'éminence de quatre doigts, puis mettez par-dessus un autre matras pour faire un vaisseau de rencontre, lutez en bien les jointures, & faites digérer sur le sable chaud, en sorte que l'esprit du vin frémissse continuellement durant trois ou quatre tours & autant de nuits : L'esprit de vin se chargera de teinture, & l'ayant versé par inclination en remettez de nouveau sur la matière, procédant comme auparavant, & continuant d'en remettre de nouveau, & digérer & verser par inclination, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus : Filtrez, alors toutes les teintures, & les faites distiller au bain Marie dans une cucurbite avec son alambic de verre, & en retirez les trois quarts, & ce fera de bon esprit de vin comme auparavant, & la teinture rouge restera dans la cucurbite, laquelle il faut loger dans une fiole, & la bien boucher.

Notez que cette teinture se fait mieux si on prend des cailloux de rivière, qui sont colorez au-dedans de veines rouges, verdâtres & bleues, l'une & l'autre de ces teintures ouvrent toutes les obstructions du corps : On s'en peut servir dans les maladies mélancoliques & hypocondriaques, pour l'hydropisie & pour le scorbut : la dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, & en continuer l'usage.

*Liqueur du Cristal.*

**M**ettez l'autre partie de votre verre de Cristal dissoluble, laquelle vous avez réservée dans une écuelle de verre, & l'exposez à la cave, ou autre lieu humide, & en peu de jours elle se résoudra en liqueur, laquelle étant filtrée par le papier gris, sera claire comme eau de roche ; Cette liqueur est très diurétique, donnée depuis vingt jusqu'à trente gouttes dans quelque eau ou décoction convenable.

Notez que si on met sur cette liqueur quelque esprit acide corrosif, ils se convertiront ensemble en un moment en une masse sèche & assez dure.

*Magistère de Cristal.*

**P**renez vue partie de la liqueur susdite, & mettez-la dans une cucurbite, avec cinq ou six fois autant d'eau de pluie distillée, puis versez par-dessus peu à peu, & goutte à goutte de bon esprit de nitre : Cet esprit cause une grande ébullition, parce qu'il agit sur la partie saline, contenue dans cette liqueur, & en même temps le sel par une réaction se joint avec l'esprit en, lui ôtant sa corrosion ; de sorte que la substance du cristal se précipite au fond en poudre légère & blanche comme de la neige, laquelle il faut bien édulcorer & sécher.

~~~~~  
 Ce Magistère est fort propre à fortifier l'estomac, ayant la vertu de détruire l'acidité des humeurs, & de les adoucir & empêcher leur effervescentes, qui cause l'orexie ; On en prend une dragme dans du vin après le repas.

Notez que si vous faites évaporer & cristalliser la première & seconde lotion de cette poudre, vous en tirerez de très beau & bon salpêtre, provenant de la recorporification de son esprit avec le sel alkali du tartre.

## CHAP. XVII.

### *Du Coral.*

**I**l y a plusieurs sortes de Coraux, différents entre eux en couleur & dureté, de tous lesquels le rouge est le meilleur, lequel il faut choisir bien rouge & bien compacte & reluisant : On le prépare diversement, & ses préparations peuvent servir de modèle pour celles des perles, pierres d'écrevisses, & leurs semblables. Nous sommes pourtant obligé d'avertir, qu'on doit espérer de meilleurs effets de ces sortes de pierres, réduites simplement en poudre impalpable sur le porphyre, que lorsqu'elles ont été corrodées par des esprits acides, & précipitées par des sels : Car la nature sait fort bien faire d'elle-même, ces sortes de dissolutions dans le corps humain ; Et comme les esprits acides perdent leur acidité, & s'adoucissent en agissant sur ces corps, on doit être persuadé que la nature fait la même opération dans nos estomacs, lorsqu'ils sont chargés d'acide, lequel est la cause occasionnelle de beaucoup de maladies.

### *Sel de Coral*

**L**e Coral étant un corps moins dur que n'est le cristal, n'a besoin ni de calcination ni d'extinction comme le caillou, car tout aussitôt qu'on le met au feu il blanchît & perd sa belle teinture, qui est très volatile, & qui constitue une partie de ces belles propriétés & vertus : Ainsi il se faut contenter de le réduire en alcool ou, poudre, & en prendre quatre onces, & les mettre dans un matras assez grande & verser par-dessus de très bon vinaigre distillé, jusqu'à l'éminence de quatre doigts ; Il se fera à l'abord une grande ébullition, par l'action du vinaigre distillé, & par la réaction du coral, c'est pourquoi il est nécessaire que le matras soit grand pour n'en rien perdre. L'action étant cessée, placez le matras sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouverez le vinaigre changé en une liqueur presque insipide, son acidité ayant été détruite dans son action sur le coral ; versez cette liqueur par inclination dans quelque vaisseau, & reversez de nouveau vinaigre distillé sur le coral, & réitérez la même opération qu'auparavant jusqu'à ce que le coral soit comme tout dissout, & qu'il ne reste au fond qu'une terrestréité indissoluble

en petite quantité : Mêlez alors vos dissolutions, & les filtrez par le papier gris, & les faites évaporer au bain Marie dans une cucurbite de verre jusqu'à siccité.

On attribue au sel de corail la vertu, de purifier la masse du sang, & on le donne dans les maladies causées de la mélancolie : sa dose est depuis six jusqu'à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

*Magistère de corail.*

**D**issolvez le corail, comme nous venons de dire, avec le vinaigre distillé, & au lieu d'évaporer la dissolution, instillez par-dessus goutte à goutte de bonne huile de tartre faite par défaillance, & vous verrez incontinent le corail se précipiter au fond de la liqueur, en poudre très blanche, laquelle il faut édulcorer par plusieurs lotions : On s'en sert aussi aux mêmes usages que du sel, mais comme il opère avec moins de force, sa dose en est plus grande & on le donne jusqu'à une dragme.

*Teinture de corail.*

**B**eaucoup de personnes s'imaginent de savoir tirer la teinture du corail, & presque tous les Auteurs en ont donné des préparations, aussi véritables qu'oies fables d'Esopé : Car plusieurs ont voulu tirer cette teinture avec l'esprit de bois de chêne, de gayac, &c. D'autres avec l'esprit de la croûte de pain, & semblables. Et ayant mis sur le corail en digestion ces menstrues, ( lesquels rectifiés sont clairs comme de l'eau ) parce qu'ils s'exaltent dans la digestion, par le moyen d'un sel volatil sulfuré lequel ils contiennent, voyant la couleur rouge dans ledit menstrue, sans considérer que la digestion lui aurait donné cette couleur, aussi bien étant seul & sans corail, comme sur le corail, ont pris l'ombre pour le corps, & une teinture étrangère pour celle du corail. D'autres s'amuse à calciner le corail seul ou avec addition de salpêtre, mais le corail devenant blanc, & perdant sa teinture, à la moindre chaleur du feu, ceux-là ne tiennent rien, & cependant ne laissent pas de mettre sur ce corps de bon esprit de vin, lequel par la digestion & l'aide du sel fixe du nitre, avec lequel le corail a été calciné, s'exalte & devient rouge, comme la teinture du sel de tartre. Par telle ou semblables moyens on s' imagine d'obtenir la véritable teinture de corail, à laquelle on attribue sans raison des effets surprenants, je pourrais encore donner plusieurs exemples, pour empêcher le Lecteur de s'arrêter à plusieurs recettes ridicules, mais je me contente de ce mot en passant : Et comme je n'ai prétendu mettre aucune préparation dans ce petit Traité, de laquelle je n'ai fait l'expérience de ma propre main, je donnerai la façon d'une teinture de corail qui me semble raisonnable & véritable.

Prenez quatre onces de beau corail rouge , que vous mettrez en poudre subtile, & mêlerez avec autant de sel armoniac sublimé par trois fois avec le sel décrépite, comme nous avons enseigné au Chapitre du sel armoniac : mettez ce mélange dans une petite cucurbite, avec son alambic, placez-la sur un petit fourneau à sable, & lui adaptez un récipient, lutez bien les jointures des vaisseaux, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, vous verrez premièrement monter un esprit volatil urineux, qui se détachera du sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenaient, & lequel sel fixe se joint & s'incorpore avec la substance terrestre du corail ; Apres que cet esprit volatil qui est en petite quantité sera monté & passé dans le récipient, vous verrez monter des fleurs, lesquelles s'attacheront à l'alambic, & à la partie supérieure de la cucurbite, lesquelles seront colorées de diverses couleurs, comme rouge, vert, bleu, & très agréables à la vue, & contiennent en elles la véritable teinture du corail ; La partie terrestre du corail demeurera blanche comme neige au fond de la cucurbite avec le sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenaient ; Continuez le feu modéré ( car il ne faut pas grande chaleur à cette opération) jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Toute l'opération se peut faire en peu d'heures : Laissez alors refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce qui est sublimé, & le mettez dans un matras, versant par-dessus de bon esprit de vin jusqu'à l'éminence de quatre doigts, digérez-le quelques tours dans le bain Marie, il se chargera d'une teinture très rouge, & privera les fleurs de toutes les belles couleurs qu'elles avaient auparavant, car elles demeureront au, fond du matras blanches, comme les fleurs du sel armoniac : Filtrez la teinture, & en tirez les trois quarts par l'alambic dans le bain Marie, & la teinture restera parfaite au fond de la cucurbite, laquelle il faut garder dans une fiole bien bouchée.

C'est un souverain remède pour corroborer les viscères, en désopilant il purifie le sang par les sueurs & urines : Sa dosse est depuis six jusqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur convenable.

*Autre teinture de corail.*

**L**a teinture de corail que nous exposons ici est en usage parmi quantité de personnes, & quoi que ce ne soit pas une, véritable teinture de corail, mais plutôt une exaltation du soufre contenue dans l'esprit de vin qui sert ; de menstrue, & qui est exalté plutôt par le sel fixe du nitre avec lequel on calcine le corail, que par la teinture, qui réside dans le corail, nous ne laisserons pas d'en donner la description,

Il faut prendre une livre de bon corail rouge pulvérisé, & deux livres de salpêtre

purifié, mêler le tout ensemble en le broyant dans un mortier, puis mettre ce mélange dans un pot de terre capable de résister au feu, placer le pot dans un fourneau à vent entre le charbon, qu'il faut allumer doucement au commencement, afin que la matière s'échauffe peu à peu & que la violence du feu d'abord ne fasse casser le pot ; mais étant bien rouge il faut continuer un feu assez violent l'espace de six à huit heures, puis laisser refroidir le vaisseau & le rompre, & pulvériser la masse qui s'y trouvera, laquelle sera blanche comme neige, qu'on mettra dans un matras à col long, & on y versera de bon esprit de vin à l'éminence de quatre doigts, & on mettra le matras à digérer dans le sable chaud l'espace de deux tours, pendant lesquels l'esprit de vin se chargera d'une teinture rouge, laquelle il faut verser, & remettre de nouveau esprit de vin, continuer la digestion sur le sable chaud, puis le verser & en remettre d'autre, jusqu'à ce que l'esprit de vin ne tire plus de teinture : Lors prenez toutes les teintures ensemble, & les mettez dans une cucurbite de verre avec son alambic bien luté, & en distillez tout l'esprit de vin par une très lente chaleur, il vous restera au fond un sel jaunâtre, tirant sur le rouge, d'un goût lixivial. L'esprit de vin qu'on a retiré par la distillation peut être gardé pour le même ou pour d'autres usages ; mais le sel qui reste au fond de la cucurbite, doit être mis à la cave avec la cucurbite découverte : le sel rougeâtre se résoudra par l'attraction de l'humidité en liqueur rouge, laquelle il faut garder dans une fiole pour l'usage, lequel est sel ; Il faut prendre deux liures de bon vin d'Espagne, & une once de ladite liqueur, les mêler dans un vaisseau de verre bien bouché, & les laisser ensemble en un lieu froid l'espace de huit jours, le vin d'Espagne, qui a été blanc sera devenu rouge comme du sang.

On donne de cette teinture pour purifier la masse du sang, pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, & pour le nettoyer des viscosités, depuis une demie cuillerée jusqu'à une bonne grande cuillerée le matin à jeun & on en continue l'usage,

## CHAP. XVIII.

### *De la chaux vive.*

**L**a chaux vive faite des cailloux ou pierres communes, par une calcination connue & pratiquée mêmes par les Paysans, fournit pour l'extérieur quelques remèdes, & entre autres l'eau, à laquelle on adonné le nom de Phagédénique, & le sel ou pierre caustique, lesquels nous décrirons, sans nous arrêter à quantité d'autres préparations, bien ou mal fondées & peu usitées.



*Eau phagédénique.*

**P**renez deux livres de bonne chaux vive, bien calcinée & nouvellement faite, mettez-la dans une grande terrine, & versez par dessus peu à peu, dix livres d'eau de pluie, & les laissez ensemble durant deux jours, en les remuant souvent, puis laissez bien rasseoir la chaux, & versez par inclination l'eau qui surnagera, & la filtrez, & la mettez dans une grande bouteille de verre, & y ajoutez une once de sublimé corrosif en poudre, lequel se changera de blanc en jaune, & descendra au fond du vaisseau : L'eau étant rassise, vous vous en pourrez servir, tant pour mondifier les plaies & ulcères, que pour en consumer les superfluités, & principalement pour la gangrené, & en ce cas le Chirurgien expert y peut ajouter sur l'heure un quart ou un tiers d'esprit de vin ; on peut observer la même chose pour les maladies des yeux, & on la peut tempérer au ce des eaux appropriées, quelquefois avec de l'eau de pluie, selon la connaissance qu'il en aura : La chaux qui a resté dans la terrine, peut être bien édulcorée, séchée, & gardée pour tous les maux externes, qui ont besoin de dessiccation.

*Pierre Caustique.*

**P**renez une livre de chaux vive, & deux livres de cendres gravellées, mettez les ensemble en poudre, & les calcinez dans un pot propre au four d'un Potier, puis avec suffisante quantité d'eau de fontaine ou de rivière faites en lessive, laquelle vous ferez évaporer jusqu'à siccité, & il vous restera un sel très âcre, lequel vous mettrez dans un bon creuset, & ferez fondre au fourneau à vent, & dès qu'il sera bien en fusion, le jetterez dans une bassine, de même que l'on jette le cristal minéral, & le romprez en fuite en petits morceaux, tandis qu'il est encore chaud, & les mettez dans des fioles bien bouchées avec de la cire, car autrement ces pierres se liquéfient, par l'attraction de l'humidité de l'air. L'usage de cette pierre caustique est trop connu pour nous y arrêter.

CHAP. XIX.

*De l'Arcenic.*

**L'**Arsenic est un minéral fuligineux & inflammable en partie, comme le soufre commun : Il y en a de trois sortes, le premier est le blanc, qui retient le nom d'Arsenic ; le second est le jaune, nommé Orpiment, le troisième est rouge, nommé Réalgar, ou Sandaraque ; leur préparation n'est pas différente, & celle du blanc nous suffira. Les principales préparations de ce minéral, sont le régule, l'huile caustique, la liqueur, & la poudre fixe, desquelles on se sert avec heureux succès pour le dehors, & mêmes quelques, uns osent

~~~~~  
 s'en servir intérieurement, ce que je ne conseille point, puisque la nature nous fournit assez d'autres remèdes moins dangereux & plus assurés.

*Régule d'Arsenic ou Orpiment.*

**P**ulvériser une livre d'Arsenic ou d'Orpiment, avec six onces de cendres gravellées, & les mêlez avec une livre de savon mou, & les mettez dans un creuset assez grand, lequel vous couvrirez d'un autre creuset percé par le cul, afin que les vapeurs vénéneuses puissent sortir, placez le creuset dans un fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, jusqu'à faire fondre la matière ; laquelle étant en belle fusion, vous jetterez dans un cornet de fer, chauffé & graissé de cire, & la laisserez refroidir, vous trouverez un petit régule au fond, qui aura presque le grain comme celui de l'Antimoine.

*Huile ou liqueur corrosive de l'Arsenic.*

**P**ulvériser parties égales de régule d'Arsenic, & de sublimé corrosif, & les mettez dans une petite cornue, & la placez au sable, & donnez feu gradué, & en faites distiller la liqueur gommeuse, laquelle sortira comme le beurre d'Antimoine : Cette liqueur a aussi les mêmes propriétés ; mais elle est bien plus violente que celle de l'Antimoine : lorsque la liqueur butireuse sera montée, changez de récipient, & poussez un peu le feu, pour faire monter le Mercure, lequel sortira vif & coulant dans le récipient ; car les esprits, lesquels le tenaient auparavant en la forme d'un sel cristallin, l'ont quitté pour s'attacher au régule d'Arsenic.

*Liqueur fixe d'Arsenic.*

**P**ulvériser & mêlez ensemble une livre d'Arsenic, & trois livres de salpêtre, & les faites fondre dans un ou plusieurs grands creusets, desquels les deux tiers doivent demeurer vides, à cause de la grande ébullition ; c'est pourquoi il faut que le feu soit modéré au commencement, & durant une ou deux heures, mais dès que l'ébullition cessera, augmentez le feu, & le continuez, jusqu'à ce que la matière ne jette plus de fumée, & qu'elle soit coulante comme de l'huile dans le fond du creuset : Alors vous la jetterez dans un mortier chauffé, & lorsqu'elle commencera à se refroidir, pulvériser-la, & l'exposez à l'air humide pour la faire résoudre en liqueur, laquelle vous filtrerez & conserverez dans une fiole. On s'en sert contre les ulcères malins, véroliques, chancreux & fistuleux, & on la tempère avec des eaux appropriées, pour diminuer sa force.



## CHAP. XX.

*Du Soufre.*

**L**e soufre est une résine, ou graisse terrestre, mêlée d'un sel acide vitriolique : Il y en a de deux sortes, le premier est celui qu'on appelle vif, lequel on laisse tel qu'il vient des entrailles de la terre ; Le second est le soufre commun jaune, lequel se tire du premier par la fusion, ou bien des eaux minérales, desquelles on le sépare par l'évaporation de l'humidité. Il le faut choisir en petits canons, tirant de jaune sur le vert, compacte, & lequel étant allumé, jette une flamme d'un beau bleu clair, sans s'éteindre, & sans laisser aucune terrestréité. Son usage intérieur principal est pour la guérison des maladies de la poitrine ; on s'en sert aussi contre la peste, parce qu'il résiste à la pourriture : On s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, & pour guérir la galle, les dartres, & autres maux de dehors. On le prépare diversement.

*Fleurs de Soufre.*

**A**yez une cucurbite de bonne terre, placez-la au fourneau à feu ouvert, en sorte toutefois qu'elle soit bien environnée de lut & de brique, & que le feu ne puisse paraître ni respirer par le haut, que par les quatre trous ou registres, mais il faut que le col de la cucurbite soit hors du fourneau : faites petit feu au commencement, pour chauffer peu à peu le fond de la cucurbite : puis mettez dans icelle demie livre de soufre en poudre, & adaptez incontinent un alambic sur la cucurbite sans le luter, & augmentez le feu d'un degré ; Et lorsque vous verrez que l'alambic commence à se charger de fleurs, soyez soigneux d'entretenir le feu au même état, parce que si le feu est trop fort, le soufre déjà sublimé se fond & coule en bas, & si le feu n'est pas suffisant, les fleurs ne se pourront sublimer lorsque l'alambic sera suffisamment chargé de fleurs, ôtez-le, & substituez en même temps un autre à sa place, & amassez les fleurs pour vider cet alambic & le tenir tout prêt pour substituer à l'autre dès qu'il sera chargé de fleurs, & lorsque vous jugerez que la demie livre de soufre pourra être presque sublimée, ajoutez une autre demie livre de soufre dans la cucurbite, & continuez l'opération avec un feu régulier, en changeant de temps en temps l'alambic, ramassant les fleurs, & remettant de nouveau soufre dans la cucurbite, jusqu'à ce que vous ayez suffisamment des fleurs : Et continuez le feu jusqu'à, ce qu'il ne reste dans l'alambic autre chose qu'une bien petite quantité de terre légère ; Notez que tout le soufre monte en fleurs sans séparation d'aucune substance, excepté une terre légère, mais en petite quantité ; de sorte que cette sublimation n'est pas proprement une purification, mais une

raréfaction, par laquelle le soufre est divisé en très petites parcelles, plus dissoluble dans les menstrues, plus aisée à mêler dans les compositions, & plus propre aux usages pour les maladies de poitrine. La dose des fleurs est depuis dix jusqu'à quarante grains, dans quelque œuf frais, tablette, opiate, extrait, ou conserve.

*Esprit acide du Soufre.*

**L**a plupart de ceux qui se mêlent de quelques opérations Chymiques, s'imaginent de pouvoir tirer l'esprit acide du soufre, non seulement en grande quantité, mais aussi avec facilité, & cela par divers instruments, qu'ils ont inventé chacun en particulier ; Mais lorsqu'on examine bien leur prétendu esprit acide, on trouve que ce n'est que phlegme, ou bien un esprit de soufre fait avec du salpêtre : La véritable & la plus facile méthode est telle : Ayez une grande terrine de grès bien cuite, au milieu de laquelle vous mettrez une petite écuelle renversée de la même terre, & sur celle-là une autre écuelle plus grande, qui soit d'une bonne terre, propre à résister au feu, dans laquelle il y ait une livre de soufre fondu, mettez dans ce soufre des charbons ardents de liège pour l'enflammer, & couvrez la terrine d'une cloche de verre qui soit suspendue par une corde, ou qui soit soutenue par trois crochets de verre ; car il ne faut pas que le bord de la cloche touche immédiatement la terrine, mais il faut qu'il y ait tout autour une distance de l'épaisseur d'un doigt, afin que le soufre puisse toujours brûler sans s'éteindre, & que les fumées fuligineuses du soufre se puissent exhaler, tandis que le sel acide spiritueux du soufre monte, & se résolvant en liqueur, s'attache à la cloche, & tombe ensuite, goutte à goutte dans la terrine. Le soufre étant consumé, il en faut remettre d'autre, & continuer jusqu'à ce qu'on en aura une suffisante quantité. Notez qu'il faut humecter la cloche au commencement, & faire cette opération en temps humide, & si l'on peut sous les deux équinoxes. Les propriétés de cet esprit, ne sont pas différentes de celles de l'esprit de vitriol ; Quelques-uns le croient plus spécifique contre l'asthme, & les maladies de poitrine, & même contre la peste. On le donne dans les juleps, ou autres liqueurs, jusqu'à une agréable acidité.

*Lait ou Magistère de Soufre.*

**P**renez quatre onces de fleurs de soufre, douze onces de sel de tartre, & six livres d'eau de pluie, mettez le tout dans un pot de grès, & le faites bouillir au fourneau de sable durant cinq ou six heures, pendant lesquelles le soufre se dissoudra, & la liqueur deviendra rouge ; Filtrez la chaudement, mettez encore avec ce qui aura été filtré cinq ou six livres d'eau, puis versez par-dessus peu à peu, du bon vinaigre distillé, ou à sa place

quelque autre acide ; La liqueur se convertira tout aussitôt en lait, & le magistère du soufre se précipitera, peu à peu au fond du vaisseau : Versez par inclination la liqueur qui surnagera, & édulcorez la poudre par plusieurs lotions avec eau tiède, puis la séchez & conservez.

L'usage de ce magistère est semblable à celui des fleurs, mais la dose en est moindre, à cause qu'il est plus ouvert, & cinq grains de cette poudre font plus que dix grains de fleurs, & dix grains de fleurs font plus que vingt grains de soufre commun.

*Baume de Soufre.*

**M**ettez dans un matras deux onces de fleurs de soufre, & versez par-dessus huit onces d'huile de Térébenthine bien rectifiée, placez le matras dans le sable, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, jusqu'à ce que le soufre soit dissout, ce qui arrive dans quatre ou cinq heures, dans une chaleur assez modérée : L'huile de Térébenthine se chargera de couleur de rubis, & dissoudra tout le soufre; Mais en laissant refroidir le vaisseau, une partie du soufre, que l'huile ne peut tenir en forme liquide, se recorporifie ou se congèle ; Il faut verser ce qui est clair & rouge dans une fiole, la bien boucher & le garder.

Ce baume guérit les ulcères des poumons, il est bon contre la peste, & contre toutes les maladies contagieuses, tant pour les guérir que pour s'en préserver ; sa dose est depuis cinq jusqu'à quinze gouttes dans quelque liqueur convenable. On peut faire un excellent baume pour l'extérieur, en se servant de l'huile de lin à la place de l'huile de Térébenthine, & ce baume n'a pas son pareil, tant pour guérir les contusions, que pour les ulcères, car il est anodin, & adoucit l'acrimonie des humeurs.

CHAP. XXI.

*De l'Ambre gris.*

**L'**Ambre gris est une espèce de bitume, venant du fond de la Mer tout liquide, mais il se congèle & endure, par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer, & par les rayons du Soleil : On le trouve ordinairement aux rivages de la Mer des Indes ; Il n'est pas toujours d'une égale bonté, ni d'une même couleur, ce qui provient des moindres ou plus grandes impuretés qu'il a rencontrées avant sa congélation. Le meilleur est d'un gris tirant sur le jaune, d'une odeur douce & suave, & se liquidant aisément à la chaleur : l'Ambre gris est un des plus nobles ouvrages de la Nature, & n'a pas besoin de grande préparation, produisant tel qu'il est des grands effets, tant pour fortifier

le cœur, l'estomac, & le cerveau, que pour recréer les esprits vitaux & animaux, Mais sa qualité bitumineuse empêchant sa facile mixtion avec les liqueurs aqueuses, on en vient à bout en le réduisant en essence, comme s'ensuit.

*Essence d'Ambre gris.*

**P**renez deux dragmes de bon Ambre gris, & un scrupule de bon musc de Levant, pulvérisez les bien & les mettez dans un matras, & versez pardessus quatre onces de bon esprit de vin, adaptez sur ledit matras un autre petit matras de rencontre, & en lutez bien les jointures, & les faites digérer durant quelques jours dans le fient de Cheval, modérément chaud, puis versez ce qui est clair dans une fiole, tandis qu'il est chaud ; car cette essence se congèle, & se liquéfie à la moindre chaleur de la main : C'est un excellent confortatif ; il augmente la semence, & rend l'homme & la femme habiles à la génération ; On en, prend depuis dix jusqu'à quinze gouttes dans du vin d'Espagne ou dans de l'hydromel, ou autres liqueurs,

CHAP. XXII.

*Du Karabé ou Succin.*

**L**e Karabé que l'on appelle Ambre jaune ou succin, est une résine ou bitume fort pur & bien digéré, qui s'écoule des veines de la terre dans la Mer où il s'endurcit par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer ; il y en a de plusieurs sortes, desquelles le blanc est le meilleur, & après icelui le jaune, & après le jaune le noir. On s'en sert en poudre sans autre préparation pour les catarrhes, pour les gonorrhées & pour les fleurs blanches ; Mais étant réduit en huile & en sel volatil, il a pour lors des vertus très grandes, comme nous dirons ci-après.

*Distillation du Succin.*

**P**renez trois livres de succin pulvérisé grossièrement, mettez les dans une cornue assez grande, de laquelle la moitié demeure vide, & la placez au fourneau de sable, lui adaptant un grand récipient, & en lutez exactement les jointures ; Donnez-le feu gradué ; il en sortira premièrement un phlegme, puis un esprit, après une huile & un sel volatil mêlés confusément : Augmentez & continuez le feu jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & délutez-le récipient ; Vous trouverez dans la cornue une matière noire en forme d'asphaltum : Mettez dans le récipient environ deux livres d'eau chaude, & l'agitez bien avec toutes les substances qui s'y trouvent, afin que le sel volatil attaché aux parois du récipient ou mêlé dans l'huile se dissolve dans icelle : versez ensuite le tout dans une fiole, & séparez l'huile

~~~~~  
 d'avec l'eau, contenant en elle l'esprit & le sel volatil.

*Rectification de l'huile de Succin.*

**M**êlez & incorporez l'huile, séparée des autres substances, avec autant de cendres criblées qu'il en faut pour l'absorber & pour en faire une masse assez sèche ; puis mettez cette masse dans une cornue, & la distillez à un feu assez lent : La première huile qui en sortira sera assez belle & claire, & vous la garderez séparément, pour l'usage interne : Continuez & augmentez le feu peu à peu, pour faire monter l'huile rouge ; & lorsqu'il ne sortira plus rien, cessez le feu, & gardez les huiles à part. La première est excellente contre l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, & toutes les maladies du cerveau, & contre les maladies de la matrice, & contre la rétention de l'urine : Sa dose est depuis trois jusqu'à dix gouttes, dans quelque liqueur appropriée : L'huile rouge peut servir dans les onguents & emplâtres, elle fortifie les nerfs, & dissipe les tumeurs; On en frotte aussi avec bon succès les paralytiques.

*Sublimation & Purification du sel volatil de Succin.*

**P**renez la liqueur susdite, séparée de l'huile, laquelle contient le phlegme, l'esprit & le sel volatil du succin, filtrez la pour la bien séparer de toute la substance huileuse, & la mettez dans un matras à long col ; Versez par-dessus goutte à goutte de bon esprit de sel, lequel causera une grande ébullition à cause de l'action qu'il fait sur le sel volatil du Succin ; Car ce sel est approchant de la nature des sels volatils des animaux : Lorsque l'ébullition a cessé, mettez la liqueur dans une cucurbite, & la couvrez de son alambic, & distillez au feu de sable, vous en tirerez une eau insipide : Car le sel volatil du succin, par une réaction a tué l'acide de l'esprit de sel, & demeure joint avec lui au fond de la cucurbite : Après que toute l'humidité insipide sera montée, augmentez le feu d'un degré, pour faire sublimer le sel, lequel montera & s'attachera en partie au chapiteau, & en partie au haut de la cucurbite ; Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce sel volatil, qui sera fort subtil & pénétrant, & aura un goût du sel armoniac sublimé : Mais pour le rendre encore plus subtil, il le faut mêler avec autant de sel de tartre purifié, & mettre ce mélange dans une petite cucurbite avec son chapiteau, & le sublimer à feu de sable, le sel de tartre retiendra tout l'esprit de sel, qui s'était uni & incorporifié avec le sel de succin dans la première sublimation ; Et ce sel ainsi ressublimé sera très pur & blanc comme neige, & doit être gardé dans une fiole, parfaitement bien bouchée, car il est si pénétrant & volatil, qu'on a bien de la peine à la garder longtemps.

On se sert de l'un & de l'autre de ces sels contre toutes les obstructions du corps,





## SECTION II.

## DES VEGETAUX.

**A**près avoir montré la préparation des minéraux, le plus clairement qu'il nous a été possible, nous nous disposons à faire la même chose des végétaux, ou entiers, ou de leurs parties, qui sont les racines, les bois, les écorces, les résines, les gommes & autres excroissances, les feuilles, les fleurs, les semences, & les fruits ; Et quoi que la famille des végétaux s'étende presque à l'infini, nous nous contenterons de montrer par des exemples suffisants toutes leurs principales préparations. Et pour y procéder par ordre, nous commencerons par les racines, qui sont la partie inférieure des plantes, & viendrons ensuite de degré en degré jusqu'à leurs sommités. Or tous les végétaux entiers, ou leurs parties, peuvent bien être réduits par le feu, en leurs cinq substances distinctes : mais comme cela ne se peut faire fans que le feu laisse des mauvaises impressions aux esprits & aux huiles, les Artistes ont inventé d'autres voies, & se sont contentez de tirer par des menstrues ce qu'ils contiennent de meilleur, fans s'amuser à l'exacte séparation de toutes leurs parties, desquelles plusieurs sont inutiles.

## CHAP. I.

*De la Racine de Jalap.*

**L**e Jalap est une racine, laquelle les Anciens n'ont pas connue, & qui vient des Indes : Elle doit être pesante, d'une couleur entre gris & noir, & étant rompue elle doit avoir au-dedans des veines résineuses, elle est d'un goût âcre & mordicant. Or sa principale vertu consiste dans sa substance résineuse, laquelle on sépare comme s'ensuit.

Pulvériser huit onces de bon Jalap le mettez dans un matras, & versez par-dessus de bon esprit de vin, à l'éminence de quatre doigts, bouchez le vaisseau, & le mettez à digérer au bain Marie durant deux ou trois jours, pendant lesquels l'esprit de vin se teindra de couleur d'hyacinthe ; Versez-le par inclination dans un autre vaisseau, & remettez de nouveau esprit de vin sur la matière, & digérez comme auparavant ; & versez ensuite par inclination, & remettez pour la troisième fois d'autre esprit de vin, & digérez & versez par inclination. Mêlez & filerez toutes les teintures, & les mettez dans une grande terrine vernie, & versez par-dessus trois ou quatre livres d'eau bien nette, laquelle rompra la force de l'esprit de vin, & l'obligera à laisser aller la substance résineuse du Jalap, laquelle il tenait en dissolution, elle se précipitera peu à peu au fond & aux côtés de la terrine : Versez l'eau dans une cucurbitte, &

en retirez l'esprit de vin par distillation, lequel pourra servir comme auparavant à pareilles choses ; Lavez bien la résine avec de l'eau claire pour lui ôter l'odeur de l'esprit de vin, puis la sécher au soleil ou à une chaleur lente, & la réduisez en poudre impalpable lorsque vous vous en voudrez servir. Le Jalap qui reste après la séparation de la résine est léger & insipide, comme la cendre privée de son sel.

La résine de Jalap purge les sérosités c'est pourquoi on s'en sert heureusement contre l'hydropisie, & contre toutes les maladies qui proviennent d'une abondance de sérosités : sa dose est depuis cinq jusqu'à quinze grains dans quelque conserve ou extrait en forme de bolus, ou avec le tartre vitriolé en poudre, mais le plus sûr est de pulvériser cette résine, & la délayer dans une émulsion d'amandes ou de semences froides, ou avec quelque jaune d'œuf dans un bouillon, pour adoucir l'acrimonie de cette résine, & diviser ses parties, & les empêcher de s'attacher aux parois de l'estomac, ou aux intestins ; ce qui est souvent la cause des superpurgations ; On peut aussi user de la même précaution dans l'exhibition des remèdes résineux, tirez delà scamonée, de l'agaric, du turbith, & autres, & desquels la préparation doit être semblable à celle du Jalap.

## CHAP. II.

### *Extrait d'Hellébore noir.*

Cette préparation servira de modèle pour l'extraction de toutes les racines, desquelles la principale substance est un suc dissoluble dans l'eau, comme sont le Mechoacam, la racine d'Esula, le Concombre sauvage, la Rhubarbe & autres. Prenez une livre de racines d'hellébore noir, sèches ou récentes, pilez les grossièrement, & les mettez dans une cucurbitte & versez par-dessus cinq ou six livres d'eau de pluie distillée, & couvrez la cucurbitte d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion sur le sable chaud pendant deux jours, puis passez la liqueur par un linge, & pressez un peu le marc, sur lequel vous remettrez de nouvelle eau, & le digérerez comme devant. Coulez ensuite la liqueur & la mêlez avec la première, & les filtrez & faites évaporer dans une terrine, jusqu'à consistance d'extrait, lequel vous garderez dans un pot bien couvert.

On se sert de cet extrait dans toutes les maladies, qui proviennent de la mélancolie ; On le donne rarement seul, mais on le mêle avec quelque purgatif, parce que pris seul il purge violemment par haut & par bas, mais étant mêlé il ne purge que par bas ; sa dose est depuis douze jusqu'à trente grains,



## CHAP. III.

*Extrait d'Angélique & conservation de ce quelle contient de bon.*

**M**ettez dans une cucurbite une livre de Racine d'Angélique concassée, & versez par-dessus six livres de bon vin blanc, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion au bain vapoureux, pendant deux ou trois jours, puis ôtez le chapiteau aveugle, & mettez à sa place un chapiteau, à bec, auquel vous adapterez un récipient, & luterez bien toutes les jointures ; commencez à distiller au bain Marie, & continuez jusqu'à ce que vous en ayez tiré environ trois livres d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y avait de volatil dans l'Angélique, & gardez cette eau dans une fiole bien bouchée : Laissez refroidir les vaisseaux, coulez & exprimez fort ce qui reste dans la cucurbite & passez la liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites évaporer à la chaleur lente du bain Marie dans une terrine vernie jusqu'à consistance d'extrait : Calcinez le marc qui reste après l'expression, & le réduisez en cendre, & en faites lessive, laquelle vous filtrerez & évaporerez en sel que vous joindrez à l'extrait, & les garderez ensemble dans un vaisseau bien bouché. Cet extrait est un vrai cordial & bézoardique : Il est apéritif & pénétrant, & fait suer ; il provoque les menstrues, sert contre les suffocations de matrice, & résiste aux venins & à la peste, & surtout étant pris dans sa propre eau ; sa dose est depuis dix jusqu'à trente grains ; L'eau ne possède pas moins de vertus que l'extrait ; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut en cette manière tirer l'eau, l'extrait, & le sel de toutes les racines qui abondent en sel sulfureux & volatil, ce qui se peut connaître par leur odeur & goût aromatique & ignée : Telles sont la valériane, l'impératoire, le meum, la carline, le calamus aromacus, la zedoaria, le galanga, & leurs semblables,

## CHAP. IV.

*Du bois de Rose.*

**N**ous donnerons seulement deux exemples de la préparation des bois, lesquels pourront servir pour tous les autres. Le premier sera du bois de Rose ou de Rhodes, lequel contient deux substances utiles, l'une spiritueuse & aqueuse, & l'autre sulfureuse ou huileuse, & toutes lesdites substances fort subtiles & volatiles, d'où vient qu'on les peut distiller par le réfrigérant : Le second sera du bois de Gayac, lequel contient aussi des substances spiritueuses & huileuses volatiles, mais plus attachées à leur corps, & n'en peuvent être bien séparées que par une chaleur plus forte, à savoir par la

cornue. Pour le premier, choisissez du plus pesant & du plus odorant bois de Rose, râpé menu, & en mettez quatre livres avec une livre de salpêtre commun dans une cruche, & versez par-dessus dix livres d'eau de pluie, & les laissez en macération huit ou dix jours, les remuant de temps en temps ; Par ce moyen le salpêtre pénétrera les parties sulfureuses de ce bois & les disposera à se détacher : Mettez alors le tout dans la vessie de cuivre, avec encore dix livres d'eau, & la placez dans son fourneau, lui adaptant son réfrigérant, avec son récipient ; Lutez en bien les jointures, & distillez à feu gradué l'eau spiritueuse & l'huile essentielle, qui sortiront confusément ensemble. Et notez que cette huile va au fond de l'eau, au rebours de la plus part des autres huiles distillées ; Continuez la distillation, jusqu'à ce que l'eau monte insipide, & n'oubliez pas de rafraîchir souvent l'eau, du réfrigérant durant la distillation : Laquelle étant parachevée séparez par inclination l'eau spiritueuse d'avec l'huile, laquelle sera au fond du récipient en petite quantité, & les gardez à part. L'huile & l'eau spiritueuse sont en usage principalement pour les parfums, n'étant employées intérieurement, quoi que l'on le pourrait faire sans danger.

Tous les bois qui ont en eux vue substance sulfureuse odorante & subtile, comme sont le Sandal citrin, le Sassafras & autres, peuvent être distillés de même.

## CHAP. V.

### *Du bois de Gayac, & sa réduction en cinq diverses substances.*

Cette seule opération fera voir au Lecteur le moyen de réduire tous les végétaux en phlegme, esprit, huile, sel & terre. Prenez quatre livres de râpures de bois de Gayac, mettez-les dans une cornue bien lutée, de grès ou de verre, & la placez au fourneau de réverbère clos, & adaptez à la cornue un grand récipient, sans le luter, & donnez le feu par degrés. Il en sortira premièrement une eau insipide & phlegmatique, puis un esprit volatil, mais d'abord qu'il commence à sortir ( ce qui se connaît au goût piquant ) il faut vider le phlegme, qui sera dans le récipient, & le garder à part dans une fiole, & rejoindre le récipient à la cornue, lutant en même temps exactement les jointures, pour ne perdre les esprits, lesquels sont fort pénétrants, ils ne doivent pas être pressés par le feu, car où ils cherchent à sortir par les jointures des vaisseaux, ou bien ils cassent le récipient : Et c'est dans cette ci, & dans toutes les autres distillations des esprits volatils, que l'Artiste a besoin de patience, & d'adresse, s'il ne veut laisser échapper ce qu'il cherche : Entretenez le feu dans un état fort modéré, durant sept ou huit heures, puis l'augmentez peu à peu, & le continuez, jusqu'à ce que tout l'esprit ou l'huile soient sortis : Ces deux

substances sortent en même temps ; mais après que les vaisseaux sont refroidis, & le récipient déluté, on les peut séparer facilement : Versez tout ce que le récipient contient, dans un entonnoir garni de papier à filtrer, & mis sur une fiole, l'esprit passera à travers le papier, & l'huile demeurera ; mettez alors l'entonnoir sur une autre fiole & faites un trou au fond du papier, pour faire couler l'huile dans ladite fiole, dans laquelle vous la garderez à part. La cornue contient encore le reste du bois, réduit en charbon, lequel il faut mettre sur les charbons ardents, dans un vaisseau ouvert pour le réduire en cendres, desquelles comme de toute autre cendre, vous tirerez le sel, par élixation, filtration & évaporation, comme nous enseignerons en son lieu, en donnant le moyen de bien tirer les sels alkalis des végétaux ; Après la séparation du sel, il vous restera une cendre insipide, qu'on appelle terre damnée.

L'esprit peut sans être rectifié, servir à laver les ulcères chanceux, fistuleux, & rongeurs, mais comme il est fort mordicant, on le peut tempérer avec le phlegme, sorti au commencement de la distillation. On le rectifie au bain Marie dans une cucurbite, pour s'en servir intérieurement pour les vérolés, car il chasse ce venin par les urines & par les sueurs, & quelquefois par insensible transpiration: sa dose est depuis vingt gouttes, jusqu'à une dragme, dans quelque décoction spécifique : On rectifie l'huile en la mêlant avec de la cendre, & la mettant dans une cornue au feu de sable, on en tire une huile claire, & privée d'une partie de son odeur ingrate, les cendres ayants retenu ce qu'il y avait de plus grossier dans l'huile : On s'en sert contre l'épilepsie, pour faciliter les accouchements & faire sortir l'arrière-faix. Sa dose est depuis trois jusqu'à six gouttes dans quelque liqueur. Elle peut servir sans être rectifiée, à l'exsolation des os, pour guérir les vieux ulcères, & les nodus, & pour mettre avec du coton dans les dents cariées, desquelles elle cautérise le petit nerf, & lui ôte sa sensibilité. Tous les bois comme le Genièvre, le Buis, le Tiliot, & tous les autres peuvent être distillés comme le Gayac.

## CHAP. VI.

*De la distillation de l'eau spiritueuse, & de l'huile essentielle de la Cannelle.*

**S**ans nous arrêter à la description de la cannelle, nous nous attacherons à la séparation de ses Substances, spiritueuse & huileuse, laquelle préparation servira d'exemple pour les autres écorces aromatiques, comme de citron, d'oranges, &c. comme aussi pour les noix muscades, le girofle, le poivre, & autres aromates. Prenez quatre livres de cannelle qui soit de couleur rouge, d'une odeur force & suave, & d'un goût piquant & un peu astringent, concassez les en poudre grossière & les mettez dans une cruche de grès ; versez par-

dessus douze livres d'eau de pluie & demie livre de salpêtre, pour aider à pénétrer durant la macération, laquelle doit être de quatre jours, lesquels finis, videz toute la matière dans une vessie de cuivre étamée, ajoutez encore douze livres d'eau à la matière ; Placez la vessie sur son fourneau, & adaptez son réfrigérateur avec un récipient, en lutant bien les jointures, donnez à l'abord un feu assez bon pour aider à monter l'huile avec les esprits, mais non trop violent pour ne les dissiper; & cette remarque doit être générale, que les parties sulfureuses sont assez attachées au corps des aromates, & ont peine de les quitter, mais aussi se dissipent facilement lorsqu'elles en sont détachées : Il faut donc faire en sorte qu'en distillant une goutte suive promptement l'autre, & continuez jusqu'à ce que l'eau qui montera n'ait plus de force : Ayez soin de rafraîchir souvent l'eau durant la distillation, afin que les esprits se puissent mieux condenser sans s'évaporer : La distillation étant finie, séparez l'eau spiritueuse de l'huile, laquelle sera au fond du récipient, en très petite quantité, car à peine tirerez vous une demie once d'huile de quatre livres de cannelle, laquelle demie once contient en soi la principale vertu de toute la quantité de cannelle, dont elle est tirée. Aussi une seule goutte est capable d'empreindre de sa vertu, une grande quantité de liqueur : Mais pour la mêler aisément avec les liqueurs, on en fait un *oleosaccharum*, comme des autres huiles éthérées, en la mêlant avec du sucre en poudre, par le moyen duquel elle est divisée en particules imperceptibles, lesquelles se mêlent avec l'eau, sans se pouvoir après rassembler.

Cette huile provoque les menstrues, hâte les accouchements, recrée les esprits, aide à la digestion, est en usage pour les défaillances, & pour les maladies de l'estomac, & de la matrice, qui procèdent d'une cause froide ; sa dose est une demie goutte dans quelque liqueur. L'eau possède presque les mêmes propriétés, mais elle n'agit pas avec tant d'efficace, sa dose est d'une cuillerée jusqu'à deux.

Notez que les autres écorces, ou aromates, rendent une plus grande quantité d'huile, desquelles la plupart surnagent l'eau, & on les sépare par une mèche de coton, comme nous enseignerons en la distillation de l'huile d'Absinthe.

On pourrait sécher le marc, & le réduire en cendres, pour en tirer le sel alkali, mais comme ces sortes de sels, ne diffèrent guère en leurs vertus, des autres Sels alkalis des végétaux, nous ne nous arrêterons pas à leur description.



*Autre eau de Cannelle.*

Ceux qui ne désirent qu'une bonne eau de Cannelle, sans se soucier de l'huile, pour laquelle il faut plus grande quantité de Cannelle, la doivent préparer comme s'ensuit. Prenez quatre onces de bonne Cannelle bien concassée, & la mettez dans une cucurbite, & versez par-dessus de l'eau de buglosse, de borrache & de mélisse, de chacune huit onces, couvrez la cucurbite d'une chape aveugle, & la mettez à digérer sur une lente chaleur durant deux jours ; ôtez alors la chape aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec, & distillez au fourneau de sable, jusqu'à ce qu'il ne reste sur la Cannelle au fond de la cucurbite qu'environ un tiers de l'humidité, laquelle sera privée de la substance spiritueuse de la Cannelle. L'usage de cette eau n'est pas différente de la première, mais elle est plus cordiale.

*Teinture & extrait de Cannelle.*

Presque toutes les écorces contiennent en elles une substance résineuse & sulfureuse, qui constitue leur principale vertu. Pour séparer cette substance interne de son corps grossier, il faut employer des menstrues spiritueux & sulfureux, comme l'esprit de vin, & les esprits ardents des autres végétaux : Nous donnerons un exemple sur la cannelle, qui servira pour toutes les autres écorces : Mettez dans un matras quatre onces de bonne cannelle bien concassée, & versez par-dessus une livre de bon esprit de vin, adaptez sur ce matras un autre matras, pour faire un vaisseau de rencontre, & bouchez en bien les jointures, & les faites digérer durant trois ou quatre jours par une lente chaleur ; L'esprit de vin se chargera de la substance de la cannelle, & se teindra d'un beau rouge, versez & séparez la teinture par inclination, & la filtrez & gardez dans une fiole bien bouchée.

Si vous voulez réduire cette teinture en forme d'extrait, mettez là dans une petite cucurbite, & la couvrez de son chapiteau, lui adaptant un récipient, & en lutant bien les jointures, en distillerez tout l'esprit de vin, qui sera empreint de la substance volatile de la cannelle, & l'extrait demeurera au fond de la cucurbite en forme de miel.

La teinture recrée les esprits, fortifie l'estomac, subtilise & résout les matières viscidées, plus que l'eau simple de la cannelle ; sa dose est une demie cuillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'estomac plus qu'aucun autre remède tiré de la cannelle, à cause qu'il contient en soi une partie du sel fixe, & le plus subtil de la terre, qui a une vertu restrictive. l'esprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui est

empreint des esprits de la cannelle, peut être mêlé dans des liqueurs, pour les personnes faibles; car il est très agréable, & aide à la digestion.

## CHAP. VII.

### *Distillation de l'huile éthérée et du baume de Térébenthine.*

**N**ous mettrons la préparation Chymique des résines & larmes sortants des troncs des arbres, après celle des écorce, & commencerons par la distillation de la Térébenthine. Prenez quatre livres de Térébenthine & les mettez dans une grande cornue, de laquelle les trois quarts demeurent vides, placez la au fourneau de sable, & lui adaptez un récipient, & commencez la distillation par vue lente chaleur : Il en sortira premièrement un esprit volatil, & une huile subtile & claire comme l'eau de roche : mais dès que vous en aurez tiré dix ou douze onces, ne manquez pas de vider ce qui sera sorti dans une fiole, & remettez le récipient, en lutant les jointures ; il en sortira une huile jaune, de laquelle vous tirerez encore dix ou douze onces, lesquelles vous viderez dans une fiole à part, & remettez le récipient, & augmenterez peu à peu le feu, pour faire sortir l'huile rouge, laquelle est le baume ; Et lorsqu'elle commencera à s'épaissir, cessez le feu ; car autrement elle serait trop crasse, & ce qui resterait dans la cornue serait en charbon, au lieu que ne poussant pas davantage le feu, ce fera de bonne colophone.

L'esprit aqueux méfié avec la première huile éthérée, contient en soi une partie du sel volatil de la Térébenthine, il contient aussi une acidité capable de dissoudre les pierres. Mais nous en parlerons plus amplement dans le Chapitre de la Gomme Ammoniac, laquelle abonde en cette sorte d'esprit plus que les autres larmes & résines.

L'huile éthérée doit être séparée de l'esprit par l'entonnoir : On s'en sert pour atténuer & résoudre les glaires des reins & de la vessie ; elle provoque l'urine, sert aux gonorrhées & aux ulcères du col de la vessie ; Sa dose est depuis cinq jusqu'à quinze gouttes dans quelque liqueur convenable.

L'huile jaune & la rouge ne diffèrent guère de la première, mais leur odeur forte est cause qu'on ne s'en sert guère que pour l'extérieur, dans les onguents pour les membres atrophiez, pour les tumeurs scirreuses, & pour les vieux ulcères.

La colophone est la partie la plus terrestre de la térébenthine, elle consolide & dessèche, & son principal usage est dans les emplâtres.

On peut observer les mêmes circonstances, en distillant le mastic, l'oliban, la gomme elemmi, la tacamacha, la sandaraque, le ladanum, le storax, & le benjoin



aussitôt qu'elle commence à se liquéfier par la chaleur elle se gonfle, & lui adaptez un grand récipient, & en lutez exactement les jointures, & faites la distillation par degrés. Il en sortira une huile & beaucoup d'esprit, & ce qui restera dans la cornue sera fort raréfié, noir comme charbon, & de nulle valeur. Séparez l'esprit d'avec l'huile par un entonnoir garni de papier, comme nous avons enseigné ci-devant.

L'esprit possède de très grandes vertus, lesquelles ne procèdent que du sel volatil, qu'il contient en soi ; Mais comme il est aussi mêlé d'un acide qui empêche son activité & diminue sa vertu, je donnerai le moyen de séparer ces deux esprits, lesquels sont capables de produire des effets tous différents. Prenez une once de corail ou d'yeux d'écrevisse, ou de quelque autre matière pierreuse en poudre, & l'ayant mise dans une cornue assez grande, versez par-dessus huit onces de cet esprit, placez la cornue au fourneau de sable, & lui adaptez un grand récipient, & en lutez exactement les jointures, puis donnez un très petit feu, afin que l'esprit acide s'attache peu, à peu au corail, lequel le retiendra, tandis que l'esprit sulfureux distillera dans le récipient, & sortira le premier. Mais après lui montera un phlegme puant, lequel ne doit être mêlé avec cet esprit, qui se distingue par son goût piquant ; lequel cessant, vous ôterez le récipient, & viderez & garderez soigneusement ce qu'il contient dans une fiole bien bouchée. C'est un grand remède pour purifier la masse du sang, pour guérir le scorbut, & pour ouvrir toutes obstruions : On s'en sert aussi contre la paralysie intérieurement, & par dehors l'huile mêlée avec les onguents : Il est aussi propre contre la peste & contre toutes les maladies causées de pourriture : sa dose est depuis six jusqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur propre.

L'huile résout & ramollit les scirrhes & duretés de la rate, dissipe les nodus, & sert aux maladies hystériques : Et tous ses beaux effets proviennent du sel volatil, avec lequel elle est intimement mêlée,

## CHAP. X.

### *De la préparation de l'Aloès.*

**L'**Aloès est un suc très amer, qu'on nous apporte de l'Arabie & de l'Egypte en forme solide dans des peaux. Le plus impur est nommé caballin, le moyen est nommé hépatique, & le plus pur & le meilleur est nommé Succotrin, lequel doit être net, reluisant, & haut & vif en couleur: Et c'est de celui-ci dont on se doit servir. Ses principales vertus sont de purger lentement la pituite, en fortifiant le ventricule, de tuer les vers, & résister à la corruption. On le purifie en le dissolvant dans des eaux distillées, ou dans des suc de

roses, de violettes, ou autres, puis le filtrant & coagulant, comme nous allons enseigner. Prenez demie livre d'Aloès succotrin, & le mettez dans une cucurbite de verre, & versez par-dessus une livre & demie de suc de violettes, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion durant quarante huit heures, pendant lesquelles l'Aloès se dissoudra dans ce suc, & s'il y avait quelque terrestréité elle sera au fond ; Versez la dissolution par inclination, & la filtrez, puis la faites évaporer dans une écuelle vernie au bain vapoureux & la réduisez en masse, de laquelle on puisse former des pilules de la pesanteur de six ou de huit grains, desquelles on prend une seule, demie heure avant souper, pour lâcher le ventre doucement, & pour évacuer comme insensiblement les glaires & viscosités du ventricule : On en fait aussi de petites pilules de la grosseur de la tête d'une épingle, & on les appelle pilules de Francfort : On appelle cette masse *Aloès violata*, comme on appelle *rosita* celle qui est dissoute dans le suc de roses.

*Extrait Panchimagogue.*

**N**ous insérons la préparation du Panchimagogue, ensuite de celle de l'Aloès, lequel est d'ordinaire la base de tous les extraits purgatifs, parce que cette préparation pourra servir d'exemple pour celles de tous les autres extraits composés.

Prenez pulpe de coloquinte une once & demie. Agaric, Scamonée, de chacun une once, Hellébore noir deux onces. Poudre de diarrhodon Abbatis demie once. Aloès Succotrin, deux onces. Concassez l'Hellébore noir, & hachez la pulpe de coloquinte, & les mettez ensemble dans un matras, & versez par-dessus de bonne eau de vie, à l'éminence de quatre doigts, & bouchez bien l'orifice du matras, mettez aussi la poudre Diarrhodon dans un autre matras, & versez par-dessus de l'esprit de vin, aussi à l'éminence de quatre doigts : Hachez aussi l'Agaric, & concassez la Scamonée, & les mettez ensemble dans un autre matras, & versez par-dessus de l'excellent esprits de vin, pour bien extraire leur substance résineuse : Gardez l'Aloès à part, & mettez les trois matras bien bouchez en digestion, sur les cendres chaudes durant trois jours, pendant lesquels le menstrue se chargera de la vertu intérieure de ces substances grossières : Versez ces teintures par inclination, chacune à part, dans des fioles, & remettez de nouveaux menstrues sur les matières restées dans les matras, & les remettez à digérer, & le menstrue tirera à soi tout ce qu'elles contenaient encore de bon : Mêlez alors toutes vos teintures d'Hellébore, de Diarrhodon, & de coloquinte, & y ajoutez l'Aloès que vous avez gardé à part, & le faites digérer durant huit heures, à une chaleur lente, & votre Aloès sera dissout, à la réserve de quelque terrestréité ; filtrez alors la solution par le

~~~~~  
papier, comme aussi la teinture d'Agaric & de Scamonée, & les mettez toutes ensemble au bain Marie, dans un Alambic bien luté, avec son récipient, & retirez par distillation environ les trois quarts de l'esprit de vin, lequel pourra servir encore à mêmes usages. Videz après ce qui restera dans l'Alambic dans une écuelle de terre vernie, & achevez de l'évaporer au bain Marie, jusqu'à une consistance, pour en pouvoir former des pilules.

C'est un fort bon purgatif, évacuant doucement ce qu'il y a de superflu dans le corps ; sa dose est depuis quinze jusqu'à trente grains.

On le peut rendre spécifique pour les maladies Vénériennes, si on y ajoute un tiers de Mercure sublimé doux.

## CHAP. XI.

### *De la préparation de l'Opium.*

L'Opium est un suc condensé du pavot : Le meilleur vient de Thèbes, & se tire par incision des têtes de pavot, lorsqu'elles sont presque mures, & celui-ci est de beaucoup préférable au suc que l'on tire par expression de toute la plante, lequel on appelle Meconium : Mais comme le premier est fort rare, on se sert du second, lequel on choisit noirâtre, compacte, d'une odeur fâcheuse, & soporifère, âcre & amer au goût, inflammable au feu, sans qu'il fasse une flamme noire, dissoluble dans l'eau, & sa solution doit être brune & non jaune, & étant rompu, doit être luisant au-dedans. Sa plus facile & meilleure préparation est telle. Coupez le en petites tranches fort minces, & les étendez dans une écuelle plate de terre vernie, & la mettez sur un petit feu de charbon, & remuez souvent l'Opium, lequel se ramollira au commencement, & peu à peu se rendurcira ; Il faut continuer le feu, jusqu'à ce qu'il devienne friable entre les doigts, & cependant faut éviter les fumées nuisibles, qui proviennent du soufre Narcotique, puant, & malin de l'Opium. Mettez l'Opium ainsi torréfié dans un matras, & versez dessus de la rosée distillée de Mai, jusqu'à l'éminence de quatre doigts, bouchez le matras, & le mettez en digestion au bain Marie, durant quatre jours, pendant lesquels le menstrue se chargera de la meilleure substance de l'Opium, & se teindra d'un rouge brun : versez la teinture dans un autre vaisseau, & remettez d'autre rosée distillée sur la matière restée, pour achever d'extraire ce qu'elle contient de pur, puis filtrez le tout, & le faites évaporer au bain Marie, jusqu'à consistance d'extrait : Vous aurez par ce moyen un Opium bien préparé, & délivré de son soufre Narcotique, & de toute terrestréité & duquel vous vous pourrez servir aux occasions esquelles son usage est requis.

~~~~~  
Ses principales venus sont d'apaiser les esprit irritez, de provoquer le sommeil, d'arrêter les flux immodérés du ventre, & d'adoucir l'acrimonie des humeurs : On s'en sert après les remèdes généraux, contre les fluxions de poitrine, contre les maladies hystériques, & pour apaiser les douleurs des gouttes, & autres douleurs internes, pris par la bouche, & appliqué par dehors : sa dose est depuis un demi grain, jusqu'à deux grains.

Les Auteurs donnent diverses descriptions & préparations de laudanum ; Les uns préparent l'Opium avec le vinaigre ou autres acides, mais les acides ayants une contrariété avec la partie sulfureuse volatile & saline interne, qui donne sa principale vertu à l'Opium, au lieu de le corriger comme on prétend avec ces acides, on le détruit tout à fait ; d'autres en font l'extrait avec l'esprit de vin, lequel ils retirent ensuite par distillation : Mais comme l'esprit de vin s'unit intimement avec les parties de l'opium, lesquelles conviennent avec sa nature sulfurée, il les enlève avec soi dans l'abstraction ; & ce qui reste au fond, n'est qu'une substance terrestre privée de ses principales vertus : Ce n'arrivera pas en se servant de la rosée, qui est un menstrue léger & subtil, s'évaporant facilement à la moindre chaleur, sans rien emporter de la vertu du corps, avec lequel elle à été mêlée. Je recommande donc au Lecteur cette simple préparation, de laquelle il se peut servir comme d'un bon laudanum, lequel il peut rendre spécifique contre les irritations de la matrice, par l'addition de quelque goutte d'huile de succin, ou le rendre spécifique contre d'autres maladies, en le mêlant avec des remèdes appropriez, ou des véhicules convenables.

## CHAP. XII.

### *Des Feuilles, & leur Préparation.*

**L**es Feuilles & les tiges des plantes contiennent en elles des diverses substances, de même que les autres parties, & différent outre cela dans leur mélange naturel, en ce que l'un ou l'autre principe prédomine aux unes ou aux autres : Et c'est ce qui nous oblige à en donner plusieurs exemples, pour faire comprendre leur diverse préparation suivant la diversité de leurs principes prédominants. Nous traiterons premièrement de celles qui abondent en phlegme, & qui sont presque insipides, comme sont le pourpier, la laitue, la pariétaire, la morelle, &c. Secondement, de celles qui contiennent aussi beaucoup de phlegme, & un sel tartareux, ( qui leur donne un goût acide ) lesquelles n'ont point d'odeur, comme sont les espèces d'oseilles, & leurs semblables : En troisième lieu, celles qui ont un goût amer, & abondent en sel nitreux & tartareux, & ne sont pas odorantes, comme sont le chardon bénit, la chicorée, l'houblon, la sumeterre, &c. En quatrième lieu, celles qui abondent en

esprit volatil sulfuré, comme les cressons, le scordium, les espèces de moutarde, le cerfeuil, la cochlearia, &c. En cinquième lieu, celles qui abondent en une substance sulfureuse, subtile & éthérée, comme sont la marjolaine, le romarin, la sauge, le thym, l'origan, & une infinité d'autres. Nous donnerons donc cinq exemples, lesquels serviront en général pour tirer de toutes les plantes ce qu'elles contiennent de bon.

### CHAP. XIII.

#### *De la Laitue.*

**L**a Laitue & les autres herbes qui sont approchantes de sa nature, est propre à en tirer ce qu'elle a de bon, lors que ses feuilles font pleines de suc & prêtes à monter en tige. Pilez donc une bonne quantité de Laitues dans un mortier de marbre, & en tirez le suc lors qu'elle est en cet état, & le laissez rasseoir durant quelques heures, afin que ce qui est le plus grossier s'affaisse ; versez ce qu'il y a de plus clair dans une cucurbite de verre, & s'il a dix livres de suc, distillez-en six livres d'eau au feu de sable, laquelle eau sera sans comparaison meilleure que celle que la plupart des Apothicaires avaricieux ou ignorants, tirent avec addition de beaucoup d'eau par le réfrigérant de cuivre, laquelle ne peut avoir autres qualités que celles qu'elle tire du cuivre très nuisible, & vaudrait beaucoup mieux donner aux malades de l'eau de fontaine que des eaux ainsi distillées.

Prenez le suc qui reste dans la cucurbite & le faites passer par le blanchet, pour le clarifier, & le faites évaporer jusqu'à consistance de rob, auquel vous pouvez ajouter un peu de sucre, pour le mieux conserver ; On peut se servir de ce rob dissout dans sa propre eau, & en faire des juleps somnifères & réfrigérants dans les maladies bilieuses : sa dose est depuis une dragme jusqu'à deux dans cinq ou six onces de son eau, ces sortes de juleps feront beaucoup mieux que ceux dans lesquels on mêle plusieurs onces de sirops, le sucre desquels peut causer des nouvelles fermentations.

#### *Autre distillation de Laitues, & des autres herbes succulentes.*

**L**e grand usage des eaux distillées, a obligé les Artistes d'inventer une sorte de chaudron étamé, large & plat, sur lequel ils mettent un grand Alambic d'étain fin, proportionné au chaudron, dont nous ferons la description, & de son fourneau, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Faites bâtir un fourneau de brique, carré au dehors, & rond au-dedans, & qui ait en haut environ deux pieds de diamètre, & quatre trous ou registres aux quatre coins, & qui ait son cendrier, sa grille, & son foyer, & même qui soit fait en

forme de hotte depuis la grille jusqu'au haut, pour mieux ménager le feu : Le fourneau étant ainsi disposé, faites faire un chaudron de plaques de fer, qui ait le fond plat, & qui soit de la hauteur de six à sept pouces, avec un petit rebord, & qui ait la largeur proportionnée au diamètre du fourneau, toutefois qu'il ne se joigne pas tout à fait aux parois du fourneau, afin que la chaleur se puisse communiquer à l'entour, mettez aussi deux barres de fer en travers dans le fourneau environ huit ou neuf pouces au-dessus de la grille, pour supporter le chaudron de fer, lequel vous placerez dans le fourneau, & le luterez à l'entour du rebord, afin que le haut du fourneau soit exactement fermé, à la réserve des quatre registres : Cela étant fait, ayez aussi un chaudron de cuivre étamé qui soit plat au fond, & large à proportion du chaudron de fer, afin qu'il y puisse entrer sans pourtant toucher les parois que d'un demi pouce près ; Il ne faut pas que ce chaudron ait plus de huit à dix pouces de haut : C'est dans ce vaisseau que l'on met les herbes que l'on veut distiller : Il faut avoir un chapiteau d'étain fin fait en forme de dôme sur ce chaudron, & lorsque vous voulez distiller quelque herbe, mettez premièrement du sable à la hauteur d'un pouce & demi dans le chaudron de fer, puis placez dessus ce sable le chaudron de cuivre, & le remplissez presque tout à fait des feuilles entières, couvrez-le de son chapiteau, auquel vous adapterez un récipient, & donnez le feu peu à peu, jusqu'à ce que l'eau distillera goutte à goutte, puis l'entreprenez au même degré, jusqu'à ce que toute l'humidité des feuilles soit réduite en vapeurs, & condensée en eau, & que les feuilles soient arides à se pouvoir mettre en poudre : Vous tirerez de l'eau, qui sera empreinte de l'odeur & de la vertu de la plante ; car le sable entreposé empêche l'action violence du feu, lequel autrement brûlerait trop les herbes, & ferait que l'eau sentirait le brûlé : Cet instrument est propre non seulement à tirer les eaux des herbes succulentes, (excepté les acides) mais aussi des fleurs comme roses, lys, nymphéa, papaver rhéas, & autres. On peut brûler les herbes qui restent après la distillation, & les réduire en cendres, & en tirer le sel ; mais comme les plantes ne contiennent guère de sel, jusqu'à ce qu'elles soient en leur parfaite maturité, c'est à dire entre fleur & semence, nous ne conseillons pas de chercher le sel fixe des feuilles tendres. Cet instrument avec son fourneau est représenté dans la troisième Table.

#### CHAP. XIV.

##### *De la distillation de l'Oseille.*

Comme toutes les Oseilles abondent en phlegme, & sel essentiel acide, nous donnerons le moyen de séparer ces deux substances. Prenez une bonne quantité d'Oseille, tandis que toute sa vertu est dans les feuilles, & tirez-en le suc lequel vous laisserez rassoier un jour, afin que les impuretés

grossières descendent au fond ; Versez le plus clair dans une ou plusieurs cucurbites de verre, & distillez en environ les deux tiers par le bain Marie & conservez l'eau ; Faites passer par le blanchet le suc qui reste au fond des cucurbites pour le purifier, puis le mettez dans une cucurbite, & achevez d'en tirer l'humidité superflue au bain Marie jusqu'à ce que ce qui reste au fond soit en consistance de rob. Mettez pour lors la cucurbite à la cave durant quelques jours, au bout desquels, vous trouverez une partie du suc converti en sel, qui aura une figure semblable au tartre ; Séparez par inclination la liqueur qui surnage, & séchez le sel essentiel. Faites encore un peu évaporer cette liqueur, & la remettez à la cave, & il s'en cristallisera encore une partie en sel, lequel vous mettrez avec le premier ; Et comme ce sel sera encore chargé d'impuretés, il le faut dissoudre dans sa propre eau distillée, le filtrer, & faire évaporer, & cristalliser, comme devant, & on aura le sel essentiel de cette plante, dans lequel réside sa principale vertu ; Ce sel ouvre les obstructions du foie & de la rate, résiste à la pourriture, étanche la soif, réveille l'appétit, & fortifie l'estomac : On s'en peut servir avec succès dans toutes les fièvres ; sa dose est depuis vingt grains jusqu'à une dragme, dans sa propre eau, ou dans un bouillon. Si on veut on peut évaporer le suc en consistance d'extrait, lequel aura presque les mêmes vertus.

## CHAP. XV.

### *Du chardon béni.*

**L**e chardon béni, & toutes les autres espèces de chardons, comme aussi la sumeterre, la chicorée, & leurs semblables, qui n'ont presque point d'odeur, & sont d'un goût amer tirant sur l'acerbe, contiennent beaucoup de phlegme, & de sel essentiel, nitreux, & nous montrerons la séparation de ces deux substances, rejetant les autres comme de peu d'utilité.

Ayez une bonne quantité de chardon béni, lorsqu'il sera prêt à monter en tige, lequel vous pilerez dans un mortier de marbre, & en tirerez le suc, le laisserez rassoier, puis le distillerez comme nous avons enseigné au Chapitre précédent, & vous en tirerez une eau, laquelle aura toutes les propriétés qu'on attribué à ces sortes d'eaux. Le suc qui reste dans le fonds des cucurbites, doit être clarifié, & évaporé, jusqu'à consistance d'extrait, ou si l'on en veut faire le sel essentiel, il faut procéder comme avec le suc d'Oseille, & on aura un sel qui aura un goût approchant de celui du Nitre, mais il ne sera pas si transparent ; car il retient toujours quelque viscosité noirâtre de son extrait, de laquelle on le peut séparer, & le purifier, en le dissolvant dans sa propre eau distillée, & le faisant passer sur un entonnoir par le papier, dans lequel on aura mis un peu de

cendres du chardon béni ; puis l'évaporant jusqu'à la pellicule, & le mettant à la cave à cristalliser on aura un sel qui ressemblera entièrement au salpêtre, quant à la figure & au goût, & même il brûlé comme le salpêtre, en le mettant sur le charbon ardent. Ceux qui ne veulent tirer qu'une eau de chardon béni, distilleront les feuilles au feu de sable, dans l'instrument que nous avons décrit, dont la figure est représentée en la troisième Table, ils obtiendront une excellente eau, douée de plus grandes vertus que celle que l'on tire par le bain Marie, car la chaleur du sable étant plus active fait monter une partie du sel volatil confusément avec l'eau phlegmatique, & la rend plus vertueuse. La vertu du sel essentiel est grande dans les fièvres chaudes, & dans les maladies contagieuses, car il pousse puissamment le venin hors du centre par les sueurs, La dose est depuis six jusqu'à trente grains.

## CHAP. XVI.

### *De la distillation du Cresson.*

**L**es plantes succulentes lesquelles contiennent beaucoup de sel essentiel, sulfureux, & volatil, comme sont les cressons, le becabunga, le cerfeuil, la Cochlearia, & une infinité d'autres de cette nature, pourront être distillées & réduites en extrait, ou sel essentiel a de même que les plantes desquelles nous venons de traiter ; Mais comme leur principale vertu, ne consiste qu'en une substance spiritueuse & ignée, nous enseignerons le moyen de la séparer. Prenez une grande quantité de cresson aquatique, dès lors qu'il commence à fleurir, qui est le temps auquel il est dans sa plus grande force, & n'attendez pas qu'il soit tout à fait en fleur, ou qu'il commence à sécher, parce que pour lors toute sa vertu se concentre à la semence, dans laquelle les esprits se renferment, & n'en peuvent être facilement tirez par la fermentation, comme on peut faire tandis que sa vertu est encore dans les feuilles : Mondez bien le Cresson, & le pilez dans un mortier de marbre, & notez qu'il faut du moins quarante livres pesant de cette herbe ; car si la quantité n'est pas suffisante, l'esprit fermentatif ne peut pas être réduit de puissance en acte, & la plante se pourrirait ou aigrirait plutôt que de venir à une fermentation. Mettez donc une quantité suffisante de feuilles pilées, dans un tonneau foncé d'un seul côté, & versez dessus de l'eau chaude à y pouvoir tenir la main sans brûler, environ le double de la quantité des feuilles, & mêliez le tout avec un bâton : Couvrez tout incontinent le tonneau de son autre fond, avec des draps doubles par-dessus, pour conserver les esprits le mieux qu'il sera possible ; Laissez le ainsi une demie heure, ou un peu plus, ajoutez-y encore trois fois autant d'eau, comme vous aviez mis auparavant, afin qu'il y ait environ huit fois autant d'eau comme il y a de feuilles ; mais il faut que la dernière eau soit moins chaude que la pre-

mière : Mettez y en même temps environ trois ou quatre livres de la levure de bière, & remuez le tout avec un bâton ; couvrez à l'abord exactement le tonneau, lequel ne doit être rempli qu'à demi, & le laissez en un lieu tempéré, mais plutôt chaud que froid, car le grand froid empêche l'action des esprits internes des choses : Vous verrez qu'au bout de trois ou quatre jours toute la substance grossière de l'herbe sera montée au-dessus de la liqueur en forme d'une croûte : Prenez bien garde en ce temps-là que tout aussitôt que cette substance matérielle ou croûte commence à se rompre & à s'affaisser, vous soyez prêt à distiller le tout avant que les esprits s'évanouissent : Mettez le tout dans une grande vessie de cuivre à distiller de l'eau de vie, & distillez-en par un feu gradué & doux au commencement tout l'esprit qui sera mêlé avec beaucoup de phlegme ; c'est pourquoi il faut rectifier l'esprit dans l'instrument décrit dans la première figure qui sert à rectifier l'esprit de vin, & vous le priverez par ce moyen tout à fait de son phlegme, & vous aurez un esprit très pur & inflammable comme celui du vin.

L'esprit de cresson, & celui des autres plantes antiscorbutiques en général résolvent & volatilisent toutes les matières fixes & tartarées : On les peut donner non seulement contre le scorbut, mais contre les maladies qui proviennent de la corruption du sang, lequel ils purifient & subtilisent par leur vertu pénétrante plus que tout autre remède. Leur dose est depuis vingt gouttes jusqu'à une dragme dans quelque véhicule convenable.

## CHAP. XVII.

### *De la distillation de l'Absinthe.*

Toutes les plantes odorantes, comme sont l'Absinthe, le thym, la marjolaine, la sauge, le romarin, & une infinité d'autres, peuvent être fermentées de la même manière que le cresson. Mais comme leur principale vertu consiste en une substance sulfurée & subtile qui surnage l'eau, nous enseignerons le moyen de la tirer & séparer. Prenez une bonne quantité de sommités d'Absinthe lorsqu'il est entre fleur & semence, qui est le temps de la perfection des plantes aromatiques ; coupez-le menu, & le contusez dans un mortier de marbre, puis le mettez dans la vessie de cuivre étamée, & versez par-dessus une bonne quantité d'eau, afin que l'Absinthe soit bien détrempé, ne remplissez la vessie qu'à demi, & la couvrez de son réfrigérant ou de sa tête de maure, puis donnez le feu par degrés ; Mais lors que les gouttes commenceront à sortir, poussez le feu assez vivement, en sorte qu'une goutte touche presque l'autre, & continuez le feu de même jusqu'à ce que l'eau qui sortira soit comme insipide : Vous trouverez dans le récipient quantité d'eau spiritueuse sur

laquelle nagera quelque peu d'huile, laquelle vous séparerez de l'eau comme s'enfuit : Faites en sorte que le récipient soit plein jusqu'à l'orifice, & attachez au col du récipient une fiole avec de la ficelle, puis introduisez une petite mèche de coton dans l'orifice de la petite fiole, & la plongez en même temps de l'autre bout dans l'huile, laquelle surnage l'eau dans le récipient ; la mèche attirera en même temps l'huile, laquelle suivant ladite mèche y tombera goutte à goutte dans la petite fiole : Il faut de temps en temps mettre quelque peu d'eau dans le récipient, afin que l'huile soit toujours élevée, & touche le bord de l'orifice du récipient, & continuer ainsi jusqu'à ce que toute l'huile soit séparée, laquelle vous garderez soigneusement dans une fiole bien bouchée. Ces forces d'huiles contiennent presque toute la vertu des plantes desquelles elles sont tirées : Les eaux distillées après la séparation des huiles, contiennent aussi quelque chose de bon, & on les peut conserver pour s'en servir au besoin.

#### CHAP. XVIII.

##### *De la préparation du Sel fixe ou Alkali d'Absinthe.*

**E**n traitant des feuilles, nous montrerons la préparation de leur sel fixe, & nous servirons de l'Absinthe pour un exemple général. Ayez une grande quantité d'Absinthe coupé près de la racine, & cueilli lorsqu'il est en sa grande force, mondez le bien, & le faites sécher à l'ombre, puis le brûlez & réduisez en cendres ; Faites-en lessive avec de l'eau chaude, & remettez de nouvelle eau chaude sur lesdites cendres tant que l'eau ait tiré à soi tout le sel ; jetez les cendres qui resteront comme inutiles, ( hormis que vous en voulussiez faire des coupelles ) filtrez la lessive, & la faites évaporer jusqu'à siccité ; Vous trouverez au fonds du vaisseau un sel grisâtre, lequel sera fort ignée, mais il contiendra encore beaucoup d'impureté, c'est pourquoi il le faut calciner dans un creuset à feu violent, & le remuer continuellement avec une spatule de fer, afin qu'il ne se fonde pas, & le tenir tout rouge durant une bonne heure, puis le laissez refroidir, & le dissolvez dans de l'eau de pluie, ou dans sa propre eau distillée. Filtrez la solution, & la faites évaporer jusqu'à siccité, vous aurez un sel blanc comme de la neige, lequel il faut garder dans une fiole bien bouchée, autrement il se résout en liqueur par l'humidité de l'air.

Les principales vertus du sel d'Absinthe, & généralement de tous les autres, sont d'ouvrir les obstructions, d'atténuer les matières crasses, d'inciser les viscidés, & d'évacuer les pourries : Ils sont diurétiques & diaphorétiques : La dose est depuis dix jusqu'à trente grains dans quelque bouillon ou autre liqueur propre.



## CHAP. XIX.

*Des fleurs.*

Toutes les fleurs sont ou sans odeur, comme le nymphéa, ou. ont une odeur superficielle, comme le jasmin, la violette, &c. ou ont une odeur forte & aromatique, comme la, rose, la fleur de romarin, &c. Celles qui sont sans odeur peuvent être distillées & purifiées en extrait, de même que nous avons enseigné au Chapitre XIII. des feuilles ; Celles qui ont une odeur légère & superficielle, ne peuvent souffrir la moindre chaleur sans que leur odeur & leur teinture, & par conséquent leur vertu s'évanouissent ; C'est pourquoi les Chymistes ont trouvé le moyen de conserver l'odeur de ces forces de fleurs, en les stratifiant avec du coton imbibé d'huile de ben, laquelle huile étant suffisamment empreinte de l'odeur des fleurs est séparée du coton par expression ; mais comme cette façon de faire est connue de tous les Parfumeurs, nous ne nous y arrêterons pas. Les fleurs lesquelles ont une odeur aromatique, peuvent fournir à la Médecine divers remèdes : Par exemple, la rose peut être distillée de même que les feuilles ou herbes, soit par le bain Marie ou par le sable dans l'instrument que nous avons décrit au XIII. Chapitre ; Elle peut être fermentée comme le cresson, & rendre un esprit ardent très odorant ; On en peut aussi tirer une huile, laquelle surnage l'eau de la même manière que celle de l'Absinthe. Nous renvoyons le Lecteur aux préparations, lesquelles nous avons décrites, suivant lesquelles il peut travailler non seulement sur la rose, mais aussi sur toutes sortes de fleurs odorantes. On distille ainsi quelquefois des fleurs odorantes, avec addition de quelque menstrue, lequel puisse relever & augmenter leur vertu, comme l'on procède en préparant l'eau de la Reine de Hongrie, comme s'en suit.

*Eau de la Reine de Hongrie.*

Prenez deux livres de fleurs de Romarin cueillies en un temps sec & le matin, & les mettez dans vue cucurbite, & versez par-dessus trois livres de bon esprit de vin, couvrez la cucurbite d'un alambic aveugle, lutez-en bien les jointures, & la mettez à digérer au bain vaporeux par une chaleur lente durant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois jours, puis ôtez l'alambic aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec, lutez-en bien les jointures, & distillez au bain Marie tout ce qui pourra monter, & vous aurez une eau très excellente : Et quoi que ses vertus soient assez connues, nous en dirons les principales, qui sont de fortifier le cerveau, tant prise par la bouche que tirée par le nez, & en frottant les temples & sutures ; de fortifier l'estomac, aider à la digestion, dissiper les coliques, & en préserver en prenant une demie cuillerée

dans quelques cuillerées de bouillon tiède, & en continuant l'usage durant quelques jours, ou du moins deux fois la semaine : On s'en sert ainsi contre la surdité ou bruit des oreilles, tant par la bouche que tirée par le nez, & mise dans les oreilles avec du coton ; comme aussi pour les douleurs de tête, pour toutes contusions, tant externes que pénétrantes jusqu'à l'intérieur, en en prenant comme dessus, & s'en frottant extérieurement. Elle est aussi très propre pour les paralysies, apoplexies, gouttes & douleurs froides, pour toutes brûlures, défaillances & palpitations de cœur, tant intérieurement, qu'appliquée sur l'estomac avec des rosties imbibées d'icelle, & est généralement propre en toutes occasions où il est nécessaire d'échauffer, fortifier, éveiller & conserver la chaleur naturelle.

## CHAP. XX.

### *Des fruits.*

**L**a principale vertu des fruits consistant en leur suc, nous en enseignerons la préparation, & choisirons pour exemple le suc de la vigne, & tout ce qui en provient, tant le vin, que le vinaigre, & le tartre. Et en commençant par le vin, nous dirons que c'est un suc de raisins, appelé moût en premier lieu & avant la fermentation, contenant en soi beaucoup d'esprit, lequel par sa propre vertu, se réduit de puissance en acte, & en se fermentant se change de moût en vin, & se conserve longtemps dans cet état, jusqu'à ce que l'esprit s'étant rendu fort volatil par la fermentation, s'est en partie évaporé ; Et lorsque cet esprit, lequel contient en soi la partie sulfureuse, mercurielle & plus subtile, a délaissé le vin, ce qui reste s'en aigrit & est appelle vinaigre. Lequel pourtant, quoique privé de sont principal esprit, ne laisse pas de se conserver longtemps, par la grande quantité de sel fixe qui lui reste. Nous pourrions nous étendre sur tous les divers changements, qui arrivent au moût, jusqu'à ce qu'il devienne vinaigre, mais comme plusieurs Auteurs ont Traité amplement delà Fermentation, nous y renvoyons le Lecteur, & ne parlerons ici que des préparations qui se font sur le vin, sur le vinaigre, & sur le tartre.

### *De la distillation du vin.*

**M**ettez soixante pintes de bon vin dans une vessie de cuivre, & la couvrez de sa tête de maure, ou, de son réfrigérant, & en distillez environ la sixième partie, ou bien continuez la distillation jusqu'à ce qu'il ne monte plus d'esprit, lequel monte toujours le premier dans toutes les liqueurs fermentées & vineuses ; mettez cet esprit dans une bouteille, & la bouchez bien. Ce premier esprit ainsi préparé est nommé eau de vie. Ce qui reste dans la vessie, peut être évaporé jusqu'à consistance de miel, & être mis

dans une cornue, pour en retirer premièrement une eau phlegmatique, secondement un esprit, & en troisième lieu une huile fétide, & ce qui reste dans la cornue peut être calciné & réduit en cendres, desquelles on peut séparer le sel fixe alkali de la terre damnée, de mêmes que l'on sépare le sel des cendres des autres végétaux. J'ai voulu mettre cette opération plutôt pour satisfaire les curieux, que pour l'utilité qu'on en tire.

*Rectification de l'eau de vie en Esprit ou Alcool.*

L'eau de vie étant mêlée de beaucoup de phlegme, lequel elle enlève avec elle dans la distillation première, on est obligé de la rectifier deux ou trois fois, avant qu'elle soit réduite en pur esprit. On l'a met dans une cucurbite de verre, & on en distille par l'Alambic au bain Marie environ la moitié, laquelle moitié on rectifie encore une, ou deux, ou autant de fois qu'il faut pour dépouiller entièrement l'esprit de son phlegme : Ce que l'on peut connaître, lorsqu'ayant mis de cet esprit dans une cuillère, & l'ayant allumé, il brûle tout à fait, sans laisser aucune humidité, ou y ayant mis un peu de coton parmi, il le brûle & réduit en cendres ; mais la meilleure épreuve est, si ayant mis au fonds de la cuillère un peu de poudre à canon, & versé par-dessus, & allumé de cet esprit, icelui étant consumé la poudre s'enflamme : ce qui témoigne n'y avait dans l'esprit aucun phlegme, lequel aurait empêché la poudre de s'allumer : Or comme la rectification de cet esprit est pénible, étant d'ailleurs nécessaire d'en avoir une grande quantité pour les opérations Chymiques, les Artistes ont inventé un instrument, par lequel ils rectifient l'esprit de vin par une seule distillation, & nous renvoyons le Lecteur à la figure que nous en avons donnée dans la première Partie de ce Livre. Nous n'aurons pas beaucoup de peine de faire connaître l'excellence de cet esprit, l'usage duquel est si fréquent, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, que personne ne l'ignore ; Outre cela il sert a une infinité d'opérations dans la Chymie, pour tirer les extraits, ou substances sulfurées subtiles, tant des végétaux, que des animaux & minéraux.

*Esprit de vin tartarisé.*

L'esprit de vin tartarisé, n'est autre chose qu'un esprit de vin purifié au plus haut point, & dépouillé entièrement de son phlegme, par le moyen du sel de tartre, lequel retient à soi tout ce que l'esprit de vin pouvait encore contenir de phlegmatique ; Prenez une livre de sel de tartre bien sec, & le mettez dans une cucurbite, & versez par-dessus quatre livres de bon esprit de vin, couvrez la cucurbite de son alambic y adaptez un récipient, & en lutez bien les jointures, puis distillez au bain Marie l'esprit, lequel aura laissé tout son

phlegme dans le sel de tartre. C'est pourquoi il est très propre pour tous usages, tant intérieurs qu'extérieurs, agissant avec beaucoup plus de force que l'esprit de vin ordinaire, à cause de sa plus grande pureté. Cet esprit est fort employé pour la préparation de plusieurs beaux arcanes, & surtout dans l'extraction des teintures. Cela a donné envie à plusieurs Artistes de passer outre, & rechercher la réduction de cet esprit en sel volatil, par la privation de son aquosité superflue, suivant ce que Van Helmont en dit dans son Traité intitulé, *Aura Vitalis*, où il dit qu'une livre d'esprit de vin imbibé dans le sel fixe de tartre, rendra une demie once de sel, & que tout le reste n'est qu'une eau insipide : Mais comme quantité de personnes curieuses, se sont amusées à vouloir arrêter ce sel, contenu dans l'esprit de vin, avec le sel fixe du tartre, suivants les mots de cet excellent Philosophe, ( lequel non seulement en cela, mais en beaucoup d'autres matières parle obscurément ) n'y ayant peu réussi, ont cru que cette séparation de sel d'avec son phlegme était impossible. Mais l'expérience m'en ayant fait voir la possibilité, & ayant par le moyen d'un esprit corrosif réduit plusieurs fois l'esprit de vin en sel volatil, j'en donne volontiers la façon comme s'enfuit. Mettez dans un grand ballon à long col une livre de bon esprit de nitre bien déflegmé, & versez par-dessus quelque goutte d'esprit de vin tartarisé, & mettez en même temps un vaisseau de rencontre sur le ballon, & en bouchez bien les jointures, il se fera en même temps une action de ces deux esprits, lesquels se détruiront l'un l'autre ; dès qu'elle aura cessé, versez de nouveau quelques gouttes du même esprit de vin, & continuez tout un jour à faire la même chose, en bouchant toujours bien l'orifice du ballon, dès que vous aurez versé les gouttes de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune action : vous aurez une liqueur qui tiendra le milieu entre l'esprit de vin & l'esprit de nitre ; car elle n'est pas corrosive, & fa force n'excède pas celle d'un vinaigre distillé, & ne sera pas inflammable comme est l'esprit de vin : Mettez cette liqueur dans une cucurbite couverte de son alambic, & distillez par une très lente chaleur du bain vapoureux tout ce qui en pourra distiller ; il restera au fonds delà cucurbite un sel blanc & volatil en petite quantité, d'un goût acide & acerbe, lequel peut être sublimé & privé de la partie corrosive & acide par le moyen de quelque sel alkali, de la même manière que nous avons enseigné en la sublimation & purification du sel volatil de succin. J'ai crû à propos d'ajouter cette opération à la rectification de l'esprit de vin, espérant que plusieurs curieux seront bien aisés de la savoir.



## CHAP. XXI.

*Du Vinaigre.*

**O**n appelle vinaigre toutes les liqueurs qui ont passé delà fermentation jusqu'à une espèce de corruption ; Car lors que les sucs fermentés sont dans leur perfection, comme est le bon vin, le cidre, la bière, l'hydromel, &c. ils contiennent en eux un esprit volatil inflammable, mais lorsque cet esprit par la longueur du temps s'est évanoui, le sel tartareux vitriolique venant à prédominer, les convertit en une liqueur acide, qu'on appelle vinaigre. Or nous ne traiterons ici que de celui du vin, comme le plus employé en Médecine.

*Distillation du Vinaigre.*

**M**ettez huit livres de bon vinaigre dans une cucurbite de verre, & la couvrez de son chapiteau, & adaptez un récipient, & lutez routes les jointures, placez-la au feu de sable, & distillez à feu lent environ deux livres de liqueur qui n'aura presque point de force, c'est pourquoi on l'appelle phlegme de vinaigre : Changez alors de récipient, & augmentez peu à peu le feu, & distillez le tout jusqu'à ce qu'il vous reste au fonds de la cucurbite une matière mielleuse : Il faut alors cesser le feu, de peur que la distillation ne sente le brûlé, & garder ce qui sera distillé, dont l'usage est pour dissoudre les chaux des minéraux, & les réduire en forme de sel. On peut mettre la partie mielleuse qui a resté dans une cornue, & la pousser par un feu gradué, on en tirera un esprit acide, & ensuite une huile puante, & le sel fixe demeurera dans la cornue, lequel on peut purifier par plusieurs solutions & congélations ; & il sera semblable au sel fixe du tartre.

## CHAP. XXII.

*Du Tartre.*

**N**ous ne prétendons pas de traiter du Tartre microcosmique, qui est une matière visqueuse, laquelle se forme dans nos corps y mais bien du tartre du vin, qui n'est autre chose qu'une substance terrestre, laquelle se sépare des parties pures du vin, par l'action de l'esprit fermentatif, & se coagule jusqu'à une dureté de pierre, & est de soi incorruptible ; mais elle peut être réduite par le feu en diverses substances. Or en faisant la description des principales opérations qui se font sur le tartre, nous commencerons par sa purification, laquelle se fait ou par lotion simplement, ou par dissolution : La première se fait ainsi; mettez le tartre en poudre grossière, sur laquelle vous verserez de l'eau chaude, & l'ayant un peu agitée, l'eau se chargera des

impuretés, laquelle il faut verser & y en mettre d'autre, & réitérer la même opération jusqu'à ce que l'eau chaude n'enlève plus d'impureté ; alors séchez ce tartre, & le gardez pour l'usage : La seconde purification est plus parfaite, & est ce qu'on appelle crème ou cristal de tartre, lequel se prépare ainsi : Mettez dix livres de beau tartre de Montpellier pulvérisé grossièrement dans une grande chaudière, & versez par-dessus environ trois bons sceaux d'eau commune, & faites bon feu sous la chaudière, en sorte qu'elle puisse bouillir environ un quart d'heure durant, remuez parfois avec un bâton, & après avoir écumé la dissolution de tartre ; vous la passerez chaudement par des chausses de drap larges par la pointe, & laisserez refroidir & cristalliser ce qui aura passé par la chausse, & tout étant refroidi, ôtez la crème qui surnagera pour la garder, puis verserez l'eau par inclination, & laverez le cristal arrêté au fonds & aux côtés du chaudron, lequel vous trouverez, fort menu dans cette première cristallisation ; Mais pour le rendre plus beau & plus gros, faites le dissoudre de nouveau dans moindre quantité d'eau nette dans une bassine plate, & lui faites prendre quelques boitillons, & étant bien dissout, ôtez doucement la bassine du feu, & la laissez refroidir, & tout étant froid, séparez, de l'eau la crème, & le cristal, & les faites sécher, & vous aurez un tartre bien purifié, lequel serait encore plus beau, & plus diaphane, si la dissolution avait été faite dans une chaudière d'étain fin.

Les principales vertus de la crème ou cristal de tartre, sont d'atténuer les humeurs grossières, qui causent les obstructions de la première région du ventre, & celles de la rate ; c'est pourquoi on s'en sert dans les maladies mélancoliques, & on fait pour l'ordinaire précéder son usage à celui des purgatifs, car il digère & prépare les matières, pour être plus facilement évacuées ; sa dose est depuis demie dragme jusqu'à deux, dans du bouillon, ou quelque autre liqueur convenable.

*Distillation de l'esprit & de l'huile de tartre.*

**P**ulvérisez grossièrement six livres de bon tartre, & les mettez dans une cornue de grès, ou de terre lutée, laquelle vous placerez au fourneau de réverbère clos ; & lui adapterez vu grand ballon, lutant exactement les jointures, puis faites la distillation par un feu gradué : il en sortira premièrement une eau phlegmatique, puis l'esprit & l'huile mêlés confusément ; & lorsqu'il n'en sortira plus rien, & que le récipient commencera à s'éclaircir, cessez le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le récipient, & séparez l'esprit de l'huile par un entonnoir garni de papier gris ; l'esprit passera à travers, & l'huile demeurera dans le papier, laquelle vous pouvez mettre dans une fiole, & la garder à part. L'esprit peut être rectifié sur le corail, de la même

manière que nous avons dit au Chapitre de la Gomme Ammoniac, enseignant l'entière rectification de son esprit. L'esprit de tartre rectifié, est un excellent remède dans les maladies causées des obstructions ; car il résout & atténué par sa subtilité les matières crasses. C'est pourquoi il fait merveilles dans le scorbut, dans les maladies arthritiques, dans la paralysie, & dans la vérole, provoquant les sueurs & les urines. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre, dans du bouillon, ou autre liqueur. L'huile résout puissamment les nodus, & autres duretés, elle mortifie ainsi l'humeur âcre, laquelle cause les dartres, elle guérit la teigne, sert aux suffocations de matrice, & contre l'épilepsie, en en frottant le nez de ceux qui en sont incommodez.

*Sel fixe, & huile ou liqueur de tartre par défaillance.*

**P**renez la masse noire qui reste dans la cornue, après la distillation de l'huile & esprit de tartre, & la calcinez au fourneau de réverbère, dans un pot plat & ouvert, jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, puis la laissez refroidir, & la mettez dans une terrine, & versez par-dessus de l'eau chaude à l'éminence de six doigts, & la remuez de temps en temps pendant quelques heures. L'eau se chargera de la substance saline, laquelle il faut verser par inclination, & verser sur le reste encore d'autre eau chaude, & en remettre si souvent, qu'on en ait retiré tout le sel. Filtrez pour lors toutes vos dissolutions, & en faites évaporer toute l'humidité, jusqu'à ce que le sel demeure sec, & blanc comme de la neige, au fonds du vaisseau, lequel vous garderez soigneusement dans un vaisseau bien bouché, car autrement il se résoudrait en liqueur par l'attraction de l'humidité de l'air. Mais si vous en voulez faire la liqueur par défaillance, que l'on appelle improprement l'huile de tartre, mettez en une partie sur un marbre, ou sur quelque vaisseau de verre plat, & le placez à la cave, ou en quelque lieu humide, & il se résoudra en peu de jours en liqueur ; Ce sel de tartre est fort diurétique, de même que tous les autres sels fixes ou alkalis des végétaux, c'est pourquoi on le donne avec succès dans l'hydropisie, & dans les obstruions des reins ; sa dose est depuis dix jusqu'à trente grains, dans quelque liqueur convenable. On se peut servir de la liqueur au lieu du sel, puisque ce n'est qu'un sel résout ; mais sa dose doit être augmentée. Ceux qui ne cherchent que le sel de tartre, n'ont pas besoin de le distiller, & le peuvent calciner tout seul au feu de réverbère, jusqu'à la blancheur, & puis en tirer le sel comme nous avons enseigné.



*Magistère de tartre, ou tartre vitriolé.*

**P**renez huit onces de liqueur de sel de tartre faite par défaillance, laquelle soit claire comme de l'eau de fontaine, mettez-la dans un grand matras à long col, & versez dessus goutte à goutte de l'huile de vitriol, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, qui est la proportion qu'il faut observer, car il en faut mettre jusqu'à ce que l'huile de vitriol ne trouve plus rien qui puisse agir contre son acidité, videz alors dans une écuelle de grès ce mélange, lequel sera à demi congelé, & s'il reste quelque chose dans le matras, délayez le avec un peu d'eau de pluie distillée, & le mêlez avec le reste dans l'écuelle, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & ferez évaporer toute l'humidité, il vous reliera un sel blanc comme de la neige, lequel il faut conserver dans un vaisseau de verre bien bouché. Ce sel est un fort bon digestif pour disposer les humeurs à la purgation, il ouvre les obstructions du corps, & particulièrement celles des hypocondres; On s'en sert aussi dans les hydropisies, & contre la fièvre quarte; sa dose est depuis six jusqu'à trente six grains, dans du bouillon, ou dans quelque liqueur apéritive.

*Teinture du sel de tartre.*

**P**renez demie livre de sel de tartre purifié à perfection, & le mettez dans un creuset, entre les charbons ardents, & le tenez dans un feu violent durant deux heures, le remuant continuellement avec une spatule de fer, pour empêcher qu'il n'adhère au creuset, & qu'il ne fonde; Et lorsque vous verrez qu'il deviendra de couleur bleue tirant sur le vert, il le faut pulvériser dans un mortier chaud, & le mettre tout chaudement dans un pélican, ou dans quelque vaisseau de rencontre, & verser peu à peu de bon esprit de vin par-dessus, tant qu'il surnage de quatre doigts, puis bouchez bien le vaisseau, & le mettez sur le sable chaud, & donnez le feu jusqu'à ce que vous verrez bouillir l'esprit de vin, & le tenez dans cet état durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'esprit de vin tirera à soi la partie sulfureuse fixe & interne du sel de tartre, & se chargera d'une teinture très rouge, & d'une odeur suave comme celle de la vigne en fleur.

Versez pour lors cette teinture dans quelque bouteille, & remettez d'autre esprit de vin sur le sel, & le digérez de nouveau au feu de sable durant vingt-quatre heures comme auparavant, & réitérez la même opération, jusqu'à ce que l'esprit de vin ne se colore plus; Filtrez & mêlez toutes vos teintures, & en retirez par l'alambic de verre les deux tiers ou un peu plus, & la teinture de tartre demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle vous garderez dans une fiole bien bouchée.

Cette teinture est très excellente, dans toutes les maladies, qui proviennent de l'abondance des humeurs mélancoliques, dans le scorbut, & dans l'hydropisie, & est de grande vertu pour purifier toute la masse du sang sa dose est depuis dix jusqu'à trente gouttes, & on en doit continuer l'usage durant quelque temps.

### CHAP. XXIII.

#### *Des baies de Genièvre.*

Les principales préparations que l'on fait sur les baies de Genièvre, sont d'en distiller l'esprit ardent, d'en tirer l'huile éthérée, & l'extrait ou rob, lequel on appelle communément Thériaque des Allemands. L'esprit ardent se fait par le moyen de la fermentation, & distillation, comme celui du Cresson, avec addition d'eau tiède & de levure de bière : Mais cette opération sur les baies de Genièvre, ne doit pas servir de règle générale pour toutes les baies. Car celles de sureau & d'hieble, se fermentent sans aucune addition, ainsi bien que les sucs de raisins, de pommes, de poires & autres, & n'ont besoin que d'être écrasées, & mises dans quelque grand vaisseau, durant huit ou dix jours, ou jusqu'à ce que la fermentation soit faite : Et pour lors on en peut distiller, un esprit ardent, lequel a des vertus très grandes, selon le sujet duquel il est tiré. La distillation de l'huile éthérée se fait ainsi : Concassez six livres de bayes de Genièvre, & les mettez dans une vessie de cuivre, & versez par-dessus cinquante livres d'eau commune ; remuez bien le tout, & couvrez la vessie de sa tête de maure, & distillez par un feu gradué, l'eau spiritueuse & l'huile, lesquels sortiront confusément, & continuez jusqu'à ce que l'eau monte insipide. Apres vous séparerez l'huile d'avec l'eau spiritueuse par le moyen d'une mèche de coton, comme nous avons enseigné ci-dessus au Chapitre de l'Absinthe, & gardez l'huile & l'eau spiritueuse à part dans des fioles bien bouchées. Otez ce qui reste dans la vessie après la distillation, & le mettez dans quelques terrines, ou autres vaisseaux, avant qu'il soit refroidi, de peur qu'il ne contracte quelque mauvaise qualité du cuivre, & faites passer toute la liqueur par un linge, & exprimez bien le marc. Laissez rasseoir toute la liqueur durant un jour, & passez ce qui est clair par une chausse de laine, & faites évaporer la liqueur qui aura passé jusqu'à consistance d'extrait.

L'esprit & l'huile inflammable, sont des puissants remèdes pour provoquer les menstrues, pour ouvrir les obstructions du foie & de la rate, pour évacuer le sable & les glaires des reins, & de la vessie, ils sont aussi bons contre la peste, & pour provoquer la sueur & les urines. L'huile appliquée extérieurement fortifie les nerfs, & résout les duretés. La dose de l'esprit est depuis une demie dragme, jusqu'à une demie cuillerée dans du bouillon tiède : Celle de l'huile est depuis

trois jusqu'à quinze gouttes, dans sa propre eau distillée ou dans quelque autre liqueur ; Celle de l'extrait est depuis une dragme, jusqu'à trois, dans sa propre eau, ou dans quelque autre véhicule.

#### CHAP. XXIV.

##### *Des Semences.*

Les Semences se préparent diversement selon la diversité des substances qu'elles contiennent. Car les unes sont pleines d'un suc mucilagineux, lequel fait leur principale vertu, comme la semence de coins, de lin, de psyllium, &c. Les autres contiennent ; beaucoup d'huile, laquelle on peut tirer par expression, & mêmes peuvent être réduites en émulsion, comme est la semence de pæoine, de pavot, les semences froides, celle de chanvre, & une infinité d'autres : Il y en a desquelles on peut tirer un esprit ardent par le moyen de la fermentation, comme la graine de moutarde, & toutes celles qui ont un goût piquant & pénétrant : Beaucoup d'autres ont une odeur aromatique, & contiennent en elles un soufre ou huile éthérée, comme sont: le carvi, l'anis, le fenouil, &c. & peuvent être distillées de même que l'absinthe, & les bayes de genièvre, & rendent une eau spiritueuse, & une huile subtile surnageant l'eau, laquelle il faut séparer par la mèche de coton, comme nous avons dit plusieurs fois. Mais notez que toutes les semences des végétaux distillées par la cornue, outre les substances ordinaires que l'on tire des autres parties des végétaux rendent quantité de sel volatil adhérent aux parois du récipient, & représentant une infinité de figures, fort agréables à voir : Est aussi digne de considération qu'il n'y a que cette seule partie des plantes qui puisse rendre un sel volatil tout congelé. Or parmi les semences lesquelles ont une odeur aromatique, il y en a plusieurs lesquelles non seulement rendent leur huile par distillation, mais aussi par expression, & nous en donnerons un exemple sur l'anis, comme s'ensuit.

##### *Huile d'Anis par expression.*

Pulvériser subtilement une livre de semence d'Anis, & la mettez sur un tamis renversé, & la couvrez d'un plat d'étain, en sorte que tout l'anis soit contenu sous la partie creuse du plat, mettez le tamis sur une bassine plate, & faites qu'il y ait dans la bassine deux ou trois pintes d'eau, mettez là sur le feu, & faites bouillir l'eau, la vapeur de laquelle pénétrera & échauffera la poudre d'anis, ayez cependant : une bonne presse toute prête, & les deux planches chauffées, & un petit sac de toile forte, & dès que le plat qui couvre la poudre d'anis sera si chaud que vous ne sauriez souffrir à la main sa chaleur, mettez en diligence la poudre dans le sac, & le liez & mettez promptement à la

presse, & vous en tirerez une huile verdâtre & claire, ayant le goût & l'odeur agréable de l'anis. Les exemples sus alléguez adresseront suffisamment les curieux a la connaissance de toutes les préparations des végétaux, tant entiers que de leurs parties, & nous finissons ici cette section pour venir à celle des animaux.

## SECTION III.

## DES ANIMAUX.

Les Animaux en général, tant les terrestres parfaits, que les oiseaux, les poissons, & les insectes, sont composez d'une substance plus volatile que ne sont les minéraux & végétaux, ainsi ne rendent-ils pas tant de terre ni de sel fixe après leur calcination. Or quoique cette famille n'est pas moins ample que celle des végétaux, recherchant toujours la brièveté, nous donnerons des exemples, lesquels seront suffisants pour les préparations de toutes les parties des animaux, & commencerons par les solides, comme sont les os, les cornes, & les ongles, puis nous viendrons aux charnues, & finalement au sang & à l'urine. Et quiconque comprendra bien ces préparations pourra après facilement travailler sur tout ce qui dépend des animaux. Or il est nécessaire que l'Artiste choisisse pour son travail des parties des animaux, d'un âge médiocre, & morts par violence.

## CHAPITRE PREMIER.

*Huile & le sel Volatil de Crâne humain.*

Prenez le Crâne d'un homme décédé par mort violente scié en petites pièces, pour pouvoir être introduites dans une cornue de verre, de laquelle le tiers demeure vide ; Placez la cornue dans une capsule de terre au fourneau de sable, & lui adaptez un grand récipient, lequel doit être bien luté, afin que les esprits ne se perdent ; Et lorsque le lut sera séché, donnez le feu par degrés, il en sortira premièrement un peu de phlegme, puis un esprit, lequel remplira le ballon de nuées blanches ; Il faut dans ce temps-là gouverner le feu sagement, autrement les esprits étants trop poussez, sortent par les jointures, ou crèvent le récipient : Apres cet esprit, sortira une huile avec beaucoup de sel volatil, lequel s'attache aux parois du récipient ; continuez la distillation, en augmentant peu à peu le feu, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien, ce qui arrive en dix ou douze heures ; puis laissez refroidir les vaisseaux, & délutez le récipient, lequel contiendra une liqueur spiritueuse, une huile puante, & un sel volatil. L'esprit & le sel volatil sont d'une même nature ; c'est pourquoi il les faut séparer d'avec l'huile, & les rectifier ensuite. Ce qui reste

dans la cornue est noir comme charbon ; mais si on le calcine dans un pot ouvert, il se blanchira, & sera fort spongieux & léger, & privé de tout son sel, lequel est fort volatil, de même que celui de toutes les autres parties des animaux ; Et l'on peut appeler avec raison tête morte, ce qui reste après la distillation.

Pour séparer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile, il faut mettre environ une livre d'eau tiède dans le récipient, & l'agiter, afin que le sel volatil se puisse dissoudre, & réduire en liqueur, puis filtrant cette liqueur par le papier gris, l'huile demeurera dans le papier, & l'ayant percé, ferez couler l'huile dans une autre fiole, & la garderez. Son usage est pour mondifier les plaies & ulcères ; car elle mange & ronge les chairs baveuses, & autres superfluités.

Prenez la liqueur qui contient l'esprit & le sel volatil, & la mettez dans un ample matras à long col, & le couvrez d'un entonnoir, lequel vous luterez exactement à l'entour, puis versez par l'entonnoir quelques gouttes d'esprit de sel, & bouchez en même temps le trou de l'entonnoir, afin que les esprits ne puissent sortir ; Il se fera tout à l'abord une ébullition & combat de ces deux esprits ; continuez de mettre de l'esprit de sel peu à peu, jusqu'à ce que l'ébullition cesse, puis filerez la liqueur, & en distillez dans l'alambic de verre par une lente chaleur du sable, toute l'eau laquelle sera insipide : par ce que l'esprit de sel s'est incorporé avec le sel volatil du crâne, & l'a fixé en quelque façon. Et lorsque l'humidité est toute montée, poussez le feu peu à peu, pour faire sublimer tout le sel, qui reste au fonds de la cucurbite, une partie duquel montera & s'attachera à l'alambic, & l'autre partie à la partie supérieure de la cucurbite ; Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez le sel sublimé, lequel approchera le goût de celui du sel armoniac. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Mais on le peut rendre encore plus subtil & pénétrant, en séparant le sel sulfuré animal, des esprits acides du sel, avec lesquels il a été mêlé pour corriger en partie sa mauvaise odeur. Prenez donc quatre onces de ce sel, & le mêlez avec deux onces de sel fixe de tartre, ou de tel autre sel alkali qu'il vous plaira, & les mettez dans une petite cucurbite, bien couverte de son chapiteau, auquel adapterez un petit récipient, & en luterez exactement les jointures, puis donnez le feu très lentement, & vous verrez qu'à la moindre chaleur le sel sulfuré se détachera, & montera au chapiteau, blanc comme de la neige, & laissera l'esprit acide (avec lequel il s'était incorporé) au fonds de la cucurbite, arrêté par le sel alkali : Ainsi vous aurez un sel de la dernière subtilité, lequel il faut garder dans une fiole bien bouchée ; car autrement il s'évanouit peu à peu.

Ce sel & tous les autres qui se tirent des animaux, possèdent des très grandes vertus, & peuvent passer pour des colonnes de la Pharmacie, car ils pénètrent

jusqu'aux parties les plus éloignées de la première digestion, & résolvent toutes les matières visqueuses & tartarées, ouvrent toutes les obstructions, guérissent les fièvres, & principalement les quartes, préservent de la peste, & résistent puissamment à toute pourriture. La dose est depuis six jusqu'à quinze grains, dans quelque liqueur ou bouillon froid, autrement à la moindre chaleur ils s'envolent en l'air.

Le sel du crâne humain est particulièrement propre aux épilepsies & aux maladies hystériques.

Cette opération peut servir d'exemple, pour tous les os, cornes, ongles, cheveux, & généralement pour toutes les parties solides & sèches des animaux.

## CHAP. II.

### *De la distillation de la chair de Vipères.*

**A**yez une quantité de vipères prises un peu après qu'elles font sorties de leurs cachettes, coupez en la tête & la queue, & les écorchez & videz de leurs entrailles, lesquelles vous jetterez, à la réserve de la graisse, laquelle il faut fondre & garder à part, & du cœur & du foie, lesquels doivent être mêlés avec la chair ; Coupez les vipères ainsi nettes en morceaux, aussi bien que les cœurs & les foies, & les mettez dans une ou plusieurs cucurbites de verre, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & adapterez à chacune un récipient, & les placerez au fourneau de sable, & en tirerez par une très lente chaleur toute l'humidité qui en pourra sortir, mais cessez le feu & laissez refroidir les vaisseaux, dès que l'eau commencera à sentir le brûlé, & conservez bien l'eau distillée dans des fioles bien bouchées : Puis coupez en petits morceaux la chair sèche, laquelle se trouvera dans les cucurbites, & la mettez dans une cornue de verre, laissant un tiers de vide, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & observerez toutes les circonstances que nous avons décrites, tant pour la distillation que pour la rectification de l'esprit & l'huile du crâne humain ; Et vous aurez un sel doué de vertus innombrables, lequel guérit non seulement toutes les fièvres, tant continues, qu'intermittentes, mais aussi la paralysie, l'épilepsie, la lèpre, les maladies hystériques, résiste à la pourriture, pousse les venins, guérit & préserve de la peste, & a une infinité d'autres belles vertus. Sa dose est depuis six jusqu'à quinze grains dans sa propre eau distillée, ou dans quelque autre liqueur.

Ceux qui voudront faire la poudre de vipères, feront sécher le cœur, le foie & la chair, dans une cucurbite de verre à la chaleur du bain Marie, jusqu'à ce qu'elle pourra être réduite en poudre, & on ne perdra rien par ce moyen de leur

substance ; car on retire leur eau par distillation, laquelle est empreinte des esprits les plus subtils & volatils, & peut servir de véhicule pour prendre la poudre.

Cette opération peut servir de règle, pour toutes les parties charnues des animaux, pour l'arrière faix, & pour quelques animaux entiers, tels que sont les Cloportes, desquelles on peut tirer des remèdes propres à guérir les Cancers.

### CHAP. III.

#### *De la distillation du sang humain.*

**P**renez une quantité de sang tiré de jeunes hommes sains & de bonne complexion, distillez-en toute l'humidité qui en pourra sortir, par l'alambic au bain Marie, & conservez l'eau ; puis mettez dans une cornue la masse sèche qui reste au fonds de la cucurbite, & procédez de même que nous avons enseigné au Chapitre premier du crâne ; Vous aurez une huile puante, & par la rectification & ressublimation un sel, très excellent pour corriger la masse du sang, pour guérir les fièvres, l'épilepsie, le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions ; Sa dose est depuis six jusqu'à quinze grains, dans sa propre eau, ou dans quelque autre liqueur convenable.

### CHAP. IV.

#### *De la distillation de l'urine.*

**P**renez de l'urine récente d'enfants, depuis huit jusqu'à douze ans, ou de jeunes hommes bien sains, & en remplissez les trois quarts de plusieurs cucurbites, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & en tirerez à la chaleur lente du bain Marie toute l'humidité, laquelle sera insipide : Il restera une substance mielleuse au fonds des cucurbites, laquelle il faut mettre dans une seule cucurbite, à laquelle vous adapterez un alambic & un récipient bien lutés, & distillerez au feu de sable, tout ce qui pourra monter, gouvernant bien le feu, car autrement la matière s'enfle & sort par le haut : Il en sortira premièrement une eau spiritueuse, puis le sel volatil commencera à monter, & à s'attacher à l'alambic avec quelque peu d'huile puante, laquelle coulera dans le récipient avec le sel volatil, lequel se dissoudra. Cessez la distillation lorsqu'il ne montera plus rien, & les vaisseaux étants refroidis, les déluterez, & vous trouverez au fonds de la cucurbite une matière noire, laquelle peut être calcinée, dans un pot, à feu violent, & réduite en cendres, pour en tirer une très petite quantité de sel, lequel coagulé ou cristallisé a le goût & la forme dit sel commun. Il faut séparer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile puante, en mettant dans le récipient autant d'eau tiède qu'il en faudra, pour la dissolution du sel

volatil, lequel sera congelé, puis filtrer la dissolution par le papier, dans lequel l'huile demeurera, laquelle vous ferez couler dans une fiole ayant percé le papier. Mettez la liqueur filtrée dans un grand matras à long col, & le couvrez de son alambic large fait en dôme, dont la figure est représentée en la Table des vaisseaux, & marquée a, & b, lutez en exactement les jointures, & le placez au fourneau de sable, lui adaptant un récipient & donnez le feu fort doux ; Vous verrez que par la moindre chaleur, l'esprit & le sel volatil se détacheront & se sublimeront en haut dans l'alambic en forme de neige, laissant au fonds du matras le phlegme puant & insipide, lequel n'a pu monter, à cause de la hauteur du vaisseau, & à cause que la chaleur était trop faible. Laissez après refroidir les vaisseaux, & amassez & gardez le sel volatil dans des fioles bien bouchées ; car autrement il se perdrait peu à peu à cause de sa subtilité.

Ce sel subtil & sulfureux a des très grandes vertus, tant pour l'intérieur, que pour l'extérieur, il ouvre toutes obstructions, & est admirable dans toutes les maladies mélancoliques, & pour inciser les glaires, & pousser par les urines le sable des reins, & de la vessie. Sa dose est depuis six jusqu'à quinze & vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Etant dissout dans de l'eau de vie, laquelle contienne encore un peu de phlegme, ( car l'esprit de vin rectifié ne le peut dissoudre) on le peut employer extérieurement pour les douleurs des parties du corps, & surtout celles des jointures, & pour résoudre les nodosités.

*Autre distillation de l'urine & sublimation de son sel volatil.*

**M**ettez dans plusieurs cruches, ou dans quelque baril bien bouché, une quantité d'urine bien conditionnée, & l'y laissez durant quarante jours, pendant lesquels elle se fermentera, & disposera à rendre ses esprits ; Mettez-la dans plusieurs cucurbites de verre & en distillez environ la moitié de l'humidité, & vous aurez une eau claire & spiritueuse ; jetez ce qui reste dans les cucurbites comme de peu de valeur, & rectifiez l'eau encore deux ou trois fois, n'en distillant que la moitié, & tenant ce qui reste dans les cucurbites à chaque distillation, & continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez rassemblé toute la vertu ou tous les esprits de l'urine en une petite quantité, laquelle vous mettrez dans un matras à long col, lequel vous couvrirez de son chapiteau large, & ferez monter par une très lente chaleur du sable le sel volatil spirituel, lequel se détachera facilement de son eau phlegmatique superflue, la laissant au fonds du matras. Cette préparation est plus longue & plus pénible que la première, mais elle rend un sel plus pur, plus subtil & plus pénétrant, & par conséquent plus efficace. Ces préparations, pourront suffire ce me semble

pour examiner & préparer tous les sujets contenus dans la famille des animaux ; C'est pourquoi nous finiront cette section, nous contentant de donner quelques préparations, sur des matières séparées en quelque sorte, des animaux, végétaux, & minéraux.

## CHAP. V.

*De la Rosée.*

**L**es Chymistes ayants besoin de beaucoup de liqueur, pour l'extraction de la vertu, ou meilleure substance de quantité de végétaux, ils n'en ont jamais su trouver de plus simple & de plus nue, & par conséquent plus propre à se charger de leur substance, que la rosée de Mai, laquelle on rend plus pure en la distillant comme s'ensuit. Prenez quelque quantité de rosée de Mai, ( laquelle abonde en esprit subtil ) & en distillez environ la moitié par des cucurbites au bain Marie, ou au sable modérément chaud, & rectifiez une fois ce qui est distillé, n'en retirant que la moitié, laquelle vous conserverez dans des fioles bien bouchées. Cette eau ne sert pas seulement de menstree pour les extractions, mais peut ainsi servir de véhicule à beaucoup de remèdes, qui ont besoin d'être délayez dans quelque liqueur. On peut travailler de même sur l'eau de pluie, mais il la faut prendre au mois de Mars, environ l'équinoxe, auquel temps elle est plus remplie de l'esprit universel, qu'en toute autre saison.

## CHAP. VI.

*De la Manne.*

**L**a Manne est une liqueur aérée, tombant en forme de rosée, dans le temps des équinoxes, sur les arbres, & sur les herbes, où elle se condense peu à peu en grains. Elle est produite en plusieurs endroits d'Orient, mais celle dont on se sert dans l'Europe, vient de la Calabre, dans le Royaume de Naples : Elle doit être récente, blanche & d'une douceur agréable, & doit être rejetée étant devenue jaune & vieillissant ; parce qu'elle perd une partie de ses esprits. On en tire par la distillation un esprit comme s'ensuit. Mettez deux ou trois livres de bonne Manne dans une grande cornue, de laquelle les deux tiers demeurent vides, placez-la au fourneau de fable, & lui adaptez un récipient non luté, & faites-en sortir par une très lente chaleur une eau phlegmatique ; goûtez de temps en temps, & dès que les gouttes commenceront d'être piquantes, changez de récipient, ou bien videz le premier & le remettez, lutez-en exactement les jointures, & augmentez peu à peu le feu, & le continuez, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien ; Laissez refroidir les vaisseaux, délutez le récipient, & mettez l'esprit dans une petite cucurbite, & l'ayant couverte de son alambic,

le rectifierez au feu de sable ; Et vous aurez un esprit clair, & d'un goût piquant & acide, lequel est un excellent sudorifique, & peut être employé dans les fièvres malignes, & mêmes dans toutes les autres ; sa dose est depuis demie dragme jusqu'à une dragme, dans quelque liqueur. Quelques-uns s'imaginent de pouvoir rendre l'or calciné, en liqueur par le moyen de cet esprit, & lui attribuent des vertus admirables ; Mais je tiens que s'il arrive quelque bon succès de tel or potable prétendu, il le faut attribuer à la vertu, de l'esprit.

## CHAP. VII.

*Du Miel.*

**L**e Miel est trop connu pour nous amuser à le décrire ; Nous nous contenterons d'enseigner sa réduction en diverses substances. Prenez trois livres de Miel tiré des jeunes mouches, lequel est préférable à celui des vieilles, mettez-les dans une fort grande cucurbite & la couvrez de son alambic, & la placez au feu de fable & adaptez un récipient, & en lutez exactement les jointures, & donnez bien petit feu pour faire sortir une eau phlegmatique, laquelle monte au commencement, & doit être gardée à part : Continuez le feu dans le premier degré, car autrement le miel se raréfie par la trop grande chaleur, & monte jusqu'à l'alambic ; ce qu'il faut éviter, & cette opération demande un Artiste fort patient : Il en sortira après le phlegme un esprit aigrelet, de couleur jaune, & à la fin un esprit rouge, avec un peu d'huile ; Il faut continuer la distillation jusqu'à ce qu'il n'en forte plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & séparez l'esprit d'avec l'huile, & le rectifiez par l'alambic au feu de sable. On peut aussi calciner ce qui reste dans la cucurbite, dans la première distillation, & en tirer un sel, en bien petite quantité. L'eau phlegmatique peut être aiguisée de son esprit acide pour les maladies des yeux pour les modifier, elle peut aussi servir à faire croître les cheveux, l'esprit est bon contre les obstructions du corps, pris jusqu'à vingt & trente gouttes, dans quelque liqueur apéritive, ou dans sa propre eau, il sert aussi à dissoudre le mars & autres métaux, & les réduit en forme de sel ou vitriol ; l'huile est bonne pour modifier les ulcères rongeurs.

## CHAP. VIII.

*De la distillation de la Cire.*

**C**oupez en petits morceaux deux livres de Cire, & les introduisez dans une cornue de verre assez grande, en sorte qu'elle n'en puisse être remplie qu'à demi, placez-la au fourneau de sable, & lui adaptez un récipient, lutant exactement les jointures : Commencez par un petit feu, en

l'augmentant peu à peu, il en sortira premièrement un peu de phlegme, puis un esprit piquant, après une huile claire, & puis une autre épaisse comme du beurre, & finalement un sel volatil, lequel s'attachera aux parois du récipient, mais en très petite quantité : Poussez & continuez le feu, jusqu'à ce qu'il ne forte plus rien, & pour lors laissez refroidir les vaisseaux, & les délutez : mettez dans le récipient une livre d'eau médiocrement chaude, afin de dissoudre le sel volatil, & le joindre avec son phlegme & esprit, puis séparez l'huile par l'entonnoir, mais comme elle sera fort épaisse, il la faut incorporer avec de la cendre criblée, & la mettre dans une cornue, & la rectifier : Gardez celle qui sort au commencement pour l'usage interne, la dernière, laquelle sera encore épaisse & butireuse, pourra servir pour l'extérieur : La liqueur laquelle contient l'esprit & le sel volatil, peut-être rectifiée & sublimée en sel, de la même manière que le sel volatil de succin. L'huile subtile & le sel volatil sont de très excellents remèdes contre la rétention de l'urine ; La dose de l'huile est depuis quatre jusqu'à dix gouttes, & celle du sel volatil depuis cinq jusqu'à dix grains dans quelque eau appropriée. L'huile butireuse est fort résolutive, appliquée extérieurement, & redonne le mouvement aux membres paralytiques, elle est aussi bonne contre la sciatique & les engelures.

Nous finissons ici le Traité, croyant avoir donné des exemples suffisants pour toutes les préparations Chymiques ; Et comme nous n'avons rien scélé, & avons enseigné toutes choses le plus clairement qu'il nous a été possible, nous espérons que le Lecteur curieux y trouvera en quelque façon de quoi se satisfaire, & pourra suivant nos règles entreprendre & parfaire heureusement toute sorte de préparations.

**FIN.**



PRIVILEGE DU ROY.



NOUS PAR LA GRACE DE Dieu, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos aimés & féaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôte, Baillis, Sénéchaux, Prévôts, leurs Lieutenants ; Et à tous autres nos justiciers & Officiers qu'il appartiendra. SALUT, Notre bien aimé CHRISTOFLE GLASER, *l'un de nos Apothicaires ordinaires* ; Nous a fait remonter, qu'il a composé un Livre intitulé, *Traité de la Chymie, enseignant par une brève et facile méthode, toutes ses plus nécessaires préparations* : Lequel il désirerait de donner au public ; mais il craint qu'après que lui, ou tel Libraire, ou Imprimeur qu'il aura choisi, en aura fait la dépense à d'autres n'entreprennent de l'imprimer, s'il n'a sur ce nos Lettres nécessaires. A CES CAUSES, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire Imprimer ledit Livre en un ou plusieurs Volumes, le vendre & débiter en tous les lieux de notre obéissance ; Et ce en telles marges & caractères, & autant de fois que bon lui semblera durant l'espace de sept ans, à comptée du jour qu'il sera imprimé pour la première fois. faisant très expresse défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en réimprimer, vendre ni distribuer en aucuns lieux de notre obéissance, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de Titres, fausses marges ou autrement, en quelque sorte & manière que ce soit, sans le consentement dudit GLASER, ou de ceux qui auront son droit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & des caractères pressés & instruments qui auront servi à ladite impression contrefaite, de tous déliants, dommages & intérêts, de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit GLASER, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre en notre Bibliothèque publique, un autre en notre Cabinet, & un en celle de notre très cher & féal Chevalier, Comte de Guien, Chancelier de France, le Sieur Seguier ; Et de mettre ès mains de notre aimé & féal, Conseiller & grand Audiancier de France en quartier, les récépissés de nos Bibliothécaires, & du Sieur Cramoisy, commis par notre dite Chancellerie à la délivrance actuelle desdits exemplaires, avant, que de l'exposer en vente, enjoignons au Syndic des Libraires, de faire saisir tous ceux qui pourraient avoir été faits, faute d'avoir satisfait aux Clauses portées par ces présentes, à peine de nullité : Du contenu desquelles nous voulons & vous mandons, que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement ledit GLASER, & ceux qui auront droit de lui sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement, on à la fin dudit Livre un extrait des présentes, elles soient tenues pour bien & dûment signifiées, & que foi y soit ajoutée, & aux copies

